



COULOU

Mensuel N° 2 - 18 F



THRILLER
pépère au Caire
Page 8

**LINTON KWEZI
JOHNSON**
Ni Jah, ni maître
Page 14



DEUX GAZELLES
racontent tout
Page 74

EUDELIN
envoûté en direct
Page 18

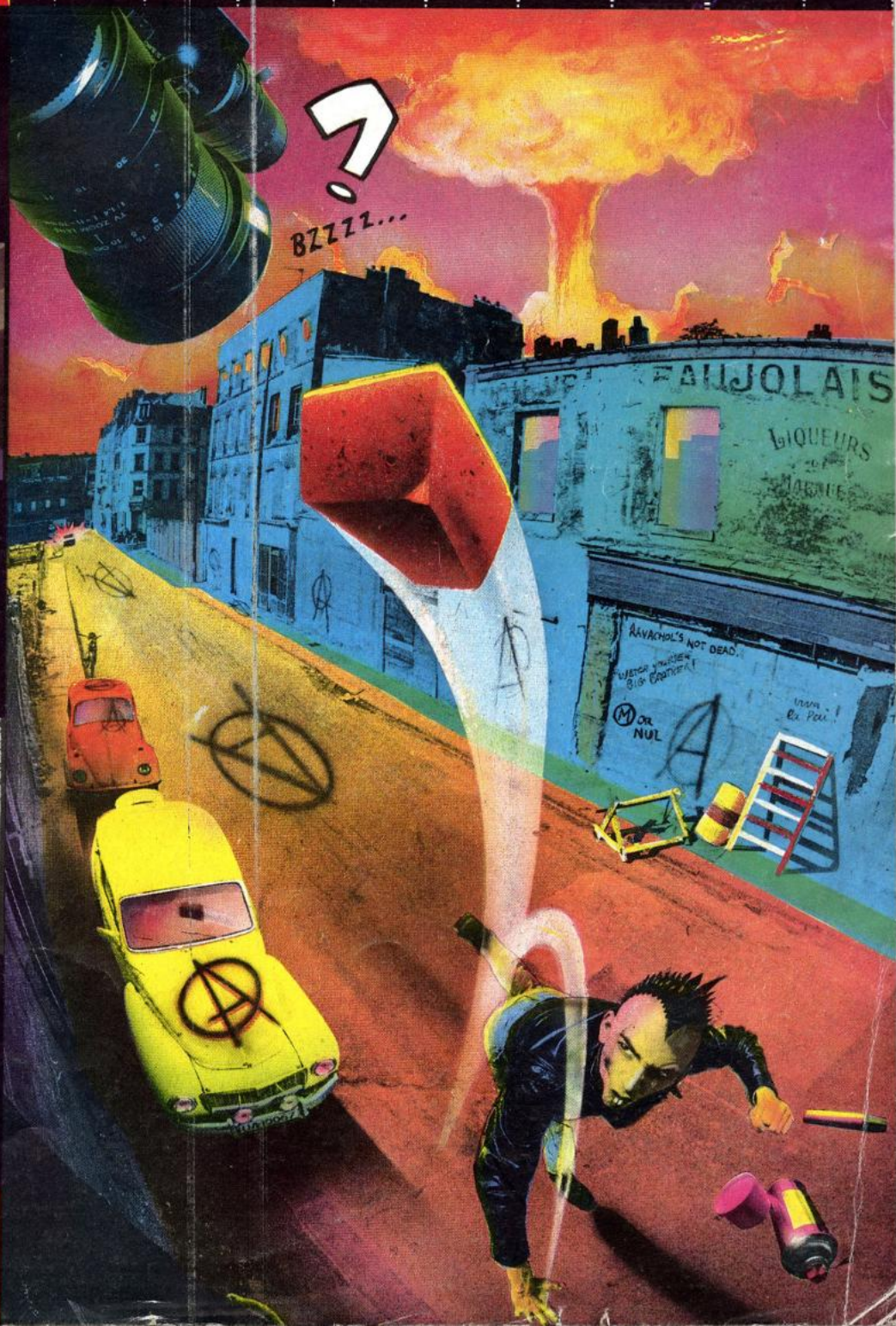


SCOZZARI,
le script Schyzo,
Page 91

**Le Pygmée Comix
Zoo International**

M. 1 170 - 2 - 18 F

Une expo
Un mini-récit
et un pochoir.





EDITO

Rédaction en chef : Phil Caspar, Frédéric Joignot. **Rédaction :** Arnaud Bauman, Elisabeth D., Patrick Eudeline, Gaillac-Morgue, Fabienne Issartel, Thierry Manignac, Pierre-François Moreau, Denis Sire. **Direction artistique :** Benito. **Maquette :** Sylvie Lalune. **Secrétariat de rédaction :** Christine Altur. **Fabrication :** Jacques Massadian. **Publicité :** Alain Valero (au journal). **Direction commerciale :** Jacques Massadian. **Gestion :** Fabrice Rebois. **Ont participé à ce numéro :** Berroyer, Benhardy, Blaise, Paolo Calia, Caro, Olivia Clavel, Dodo, Eberoni, Alain Frenzel, Alain Fretet, Fluo Man, Gerbaud, Gina, Golo, Daniel Lainé, Libérateur, Franck Margerin, Max, Mezzo, Claire Mizès, Mix-Mix, Muzo, Paola Rasheed, Rochette, Marie-Madeleine Scaglia, Scozari, Hervé Sellin, Tramber, Willem, S. Clay Wilson, Serge Van Poucke. **Couverture :** Arnaud Bauman et Alain Frenzel. **Ventes :** Sordiap. **Composition :** Compotour. **Photogravure :** RPM, Sygma Color. **Impression :** Edicis, Mongenot, Publiroto, RB Impression. **Façonnage :** PIP. **Diffusion :** NMPP. La rédaction ne peut être en aucun cas responsable des textes non commandés. **Directeur de la publication :** Frédéric Joignot, Zoulou, 33, rue du fg St-Antoine, 75011 Paris. N° de commission paritaire en cours. Nous nous excusons auprès de tous ceux dont nous avons oublié de citer la participation au numéro précédent : Ceesepe, Gibrat, Bernard Perroux, Eberoni, Clay Wilson, Mirka Lugosi, Rasheed, Willem, Tramber, Caro, Nazario, Carpinteri. **Zoo International :** **Rédaction en chef :** F. Joignot, Pierre François Moreau, Thierry Manignac. **Rédaction :** Berroyer, Thierry Bisch, Docteur Crainte, Gérard Delorme, Dodo et Michèle, Patrick Eudeline, Bernard Figuerva, Gaillac-Morgue, Jo Igno, Fabienne Issartel, Philippe Manez, Vincent Turquoiz, Kriss Vila. **Photo/illustration :** Blitzo Schwartzo, Olivia Clavel, Philippe Bertrand, Kalach KH2, Philippe Lagautrière, Max, Ricardo Mossner, Mezzo, Pow-Woué, Fil du Rasoir, Jocelin Richard, Hervé Sellin, Serge Van Poucke, Frédéric Voisin, Vuillemin, Willem. **Direction artistique :** Jean-Pierre Charrier. **Collaboration maquette :** Pow Wow.

O Allahaaaa O muezziiiiinnnn O esprit Destroy inspire nous O
loukoum sacré Régale nous O bikini tout petit Séduit nous O
Grand Destroy délivre nous Eloigne Big Brother de nos beautés
berbères O jour dévastateur O nuit salingue O toi le Hashashe
qui ne travaille jamais ne nous oublie pas dans ta pipe à eau et
Toi le Blouson sacré de Gene Vincent.
Ne nous délivre pas du mal mais soumet nous à la tentation
Fais-nous un été long, insolent et surnois.
Sans relâche rappelle nous au désordre.
Toi Grand destroy
Toi devenu un connaisseur et un initié grâce au Sex Pocket
Toi loukoum dévastateur
Donne le plaisir à ceux qui le cherchent
Et le pilori aux autres
Et toi vieille anarchie increvable qui resurgit toujours au meilleur moment
Que l'âme du rebelle vibre mais vive les femmes
O grand destroy
Fils de tuyau d'échappement
Qui jamais n'oublie le tableau B
Délivre les rockers de la malédiction du Jack
Ratatine ce maudit Jah
Que vive le grand dub
O allahahahah O muezziiiiinnnnnn O Tatiiliiiiiii O
Inspire l'écrivain le plus pourri
Qu'il rencontre l'âme damnée de sa génération
Et qu'il se convertisse à l'Internationale Libertine
Et toi le Grand Huit,
Bouleverse nos crinières
Soulève nos estomacs dans un Hic rageur
Vertige O Vertige emporte nous vers d'autres canettes
Apprends nous les joies du koan jap
Et toi John Waters qui adore la ville la plus dégueulasse du monde
Et toi serpent qui empoisonne ses victimes en les embrassant
Et les scorpions rouges
Et les bulldozers de la Page Reso
Et toi lecteur
Sais-tu seulement ce qui t'attend...

NO. 3 \$2.00

ANARCHY

C O M I C S

18 Here is wisdom. Let him that hath understanding count the number of the beast: for it is the number of a man; and his number is Six hundred threescore and six.

bam bv
BOUW VOOR U
LUXE APPARTEM

POWAK IS EEN ZAK

A LAST GASP COMIC BIGGEST ISSUE YET! 48 PAGES OF INTERNATIONAL ANARCHY!

1° PARTIE envoyé spécial



SOMMAIRE

Thriller pépère au Caire :

Un conte sournais égyptien enluminé par Golo (page 8)

Ni Jah, ni maître

Cinq poèmes combattifs de Linton Kwezi Johnson (page 14)

Eudline, rock critic, envoûté en direct

AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA ! (page 18)

Skoup et Max Flash au pays des Soviets

Nos deux héros finissent au Goulag (page 23)

Quatre heures avec un gangster opiomane

Un thriller polenta saigné Sergio Leone (page 26)

Quand Luis Rego faisait le Charlot

Les aventures de Luis l'hilarant en bande dessinée (page 31)

Z. Craigno vous explique la vie

L'Innénarable Z. taille des costards (page 36)

Zéro de conduite

Berroyer flanque une fessée aux rockers de douze ans (page 38)

Voyage au Kwazoulou

La vraie histoire d'un vrai Zoulou (page 41)

Les anars sont de retour

Et ils emmerdent le monde (page 47)

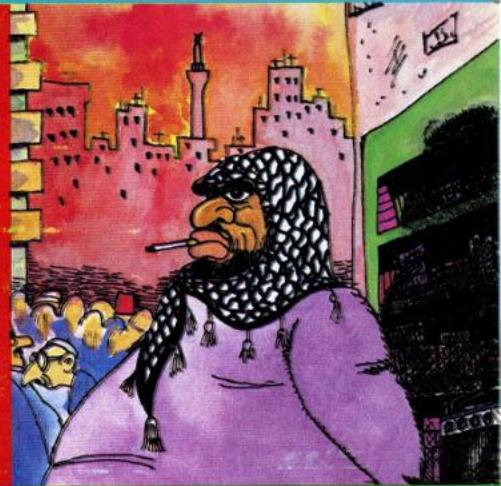
Et bien sûr :

Notre news ultra-chic, ZOO International, au centre de Zoulou

Le PYGMÉE COMIX détachable, « Yao », signé par les Mixmix

Comix au centre du Zoo

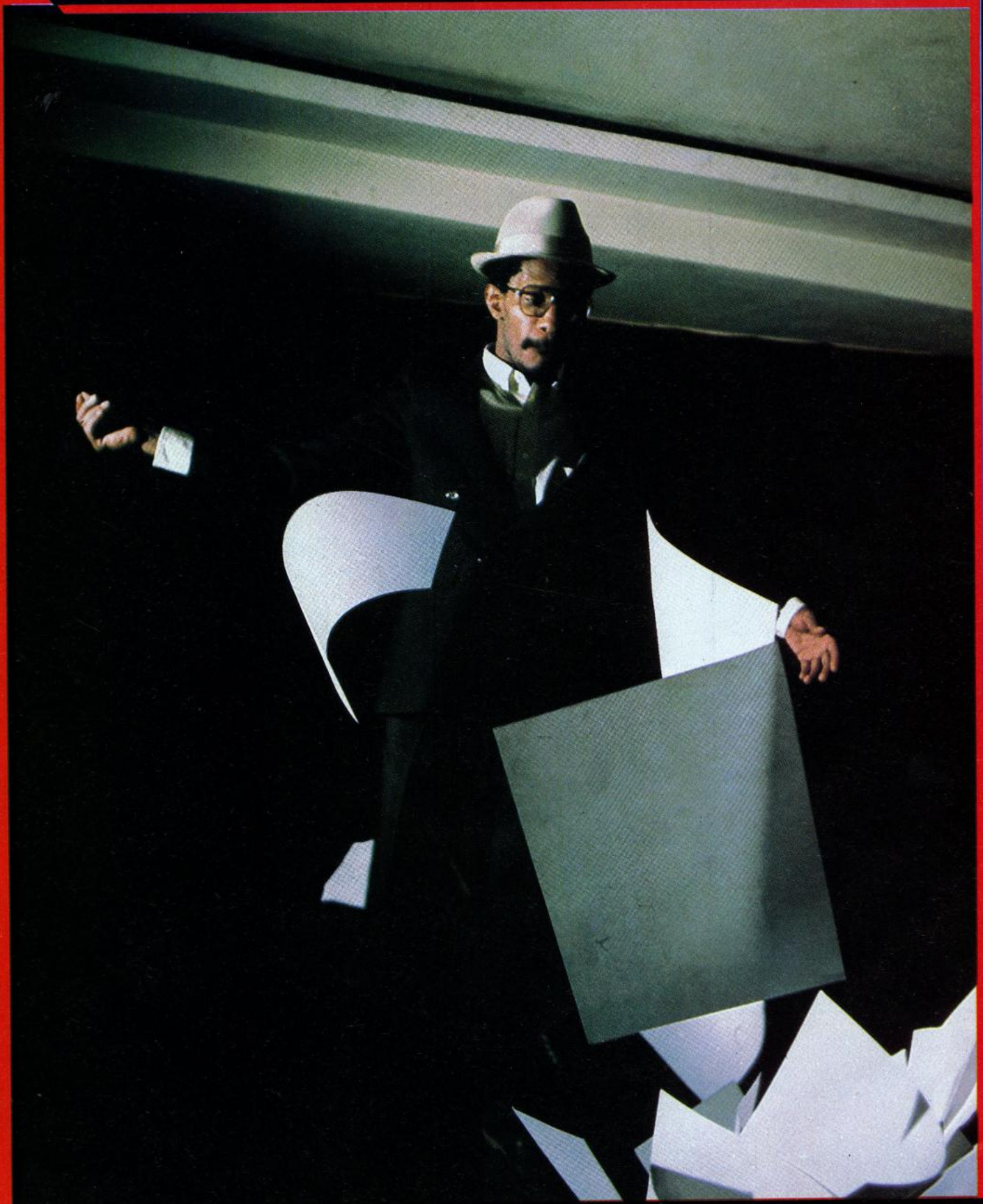
THRILLER
pépère au Caire
page 8



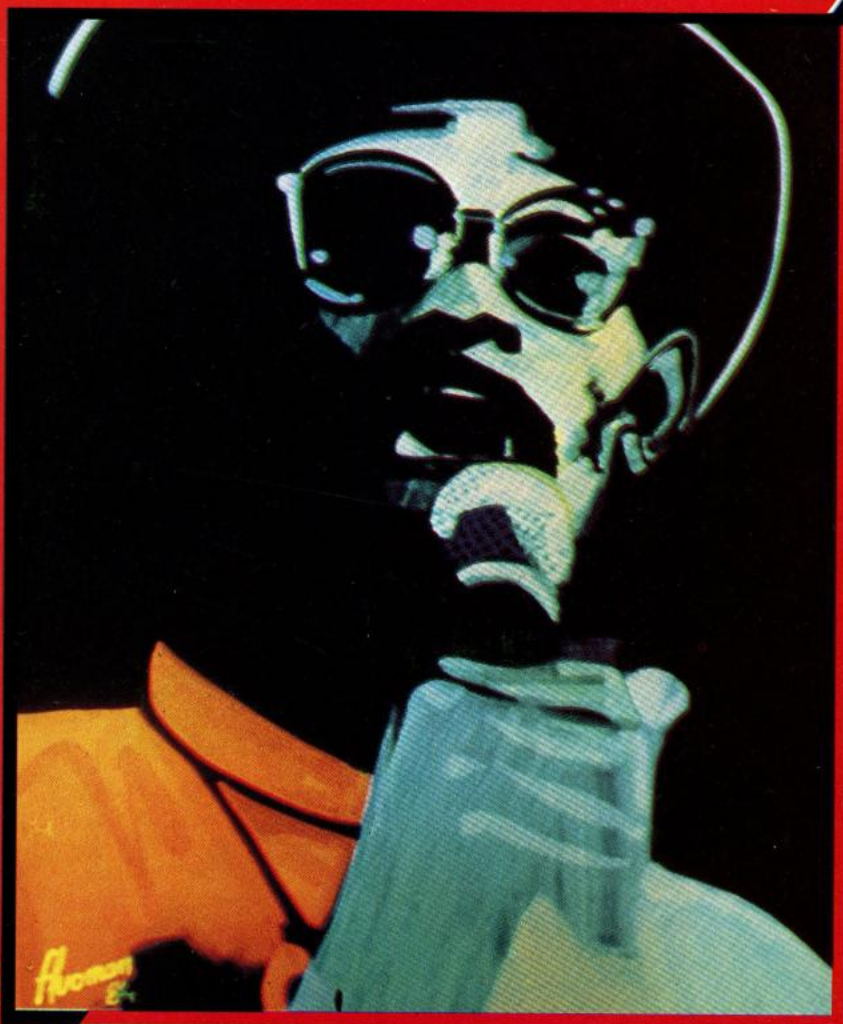
EUDELINÉ
envoûté en direct
page 18

QUATRE HEURES
avec un gangster
page 60





NI JAH. NI MAITRE



Felix Man

Voici venir l'âge de la REALITE.
Mais certains parmi nous traîquent dans la MYTHOLOGIE.
Voici venir le temps de la SCIENCE et de la TECHNOLOGIE.
Mais certains parmi nous parient sur l'ANTIQUITE.

Dès 1978, dans *Reality Poem* (Album, Forces of Victory) LKJ prend ses distances avec la mystique rasta et affirme, au moment même où le peuple élu dénonce en Jah-land, que les « Black petty-bouoshwah » deviennent gentiment légalistes (dem full of law) et qu'ils se vendent cheap à l'Etat (dem wi' gi' dem talent to dis state). Quand on connaît un peu la propension des dreads à s'en remettre à Jah le tout puissant, à refuser toute proposition matérialiste, on peut apprécier le courage et la lucidité du poète, entre Brixton sur Sarcelles et Kingston en Babylone. Jusqu'ici, c'est-à-dire dans la deuxième moitié des années soixante-dix en France, un préjugé coriace veut que rasta égale reggae. Les figures historiques qui composent les Wailers, Bob Marley dread, Peter Tosh le magnifique, I-Tal rasta, croient dur comme fer que Ras Tafari est l'héritier sinon l'incarnation du roi Salomon, que Moïse portait des locks et le cheveu crépu, enfin que le vénérable Marcus Garvey vaut bien Marx et Hegel réunis. Mais LKJ, lui, tout en prenant place dans le Pantheon des *dub poets* s'acharne à construire une architecture qui n'emprunte ni aux Pyramides des Pharaons égyptiens, ni aux Négus éthiopiens et encore moins à l'inénarrable Garvey, pape du panafricanisme psychédélique et parangon tragique du Christ nègre.

LKJ débarque à Londres à 11 ans, au plus fort du tamla-sound, et comme tous les mêmes il paiera sa dette à la soul music et aux Black Panthers. Le reggae ne s'exporte pas encore et tout le monde se satisfait de ruminer le blues de l'immigrant-qu'à-le-café dans Babylone.

LKJ laisse dire qu'il a fait des p'tits boulots, comme tous les héros qu'en ont chié avant de parasiter la scène. Allez savoir. Dans son poème intitulé *L'Angleterre est une putain* (England is a bitch), LKJ raconte qu'il était plongeur (dish-washah), gardien de nuit (clock-wash), accessoirement étudiant en sociologie, enfin aide-comptable. Johnny Rotten (Le Pourri) a bien creusé des tombes avant de dynamiter la bourse de Londres. *Dread, Beat and Blood*, le premier album de LKJ paradoxalement sorti en Bwanaland après *Forces of Victory* et *Bass Culture*, représente la veine intime - the night stuff - le manifeste du poète créole. Renouant avec la tradition des Caraïbes, LKJ revalorise la langue de l'esclave, ce pidgin bâtarde d'anglais et de syntaxe primitive, tout comme il s'attache au travers de la revue *Race today*, à palabrer incessamment sur les urgences de l'heure. Sa prose ne trouve grâce qu'auprès des intellectuels new yorkais du *Village Voice* qui voient en lui un Gil Scott Heron muni d'un passeport britannique.

Les amoureux de la provocation iconoclaste et les reggaemaniacs agnostiques apprécieront en apprenant que LKJ est pour quelque chose dans la réévaluation boursière des DJ'S et dub poet, Mutabaruka, U-Roy ou de feu Michael Smith, tchatcheurs impénitents devant Jah, charriant la chronique sociale et quotidienne de Londres (Brixton) ou de Kingston, Jamaïque. No mystery ! D-Jays et sound system renouveau simplement une vieille pratique incantatoire habituelle dans les sociétés orales. Le rap au service du public, des mots qui sonnent comme des tambours et les cuivres de la colère. LKJ ressuscite la pratique du griot dans les cités urbaines, atteignant la solennité des Malcom X, Huey Newton ou Luther King. Sans tirer une rafale ou un molotov. Juste des mots qui font skank, rub'a dub., et voilà le travail. Pour le plaisir de nos têtes et de nos cœurs desséchés. Amen !

Forces of Victory, Bass Culture, LKJ in dub, Making History, Dread, beat and blood : (Highland Records).

Voici trois poèmes de Linton Kwesi Johnson. *Street 66* est tiré de l'album « Bass Cul Culture ». Les deux autres célèbres « Forces of victory ». La traduction française ne peut rendre la musicalité fracassante du créole jamaïcain.

66, RUE...

La piaule était sombre et brumeuse,
Entre chien et loup à six heures du soir
La lampe charbonnait, on n'y voyait à peine
Le son se répandait doucement
L'esprit du fils de l'homme, rouge mystique
Vert, rouge, vert ... scène pure

Personne ne dansait. Juste remuer et bouger
Ce choc, ce bon feeling
Ce son martelé qui cogne
Rendant le mouvement dur
Lorsque la musique claque
Je sens le dard, je retrouve le choc
Oui, juste danser et rocker

De ce rock jaillira
Un rythme radical
Encore plus terrible
Que l'odeur du pain quotidien
Violence qui vibre
Pendant qu'on bouge
Rockant un rythme radical
Qui dessèche les racines

Le grand poète U-Roy passait à la radio
Le Blanc dansait le scank,
Et chacun rigolait
Se sentait « aerie », dread
« Rue 66, dit-il
Le premier flic qui débarque ici
Ce sale con se prendra une paire de claques
Yes man, des beignes tout plein ».

Le tempo montait
Quand, soudain
Bam bam bam, des coups à la porte
« Qui c'est ? » demanda le blanc,
se sentant bien
« Ouvrez ! Police ! Ouvrez ! »
« Quelle adresse voulez-vous ? »
« Le numéro 66 ! Allez, ouvrez ! »
Le blanc complètement high réplique
« Oui, c'est bien le 66, entrez donc
Qu'on vous cogne »

LA LETTRE DE SONNY (POÈME ANTI-SUSC)

Maman chérie, 'jour
J'espère que lorsque
Ces lignes te parviendront
Elles te trouveront en meilleure santé

Maman, j'sais vraiment pas comment te dire
Parce que j'ai fait la promesse solennelle

De prendre soin du p'tit Jim
Et de le protéger de mon mieux

Maman, j'ai vraiment essayé de mon mieux
Et pas du moindre
J'suis désolé de t'apprendre
Que le pauvre p'tit Jim a été arrêté

C'était en pleine heure de pointe,
Quand chacun se bouscule et se presse
Pour rentrer à la maison à l'heure du show
Jim et moi, on attendait le bus
Sans rien faire de mal
Lorsque tout à coup, un car de police s'arrête

Trois policiers sautent à terre
Ils portent tous des matraques
Ils s'avancent droit sur Jim et moi
L'un deux attrape Jim
Dit qu'il l'embarque
Jim lui dit de le laisser partir
Qu'il n'a rien fait de mal
Qu'il n'a rien volé
Même pas un bouton
Jim commence à se débattre
La police à le bousculer.

Maman, laisse-moi te dire
Ce qu'ils ont fait à Jim

Maman ...

L'ont tapé dans le ventre,
Tourné en gelée
L'ont frappé dans le dos
Lui ont bousillé une côte
L'ont frappé sur la tête,
Mais elle était dure comme du plomb
L'ont cogné dans les parties
Et il s'est mis à saigner

Maman, j'pouvais pas rester là, à rien faire :
Alors je lui ai pompé un œil,
Et lui se met à pleurer
Cogné un sur la gueule
Et lui se met à crier

J'en ai tapé un dans le tibia,
Et j'lai envoyé bouler
J'ai frappé sur les côtes,
Et il a heurté un bac
Et s'est effondré mort ...
Maman, plusieurs policiers
M'sont tombés dessus
Et m'ont frappé à terre.

Ils ont inculpé Jim pour « SUS » *
Ils m'ont inculpé pour meurtre.

Maman, n'aie pas peur, ne sois pas déprimée
Ni découragée
Sois brave jusqu'à ce que j'ai de tes
Nouvelles

Ton fils, Sonny.

* SUS : Suspicion law. La loi qui permet aux
bobbies d'arrêter quelqu'un simplement
parce qu'on le soupçonne de vouloir
commettre un délit ... et dans la pratique de
coffrer n'importe qui sur sa sale gueule

JE MARCHAIS DANS LA RUE

Je descendais la rue, l'aut'jour
Lorsque j'entendis un p'tit jeunot qui disait

Il disait :
Tu vois pas ma situation,
J'ai pas d'piaule
Je glande à la station,
A six heures du soir
Je dis que ma vie n'a aucun sens,
Je vis juste, mais sans feelin'

Pourtant, je me bats parce que j'ai grandi
Et je vais devenir fou

Je marchais dans la rue
Un aut'jour,
Quand j'entendis un aut'jeune dire

Il disait :
Je travaille maintenant pour n'importe quoi
Je demande leur assistance
Je faisais un p'tit bizness
Mais, pfuiit, la police l'a interdit
Et j'ai du laisser tomber

Pourtant, je peux faire des conneries
Parce que je suis grand
Et je vais devenir fou.

Je marchais dans la rue,
Encore un aut'jour
Quand j'entendis un aut'jeune dire

Il disait :
Je peux taxer un paquet
Tirer un portefeuille d'une veste
J'peux le faire carrément
Et si j'veux je peux l'piquer
Et si j'men tire, je peux tout craquer
Faire un casse sauvage et tout
Mais j'peux faire un mauvais coup
Parce que j'suis grand
Et j'vais devenir dingue.

EUDELINÉ ROCK-CRITIC



ENVOUTE EN DIRECT

Depuis un mois Patrick Eudline est envoûté, il écrit sans arrêt le même article sur la possession, les rocks stars, les Incubes dans les bafles et les vampires du back-stage, nous l'avons enfermé dans une pièce puis une heure plus tard nous lui avons arraché la copie.

L'été arrive et si je me sens comme un lézard, c'est comme un reptile crucifié, pieu dans le vente sous le soleil. L'été est une prison dont on m'a volé la clef.

MAIS IL SEMBLE QUE, POUR BEAUCOUP, L'EPOQUE VEUT QU'IL SOIT PLUS IMPORTANT DE FAIRE UN JOURNAL QUE DE LE REMPLIR.

Alors ? Zoulou ? Moi, cette histoire, tout ça ?

Voilà.

Je sais que je peux garder pour moi cet article DEFINITIF sur l'histoire des boots Annelio and Davide, des premières winkle-pickers aux chaussures de danse adoptées par les petites fiancées mods. Ah ! la fluctuation de la hauteur du talon entre cette première paire arborée par Marty Wilde sur sa première photo publicitaire et celles — zippées et de daim noir — que Lennon adopta six mois avant Dylan... COMMENT, d'une simple valse-hésitation entre la largeur du bout (rond pour les mods et pointus pour les rockers) les Beatles — et à leur suite Kinks, Stones, qui on voudra — réconcilièrent la tendance blanche et gominée — greasers et rockabilly —, encore incrustée dans l'éthique des fifties et le futur annoncé par les mods, leur obsession art-school et jazz « moderne », leur désir d'élitisme...

Me paiera t'on pour « parler » de l'œillet blanc glissé à la boutonnière de Des Esseintes ou de la nuance de Kiwi Fauve qu'il fallait adopter pour cirer les bottes rouges que fin 1967 imposait. On était passé du Levi's grosses côtes rouges et de la frange platine de Brian Jones aux vestes de dompteur psychédélique du Sergent Pepper's



l'éternel... On y est encore. Ou on y retourne.

Oui, mon virage sexuel se fit entre l'épingle à cheveux d'une photo de Keith Richards sur « *got live if you want it* » et d'une autre pour les jeans Wrangler. Sous cette poitrine à la Annie Philippe, battait un cœur pour mon usage personnel.

SON JEAN VELOURS WRANGLER ETAIT TURQUOISE (CELUI DE RICHARD ETAIT VIOLET).

Pour l'inconnue Wrangler, l'handicap d'une paire de Clarks mais la moue blonde de Marianne Faithfull. La Marianne Faithfull offerte, crucifiée pour les péchés du monde, de l'over-

dose australienne. La Marianne Faithfull aristocrate qui ne grandit dans un couvent que pour offrir plus tard sa chair meurtrie aux coups de Mick Jagger.

OUI, LE SEXE ETAIT INVENTE.

Sorti, avec la pilule, des draps de lits moites où s'ébattaient tristement les rescapés de Dien Ben Phu...

Oui, j'ai toujours crû que le DESIR n'était venu aux filles qu'avec les premiers cris du rock and roll. Que le « Lucille » imploré par Little Richard trouvait enfin QUELQU'UN au bout du fil ; que les implorations langoureuses du « Steppin stone » (celui de Paul Revere and the Raiders) invitaient le monde entier dans les chambres du premier étage, à cette partie ininterrompue qui se jouait alors. Oui, même le noir et blanc avait alors la luminescence des photos de « december's Children » ou du « out of our head » que Bailey inventa au fish-eye pour les Rolling Stones...

Je n'ai nulle envie de coincer une ultime découverte rock and roll. Sem-piternelle militantisme où on ne défend jamais que son propre ego.

Et si je parlais de ce dont j'ai VRAIMENT envie de parler ?

De la CAP sur la mort de Sam Cooke ou une thèse vibrante sur les Misfits ? Scénario d'Arthur Miller, mise en scène de John Huston. Avec Marilyn Monroe, Clark Gable et Montgomery Clift ?

Trop précieux pour le bacler. Trop hors du propos ou du moment. C'est l'éternel jeu de l'actualité. Qui veut que



Illustrations : Alain Fretet

seule la sortie d'un film ou la réédition d'un disque CAUTIONNE le bagage mythologique. Mais — c'est l'évidence même — c'est à ces moments précis que nous avons le moins envie d'en parler...

VINCE N'AFFIRME-T-IL PAS TOUJOURS QU'IL SENT LA PRESENCE DE GENE VINCENT GUIDANT LES PAS DES ROCKERS !

NOUS ? LES COLPORTEURS DE MYTHES.

Qui ne nous inventons des légendes que pour nous refléter nous même. Qui offrons une couronne mortuaire à Edie Sedwick dans le seul but d'en picorer une fleur pour l'accrocher à notre boutonnière.

Edie Sedwick, d'ailleurs, était une petite conne. Et il n'est que justice que le Dylan de « *Bring it all back home* » ait posé avec le noir et le rouge d'une Sarah en noir — les cheveux — et rouge — la robe — plutôt qu'avec ce triste mannequin warholien. Imagine-t-on la perruque blonde de la gamine près du costume noir et de la chemise rayée du Dylan, près de cette cheminée et de cette pile de disques ? Non, Sarah s'imposait.

Et depuis, je ne vibre que pour les brunes. Tant notre vie ne se concoît — ou se survit — qu'entre la carte imaginaire d'une pochette de disques idéalisée...

ETAIT-CE DU FETICHISME ?

Toutes les histoires d'objets MAGIQUES, de bijoux maudits appartiennent aux fins de siècle. Aux époques faibles répondent toujours le mythe VAMPIRIQUE. Des histoires d'énergie détournée et de possession. Tant l'énergie qui manque doit être prise ailleurs. Ce n'est pas un hasard si Bram Stoker a écrit son Dracula quand tournait le siècle et les tables...

Je me sens comme un acteur maudit de la « méthode » de Strasberg. Il apprenait aux Montgomery Clift et aux Dean à ETRE l'identité et le personnage plutôt qu'à l'adopter et à le jouer. Comme Molière et Griffith — première codification de la mise en scène — l'avaient appris. Les acteurs de la méthode haïssent les films VIDEO. Monty Clift a trop donné sans rien recevoir en retour dans « *L'Arbre de Vie* ». Son accident fût le choc en retour de toute cette énergie qui ne savait trouver son bû. Le « Géant » de James Dean était presque bâti sur une histoire semblable. Et Elisabeth Taylor était là, aussi...

LIZ TAYLOR, LA MAUDITE. Princesse et sorcière qui ne reçut toujours que la mort en échange de tout cet amour qu'elle donna. Elle avait écrit un livre sur son petit animal captif : elle quitta ses bras de peluche pour ceux

de Monty Clift. Elle allait tout lui donner, plus encore qu'à Dean, qu'à Brando surtout. Après l'accident de Clift, elle enleva elle même les deux DENTS PLANTEES dans sa gorge qui empêchaient Monty Clift de respirer. Le mythe du Vampire a construit Hollywood. Hollywood a brisé tant de châteaux en Espagne ou en Transylvanie bâtis sur les rêves de ses acteurs... Le Rêve américain s'est construit là.

Quand Marilyn donnait ses quinze avortements en échange de la naïveté de la « Chérie » de Bus Stop...

TOUTES CES HISTOIRES ME HANTENT

Comment Keith Richard a volé son look au Pierre Clementi de « Belle de Nuit ».

Comment Yoko Ono a ENVOUTE Lennon, traînant dans les *botanicas* du Bronx pour trouver ces herbes maudites — les mêmes que le pseudo Aleister Crowley offre à Rosemary dans le film de Polanski — qui lui permettraient de neutraliser May Pang et de reprendre son Lennon. Un Lennon qui ne revint qu'amputé du rock and roll. Son dernier disque n'est pas la confession paisible de son bonheur domestique. Il ne fut pas enregistré en 1983 mais CINQ ANS AUPARAVANT. Avant la fêlure. On ne pût que mitonner de nouvelles paroles stupides « imposées » par Yoko.

KENNETH ANGER VOULAIT UN CERCLE DE TECHNICOLOR SATURE POUR JUGULER LES PUISSANCES MAGIQUES.

Et John Bonhau et le fils de Robert Plant... Sacrifiés effectivement aux jeux d'Energie et de Pouvoir de Jimmy Page. Le guitariste de Led Zeppelin avait promis à KENNETH ANGER de trouver le financement de son prochain film. Kenneth Anger voulait un pentagramme définitif. Un cercle de technicolor saturé pour juguler les puissances MAGIQUES. Jimmy Page n'assura pas. On sait ce que les puissances

ces livres de sortir du sceau lui volèrent à jamais...

Et Linda Eastman couverte de crème Chantilly et léchée par les dix roadies de cette party très privée des Beatles ? Juste après le concert historique du Shea Stadium.

Et les premières passes de Deborah-Blondie Harry encore BRUNE. La vérité sur Cielo Drive, le fils de Doris Day et le disque de Charles Manson. « Helter Skelter » à jamais. Qu'écrit Paul mais que vécut John Lennon.

Je n'ai pas lâché le moindre de ses secrets là. Que me resterait-il alors pour combattre les tentatives de POSSESSION ? Le rock tout entier connaît cette impasse. Le SUCCES n'est plus qu'un phantasme interdit après avoir été la clef des champs et la règle du jeu du rock and roll. L'interdit majeur qui plane sur les groupes est d'offrir leur sang à n'importe qui. Les rockers d'aujourd'hui ont besoin de se sentir les uniques dépositaires d'une CUVÉE RESERVEE.

QUELLE VIE FASCINANTE !

J'ai glané, ce mois-ci, de quoi remplir des milliers de feuillets. Sinon, ma vie.

J'ai participé à l'élection du « Bus d'Acier » meilleur groupe de rock français et vu Lizzy Mercier et sa musique de Bamboula remporter le grand prix devant l'hostilité générale. Invité pour cela au Fouquet's, j'ai dû faire remplacer l'habituel et déprimant foie gras et vieux Bourgogne par mes trois desserts et coca-cola habituels.

J'ai vu R.E.M. singer l'image de R.E.M. qu'ont les rock-critics. Et les rock critics n'ont pas aimé ça.

J'ai vu Paul Personne jouer du blues à l'Opéra Night. Il n'arrêterait pas de dire que c'était du blues.

J'ai relu la biographie de Monty Clift. Devant la photo de son pauvre visage en fêlure dans l'*Espion*, j'ai VU un autre noir-et-blanc hanter en superposition les rides et les douleurs de Monty : comment n'avais-je pas remarqué que le Monty des pilules et des bas-fonds romains était le sosie du Vince Taylor maudit ; que Vince n'a survécu QU'à la façon des zombies VODOO.



ON LUI A VOLE SON CŒUR et le sorcier guide les pas titubants du survivant...

Vince n'affirme-t'il pas toujours qu'il SENT la présence de Gene Vincent, assis au dernier étage d'une Tour de Contrôle de l'imaginaire et guidant les pas des rockers ?...

ET CE BLOUSON ! Le fameux blouson de mouton retourné qu'usèrent deux générations de rockers... CELUI qu'Eddie Cochran avait le jour de sa mort ; celui que Gene Vincent LUI-MEME... Celui de MONTY sur la pochette de la photo.

Et comment Johnny Rotten tua la beauté du punk de trois déclarations idiotes et d'une épingle à nourrice de trop. Lui qui n'avait comme ambition que de cacher sa transparence, de se faire accepter malgré son opportunisme. Alors que toutes les futures stars du punk-rock réinventaient leur génération dans la cave de Mac Laren, le jeune Rotten glandait sur King's Road, indifférent aux éclats soniques qui s'échappaient de ce soupirail privilégié. En bas, Nick Kent apprenait aux *Youngs Lords*, futurs Sex Pistols, les accords de « *Substitute* » et Elvis Costello refusait de se couper les cheveux pour jouer dans les London S.S. Johnny Rotten n'a porté à ses lèvres aucune de ces coupes là. Choisi par

hasard, il FUT par erreur le guignol d'un théâtre d'escrocs. L'époque avait besoin d'un Christ et de bonnes paroles. Mais de la bouche du punk-rock né du médium punk-rock ne s'échappait que la voix interférente d'un *incube maudit et larvaire* qui glapissait des « no future » hors de propos et des râles de démission. Il ricanait, le sale petit ange maudit. Et dit assez de mensonges et d'obsénités pour souiller trois générations sous lui. On peut évoquer l'**Exorciste**. C'est même le cas de le dire : les paroles échappées à une Linda Blair HABITEE furent prises pour paroles d'évangile. Et *ce fût cheveux verts plutôt que bave verte*. Le principe était le même.

QUI EST MORT POUR ÇA ?

Les noms ne manquent pas. Et je revois Sid Vicious se vexer de ne savoir jouer « *come on every body* ». Coincé, le pauvre Sid. Avec Mac Laren, le Rotten avait essayé d'ENLEVER sa fiancée Nancy et de la raccompagner de force à l'aéroport comme dans les plus mauvais films d'espionnage. Et quand il essaya de décrocher de l'héroïne pendant cette fameuse tournée américaine, Johnny l'âme damnée ne sût que ricaner qu'il était un imposteur.

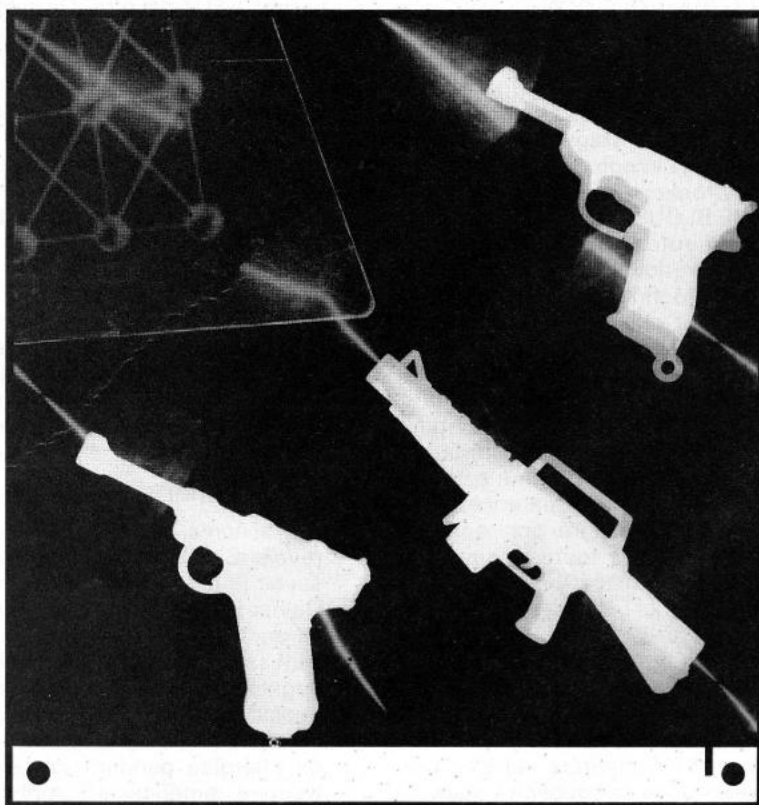
Patrick Eudeline



Le Zoulou Inconnu .

Ce zoulou ignifugé saisi au vol dans une rue de Soho, New-York city, glisse en patins, brandissant son double de fil de fer barbelé, préalablement enduit d'essence et enflammé. Cette même forme hâtivement peinte en noir, couvre depuis des années les murs du Lower East Side. Parfois gisante ou percée de balles. C'est l'art brut des rues, l'éphémère mausolée au Zoulou inconnu...

T.M.









* JE PEUX PAS DONNER LA VRAIE DATE - JE SUIS ACTEUR - MERCI!



JE VOULAIS DEVENIR JOUEUR DE FOOT,
JUSQU'AU JOUR OÙ...

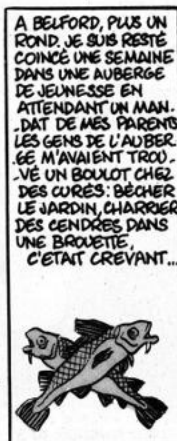


* JE SUIS PRESSE DE LI FLANQUER UNE RACHÉE!
* LAISSE TOMBER, IL S'EST FAIT MAL !!



MA CARRIÈRE DE FOOTBALLEUR S'EST ARRÊTÉE LÀ,
JE SUIS PASSÉ À DES ACTIVITÉS PLUS INTELLECTUELLES!





* KIKI : BITE



ÇA A DOULILLÉ LÀ ! ON S'EST RETROUVÉ À FAIRE DU STOP UN 24 DECEMBRE PAR UN FROID DE CANARD. ON A VOYAGÉ EN CAMION BACHÉ JUSQU'À CALAIS. AVEC NOS DERNIER SOUS, ON A PRIS LE FERRY POUR DOUVRES...



...ET LA ON M'A REFOULÉ !



SORRY, SI VOUS N'AVEZ PAS D'ARGENT !!

BUT... BUT... NOUS ALLONS CHEZ MA MÈRE !

ILS M'ONT REMIS DANS LE FERRY, ET JE ME SUIS RE-TROUVÉ DE L'AUTRE CÔTÉ.



PETIT PAPA NOËL...
- HK : 6 FL

JE HAIS NOËL !

J'AI PASSÉ LA NUIT À L'ARMÉE DU SALUT...

LE LENDEMAIN, JE SUIS RESTÉ TOUTE LA JOURNÉE À FAIRE DU STOP À LA SORTIE DE CALAIS... ET LE SOIR, COMME JE N'Y CROYAIS PLUS... LE MIRACLE DE NOËL !!



JE CROIS AU PETIT JESUS !

C'EST AU MAGASIN DE MUSIQUE QUE J'AI CONNU LES FUTURS "PROBLÈMES" ILS N'ÉTAIENT QUE DEUX RINALDI ET SARRUS



VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE ?

ON EN MONTE UN... Y MANQUE UN BATTER ET UN GUITARISTE !

MOI AUSSI, J'EN MONTE UN ! Y MANQUE JUSTE UN CHANTEUR PARLANT FRANÇAIS ET UN BASSISTE...

LES "PROBLÈMES" ÉTAIENT NÉS. ON A DONNÉ NOTRE PREMIER CONCERT... UN GALA PRIVÉ À ENGHEN CHEZ DES SNOBS.



ON A ACCOMPAGNÉ ANTOINE SUR SON PREMIER DISQUE



MA MÈRE M'A DIT ANTOINE VA T'FAIRE COUPER LES CHEVEUX...

APRÈS, ON N'AVAIT PLUS DE BOUT. J'AI DÉGOTÉ TROIS JOURS À LISBONNE, POUR FAIRE DE L'ANIMATION DANS UN CINÉMA. ON A CASSE NOS COCHONS POUR S'ACHETER DES COSTUMES DE SCÈNE, ET LE PÈRE DE RINALDI A PRÊTÉ SON TUBE...



À LA FRONTIÈRE...



HUM... VEUILLEZ ME SUIVRE JEUNE HOMME !

À PARIS, JE PRÉFÉRAIS LES INTELLECTUELS EXILÉS... J'ÉTAIS SYMPATHISANT COMMUNISTE. NORMAL, VU LE PAYS ET LE MILIEU D'OÙ JE VENAIS. MAIS JE TROUVAIS LES COMMUNISTES LOURDINGUES. EUX, M'AVAIENT COLLÉ UN SURNOM : YÉYÉ ! ILS TROUVAIENT QUE VU VAIL POLITIQUE À REVISIONNISTE DE JOUER DE LA GUITARE !



J'AI JAMAIS VU DES CHEVEUX AUSSI LONG !

JE DIRAI MÊME PLUS ! ÇA FAIT SALE !



MON NOM AVAIT DU ÊTRE CITÉ DANS UN INTERROGATOIRE... ET LA PIDE, LA POLICE POLITIQUE DE SALAZAR, M'A ARRÊTÉ !

AVEC MA COUPE BEATLES, J'AVAIS PAS EXACTEMENT LE PROFIL DU COMMUNISTE TYPE...



MAIS POURQUOI VOUS M'ARRÊTEZ ?

HÉ ! HÉ ! MAIS TU LE SAIS MIEUX QUE NOUS !



ON A TOURNÉ AVEC ANTOINE AU CANADA, EN ITALIE. IL ÉTAIT GENTIL, SUR SCÈNE, IL NOUS DISAIT JUSTE: "EST-CE QUE VOUS POUVEZ JOUER UN PEU MOINS FORT LES GARS, J'VOUDRAIS BIEN QUE LES GENS M'ENTENDENT..." AVEC NOUS, C'ÉTAIT L'ENFER! ON S'ES. SAVAIT À ÊTRE GUITARISTES LA FOIRE D'EMPOIGNE À QUI JOUERAIT LE PLUS FORT. PENDANT LA BALANCE, TOUS LES BOUTONS DE L'AMPLI À FOND!



EN JUIN 66, ON A ENREGISTRÉ UNE PARODIE D'ANTOINE SOUS LE NOM DES "CHARLOTS". "JE DIS N'IMPORTE QUOI, JE FAIS TOUT CE QU'ON ME DIT"

MAINTENANT, ON VA FAIRE LES CLOWNS!

MAIS COMMENT ON VA S'EN BRUILLER SANS NOS GUITARES SUR SCÈNE?

EH BEN T'AURAS QU'À GNAIR COM GNA...

ON FERA N'IMPORTE QUOI ET ÇA SÉRA AUSSI BIEN!!



LES CHARLOTS, ÇA A MARCHÉ À MORT! QUATRE ANS DE GRIMACE, UNE SEULE TOUJOURS LA MÊME!



YOYO!

YEAH!
YEAH!

ELLE A GAGNÉ LE YOYO EN BOIS DU JAPON, AVEC LA FIGELLE DU MÊME MÉTAL!!

MAI 68 EST ARRIVÉ, MOI J'ÉTAIS PLUTÔT SOIXANTE HUITARD... LES AUTRES PAS.

OUAIS! ÇA VA PÊTER!

FAUDRAIT PAS QUE ÇA AILLE TROP LOIN,

LIBÉREZ COHN-BENDIT!!

ILS L'ONT PAS ENCORE ARRÊTÉ!!



LIBÉREZ L'ESSENCE!!

ON S'ÉTAIENT TOUS ACHETÉ DES FERRARIS D'OCCASION EN PLEINE PÉRIODE DE RESTRICTION D'ESSENCE.

C'EST PAS UN VRAI GAUCHISTE...

DU MUSIC HALL, ON EST PASSÉ AU CINÉMA, UNE NOUVELLE CARRIÈRE S'OUVRAIT DEVANT NOUS



UN MILLION D'ENTRÉES! VOILA LE TRAVAIL!!

LES PRODUCTEURS VOULAIENT QU'ON FASSE ENCORE DES GRIMACES...

MOI J'ARRÊTE, J'AI LE VISAGE DÉFORMÉ

T'ES CON, LE CINÉMA C'EST L'AVENIR!



JE ME SUIS RETROUVÉ AU CAFÉ DE LA GARE DEVANT TROIS PELES...

Ô RAGE!
Ô DESEPOIR!

ON DIRAIT UN DES CHARLOTS?!



ET PUIS J'AI FAIT DES PIÈCES! "VIENS CHEZ MOI, J'HABITE CHEZ UNE COPINE..." "FROMAGE OU DESSERT?" "HOMMAGE À COUP DE CHAPEAU" ET DE LA RADIO...

AMIS DROGUÉS, BONJOUR!



UN DÉTAIL POUR TERMINER: DEPUIS LA CHUTE DE SALAZAR, Y A UN NOUVEAU CONCIERGE DANS MON IMMEUBLE...

VOTRE COURRIER, SENHOR REGO!!



Z CRAIGNOS : LA CITÉ DE L'INDICIBLE LOOK...



QUAND LA LASSITUDE DE Z CRAIGNOS S'ABAT SUR LA VILLE... ALORS, MÊME AU PLUS..



.. PROFOND DU SOMMEIL, IL EST HANTÉ PAR DES CRÉATURES PERNICIEUSES...



"Tu ne peux pas savoir! L'horrible cau-chemar: dans Paris, tout le monde avait le même look: tu sais ce genre néo japonais et anglais, le style qui prendouille, trop grand et sinistre.."

"Eh ben! Toi qui en a marre des uniformes à la mode, là au moins, c'est franc: le même pour tous! Et n'oublie pas qu'on est en 1984! Georges Orwell avait raison, Big Brother, c'est le conformisme, mon vieux!!"



"C'est ça le drame: j'ai dit que je détestais les gens qui copient un look tout prêt, sans même l'adapter à leur image.."



"Les suiveurs n'ont jamais d'image propre! Par contre, je prétends qu'il existe aussi beaucoup de novateurs, de gens qui créent des idées naturellement.."



...PAR Jean Krouzard - 01 84 -

...Particulièrement dans les quartiers populaires, c'est de là que viennent souvent les idées... Fini le mythe de l'élite sociale!



Par exemple ces jeunes "RAPERS", "BREAKERS" ou "SHURFERS", ils ont créé leur propre genre.



..De même que les Politas, elles réinventent le style Sud-Amérique..



J'apprécie aussi les néo-clodos romantiques à la Dickens..



..ou les Zoot-Suits Super Sapés, rétros et chics comme August Darnell?



..et même le no-look parfait, qui ressemble à tout et à rien. Se fait de plus en plus.



Sans oublier le style néo-psycho-délique qui revient à l'horizon



Bravo à tous: Qu'importe le look, ce mot récent et déjà galvaudé. L'important est que nous sommes en train de gagner le droit au costume, le plaisir de nous habiller comme ça nous chante.. Que ceux qui dénoncent ces codes comme vides et creux-sous-prétexte qu'ils vont trop vite, aillent se habiller.. h2 h2.





Zéro de conduite, Tétine Noire, les garnements de douze ans débarquent sur la scène rock et collectionnent les fans. Berroyer les a rencontrés.

Fallait voir le photographe Baumann perché sur son échelle pour la séance photo de Zéro de conduite. Il avait eu la bonne idée de leur demander de se battre devant l'objectif. De chahuter. Eux ne demandaient pas mieux mais de là à se discipliner pendant la bague.

« Aie ! Mes couilles ! Arrête tu me fais mal connard !

— Regardez-moi ! RE-GAR-DEZ-MOI !!

— Putain t'es con ! ou quoi ?

— Regardez moi ! Regardez moi ! »

Ça ne pouvait que dégénérer. Les membres du groupe Zéro de conduite ont entre onze et treize ans. Un 45 t à leur actif et déjà pas mal de concerts dont un en première partie de Clash. Ils sont passés à la télévision. Ils ont lu des articles sur eux. Vu leurs photos dans plusieurs magazines, bref ils ont déjà tout connu. Il ne leur reste plus qu'à connaître les affres de l'échec. C'est même ce qui peut leur arriver de mieux. Un peu de souffrance n'a jamais fait de mal à personne. Et voilà qu'arrive la première flèche. Dans *Best* là où un critique les trouve « Croquants » un autre qui veut faire un peu le malin n'y va pas par quatre chemins. Lisez Jean Eric Perrin : « Ces derniers temps il est devenu impossible d'échapper à Zéro de conduite, un quatuor de mouflet qui fait du punk laborieux. Ils sont dirigés par des adultes malins. Parents et managers, qui ont fait leurs preuves dans les soixante-huitardises et qui leur indiquent les bêtises à faire et les conneries à dire pour avoir l'air de coller au concept « Zéro de conduite » : « Je

suis mort (RCA). J'hésite entre la cuvette et le martinet. » Voilà, c'est ça de vouloir faire l'artiste. Il faut s'attendre à lire ou à entendre toutes les vérités ou conneries sur votre compte. Quand c'est pas des flatteries, on a beau dire que l'autre est un connard, faut se l'avaler la remarque. A la télé Guillaume le Batteur a dit à propos du succès, de l'échec des perspectives



d'avenir : « On s'en fout. » Espérons que c'est vrai et que ça le restera. Parce que c'est toujours en dessous du rêve la vie d'artiste. Le journaliste qui les critique sans se gêner et accuse les parents de malice peut faire du mal. Par contre, les parents, s'ils sont sur cette pente peuvent être remis en question. Après les avoir rencontré j'ai plutôt l'impression que conscients de tout ça ils essaient plutôt de trouver le dosage pour que les enfants passent de bons moments et vivent cette vie exceptionnelle sans brûler les étapes. C'est pas simple mais c'est moins grave que la guerre de toute façon. Les Zéro sont d'Issoudun comme les Beatles étaient de Liverpool, les Bour-

geois de Calais et les Lionceaux de Reims. Hé oui, les Lionceaux n'étaient pas de Lyon. Il y en a eu des Lionceaux de Lyon mais ils ont été battus à je ne sais quel tremplin par ceux de Reims. Fallait être fort. C'était comme si un groupe Castelthédoricien décidait de prendre pour nom « Les Andouilles » et qu'ils battent à un concours de rock les véritables andouilles de Vire. Ainsi « les Andouilles de Château-Thierry » deviendraient le groupe national. Les Zéro, parce qu'on dit les Zéro, comme les Stones n'auront pas toujours douze ans mais sont pour l'instant le meilleur groupe de pré-adolescents de France.

A Guillaume, le porte-parole du groupe je demande.

« Comment ça a commencé tout ça ?

— Y en a marre. Toujours les mêmes questions.

— Quoi tu veux que je te demande si tu te masturbes pour être original.

— ...

— En fait les gens ne sont pas censés lire tous les journaux. Mais ils ont tous envie de savoir les mêmes choses. Comment un groupe comme le vôtre s'est formé ? Depuis combien de temps vous jouez de vos instruments...

— Je joue de la batterie depuis trois ans. Mais c'est chiant à force de répéter tout le temps la même chose. »

Il a raison. D'ailleurs l'interview n'a rien donné de passionnant. Au début il y avait tout le monde et très vite il n'est plus resté qu'Anne-Sophie la chanteuse et Guillaume. Les deux autres cherchant à fumer des clopes en douce et à jouer aux appareils à sous. On était dans un coin spécial rock qui mérite un peu de pub. « Le studio parisien ». C'est un lieu aménagé pour les répétitions. Plusieurs salles insonorisées avec instruments et confort. Ça marche jour et nuit. Il y a une grande salle de détente avec des jeux et un bar pour se bourrer la gueule. On y rencontre des gens de



toute sorte. On peut y assister à des bœufs ou à des joutes oratoires. L'autre fois il y avait un musicien de King Snakes (piour roquénerol) et un des W.C3 (progressive chose). Le premier disait : « Le rock, ça se sent c'est tout un truc. Ça se vit. Votre machin, synthés, boîtes à rythmes, c'est autre chose. Rien à voir. Froid ». Et l'autre de répondre : « Si ça se trouve on est encore plus rock que vous. Peut-être même que c'est nous les vrais. On fait un truc aujourd'hui. Justement parce qu'on se fringue pas en Elvis et qu'on ne ressasse pas les clichés de Chuck Berry. Chuck Berry faisait son truc dans les sixties. Nous on fait le nôtre. Vous, vous faites le sien. » Etc. etc...

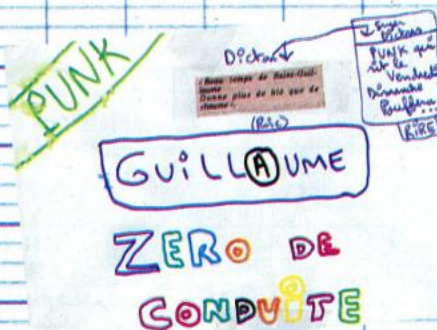
Le public de Zéro aurait plutôt tendance à mordre à l'esthétique et à la musique punk. Il faut voir le courrier de Zéro de conduite. Je leur ai emprunté quelques lettres.

Berroyer

P.S. : Espérant que les Zéro auront plus de chance que les « Felés ». On se souvient des Felés, groupe du même genre vers 79. Un 45 t, leur photo dans la presse rock, pendant quelques mois, puis disparition nette. Que vont devenir les Zéro, maman ? Qu'ils se démerdent mon fils.

Berroyer

Quelques extraits de bafouilles adressées aux Zéro par leurs fans impubères.



Dernière minute.

Un dessin représente Sid Vicious. Beau le dessin, hein ? Ha ha ! Vous savez pas, ce soir dans mon bled y a le tirage de la loterie nationale. Et y a ce putain de Jairo. Je vais aller taper la shit. Je vais le destroy ce fuck off. C'est pas des conneries ! Bande de salopards vous vous soulez au cognac. Moi je me saoule la gueule à la Kronenbourg.

Laure

Où les mini punks

Nous sommes nous aussi un mini groupe punk, mais inconnu. Le nom de notre groupe est « Destroy the fuckland » (détruire le royaume des enculés). Si vous avez des disques de groupes punks envoyez nous la liste. Voici la nôtre. Sex Pistols, G.B.H. Abrasives Wheels. Clash 77, Damned etc...

Eric





Où Où !

Vous recevez d'autres courriers à part mes conneries ? **Bande de fuck off !** Ça va comment ? Moi ça va. Au fait j'ai 56 ans et mon mec il a 102 ans. Alors hé bon ouais ouais. Vous êtes tous frères ou pédés. Je sais pas moi. L'autre jour, Titus la minette me léchait les tifs. Ils étaient sucrés alors ça devait être bon. Elle a dû se faire un bon festin. Je regarde un poster de Sid sur le mur. J'écoute « Flowers of romance ». Sid vous envoie un mollard sur la gueule.

Au fait t'es allé voir PIL ? Je me suis fait venir des vieux *Best of 77*. Il y a de ces posters des Pistols. « A en rêver ! » Fuck the system !

Suit un dessin de son blouson. Blouson de cuir sans manche au cas où vous êtes myopes. Un tee shirt avec Rotten. Funk is not dead, un Vicious... Je vais pas vous dire toute ma collection d'affaires non ! Deux exploited, un rotten, un Vicious, une tête de mort, un **Damned**, un UK Decay et plein d'épingles. Ouh la la !

Et vous, qu'est-ce que vous avez ? Et les photos si on peut pas les avoir maintenant, on les enverra dans 50 ans. Compris ? Si c'est pas compris moi je les destroy. **A la fuck'chaine.**

Salut Guillaume,
Hello Kid. How are you ? J'espère que t'as bien reçu mon colis que je t'ai envoyé pour ton anniversaire (rire) non pour ta fête. Hé, Gogol 1^{er} et la Horde, t'as apprécié ? J'espère que vous avez mangé tous les bonbons, ils étaient empoisonnés !... (Rire), non, c'est pas vrai. Je déconne of course. Hé, je vous ai vu à la télé (very small) aux infos de TF1 jeudi dernier lors de l'inauguration (rire) comme dit Gogol The First, fallait lui chanter « **NOUS ON VEUT ALLER A L'ELYSEE !** ». Il aurait peut-être dansé le Pogo !

A Guillaume

Quand même monsieur se décide à cracher une lettre. Salop ! Putain de mec à la con. Moi j'ai pas encore vu la grande escroquerie « Samedi il y a les Sex Pistols aux enfants du rock. Ils vont chanter Johnny be good. Ha ya ya. Ça va donner. Mon putain de frangin écoute du **funky de mes couilles** (j'en ai pas, ça fait rien).

Heureusement que j'ai mon petit qui

me console en chantant « My (Sid) way ». L'autre jour en histoire, on avait interro. **Moi j'avais rien buché** comme d'habitude. J'ai rendu une feuille blanche. Alors le prof m'y a mis : « Je ne comprends pas que vous puissiez rendre une feuille blanche ». Sale fuck off de mes couilles. (J'en ai pas, ça fait rien).

Salut,
Je me suis rendu compte que vous avez un sacré press book et déjà tout en ne tombant pas dans le commercial comme ce gros porc de Wattie leader des Exploited, enfin que je vous explique, au début les Exploited étaient des têtes rasées avec rien dedans (skinheads) d'ailleurs on les trouve sur la compilation OI (Tom II) puis après avoir bien crié Punk is dead comme tout bon skin, ils se sont laissés un peu pousser les cheveux et les ont teints en vert et sont devenus le groupe leader du revival punk en chantant Punk's not dead ? Et maintenant ils vendent des photos **dédicacées** à 2,5 \$, alors qui exploite qui...

1984 BIG BROTHER FAIT GAFFE



LES ANARS T'ONT A L'ŒIL

Les anars sont de retour. A Londres *Crass* agonit Thatcher, mène le combat rock et publie un fanzine superbe et insultant. En France les groupes rebelles squattent, lancent des concerts sauvages et des radios pirates. C'est le retour de l'insolence et de l'action directe. Les nouveaux anars ont oublié Bakounine et la société utopique. Ils s'agitent pour le temps présent. Attention, les anars vont foutre la merde. Reportage de Thierry Marignac.



BLASPHEME, PROPAGANDE

L'Angleterre est le pays du respect, la Couronne y est un symbole, le flegme une valeur, les mots enfin ont du poids. Les British ne sont pas rongés, malgré la crise, par l'inflation du superlatif. « Mœurs d'esclaves ! » répliquent les membres de *Crass*, qui en vrais « gent-



lemen » méprisent les prétendues « qualités » de leurs compatriotes comme on peut haïr la forfanterie et la suffisance française :

« C'est le seul pays du monde où la police n'ait pas besoin d'être armée pour maintenir l'ordre, un pays de soumission baptisée auto-discipline, par le fameux libéralisme anglais. » L'insolence, par conséquent, prend ici toute sa puissance d'impact. Jamais les **Sex Pistols** n'auraient pu faire scandale en France ou en Italie. Chez Sa Très Gracieuse Majesté, leurs blasphèmes ont fait l'effet d'un pavé dans la mare. **Crass**, à la fois soviét provo, compagnie de disques indépendante, groupe de rock'n roll anarchiste et bande d'amis déterminés, a su mettre à profit cette sensibilité anglaise à l'outrage, au sacrilège, à la propagande.

Crass est le petit frère qui surveille Big Brother. Souriants, tous habillés de noir, les huit membres du Soviet — ils vivent ensemble à l'écart de Londres — s'expriment avec toute la

componction suggérée par l'austère élégance dont ils font preuve : battle-dress - intelligence du combat, et non pas : uniforme-militarisme. Steve Ignorant, Joy de Vivre, Peeve Libidor, Phil Free, Sri Hari et G. Sus, sont les membres de **Crass** dont le nom orne bien des blousons à clous dans les quartiers déshérités, jusqu'en Europe Continentale.



FUCK THE CHRIST

Certains d'entre eux frisent la quarantaine, anciens hippies radicalisés lorsque le mouvement de la paix et de l'amour a été cassé par les drogues dures, les internements arbitraires — la surveillance psychiatrique est une des armes principales de l'Etat anglais — la violence, le mouvement alternatif devenu une cuisine de néo-boutiquiers, l'amour

libre changé en chiennerie. Lorsque la révolte a connu une nouvelle jeunesse en 77, de leur rencontre avec des jeunes à la conscience hérissée comme une tête de punk, est né le groupe **Crass**, auteur des plus belles provocations



anti-establishment de ces huit dernières années. Les jeunes femmes du Soviet, Joy de Vivre et G. Sus, ne le cèdent en rien aux hommes en virulence et passion. Les mouvements de



femmes et d'homosexuels en Grande-Bretagne moins admis, moins reconnus à la longue par l'ensemble de la société, ont laissé une marque plus vive, plus profonde, sur les groupes minoritaires qu'ailleurs en Europe.

« Attention : la nature même de votre oppression sera l'esthétique de notre colère. » Cette éthique intransigeante, bandeau d'un des premiers samizdat rock de Crass, ne s'est jamais démentie. Leur produit, des disques à la scie électrique où chaque chanson crache la haine du système, se présente en effet comme un journal clandestin — conçu par l'ensemble du groupe autour d'une idée-force — où les contres-vérités officielles sont graphiquement mises en scène dans leur absurdité. Le rock est le seul média anglais à travers lequel puisse circuler une information de masse. Les avantages en termes d'information sont énormes : il est rare qu'un journal anar arrive à vendre plus de 20 000 ex. alors que Crass vend 50

ou 60 000 disques à chaque fois.

En 77, lorsque le groupe se constitue, c'est une véritable machine de guerre qui se met en place, une machine de propagande. Chaque apparition éruptive du groupe, est ponctuée de films et des travaux graphiques de G. Sus, qui, inlassablement, détourne les bandes d'actualités, les photos de presse, et met en lumière la réalité de l'Angleterre « ce porte-avion US », gisant sous la domination américaine et protégeant frileusement ses particularités : d'obscènes institutions héritées d'une histoire révolue : la monarchie constitutionnelle, la fameuse démocratie anglaise.

A la fin de chaque concert le groupe se mêle à la foule des misfits venus l'écouter, pour propager ses idées incendiaires : rien ne doit rester debout de cette civilisation, classes et Etat, travail et religion. Lorsqu'à la faveur de la flambée punk le groupe parvient à réunir de maigres fonds destinés à produire leur premier disque, leur manque de moyens les oblige à le faire presser en Irlande du Sud. Les ouvriers catholiques refusent de graver la chanson **Fuck the Christ**.

Le disque sort amputé d'une face. Seul le titre de la chanson est imprimé sur la rondelle. Un membre du parlement, Tim Eggar déclare à la presse, son indignation qu'une pareille cochonnerie puisse être écrite et diffusée. Crass accepte alors une interview radiophonique et se paie la tête du dinosaure offusqué. La brigade des mœurs fait une descente à leur domicile, pensant avoir affaire à une bande de punks abrutis par la bière et le speed, assoiffés de gloire et de scandale.



ATTENTAT A LA PUIDEUR

Le soviet Crass au complet, très au fait de ses droits, leur tient la dragée haute, revendique la responsabilité collective de cet « attentat à la pudeur ». Ils sont intelligents et cultivés, les flics repartent bredouilles, juste de quoi mettre à jour une fiche à la lettre C comme Crass. Et le samizdat rock continue sa parution épisodique, après s'être taillé une manière de réputation. A ce moment charnière, 78-79, de la nouvelle vague rock rebelle, quand des labels indépendants surgissent tous les jours, et raflent une grosse partie du marché — 40 % — avant de se faire avaler et digérer par les grandes compagnies de disques qui ont regagné depuis le ter-

ANARCHY'S NOT DEAD

Ohé Bakounine le colosse, Stirner l'Unique, Pouget le peinar, Raymond la science, Emma la rouge, Makhno le cosaque noir, mordez un peu la dégaîne de vos descendants, porc-épics fluos et Anarchie cloutée sur le blouson. Hé vous les anars Belle Epoque à gapette apache, vous les dynamiteros en bleu de chauffe de la colonne Durutti, vous les imaginiez commak vos petits enfants ? Anarchie, appellation incontrôlée et marque non déposée ! Le vieux rêve de la fraternité humaine, l'utopie de la société sans classes, « la claire tour qui sur les flots domine », tout ce chouette fourbi a mordu la poussière du côté de Barcelone en mai 1937 (*). Ne parlons pas de 68 : même pas une révolution, juste son fantasme. Alors, ça signifie quoi être anar en 1984 ? Juste bomber partout des A cerclés pour faire chier les Joibours ? Tenez, jeunes hérissons à la graisse de Ravachol, lisez donc ces quelques citations, et méditez les sous vos crêtes de Mohicans : « (...) Un type nouveau d'anarchiste. Il voit le problème social avant tout déterminé par des questions de morale. Les anarchistes moins comme des hommes préoccupés par la société future que des gens agissant constamment dans le présent pour maintenir les droits acquis par l'homme contre l'Etat ou les collectivités oppressives. En deux mots, les anarchistes défendraient l'acquis de la civilisation contre toutes les formes de la barbarie... » Ces lignes, écrites pourtant en 1937 par Georges Navel, écrivain libertaire, auteur du beau livre « Travaux », résumant ce que pourrait être l'attitude de l'anar moderne. Dans une veine plus individualiste, le pamphlétaire Zo D'Axa ne se berçait pas d'illusions au début de ce siècle : « Vivre sans croire au paradis divin et sans trop espérer le paradis terrestre. Vivre pour l'heure présente hors le mirage des sociétés futures. Vivre et palper cette existence dans le plaisir hautain de la bataille sociale. C'est plus qu'un état d'esprit : c'est une manière d'être — et tout de suite. »

Enfin ce vieux misanthrope rigolard de Léo Malet, revenu de toutes les utopies, donne sa version du moins pire des régimes : « Ce que je voudrais c'est une bonne société bourgeoise (dans le genre de la Troisième République) tempérée de temps en temps par l'assassinat d'un président de la République... Et qu'on ait le droit de dire merde, et surtout qu'on ait le droit d'écrire beaucoup de choses... »

Aujourd'hui être anar, c'est bien tenir Big Brother à l'œil, servir d'antidote à l'overdose d'autorité. Il s'agit moins de construire le meilleur des mondes que d'éviter le pire, et pour le reste considérer l'anarchisme comme un code moral personnel, funambule entre la tolérance sans illusion, la révolte lucide, le pessimisme ricanant, et la provoc salutaire.

Phil Cascar

(*) lire « Hommage à la Catalogne » de Orwell.



rain perdu. Les Crass refusent de se laisser photographier. Quand ils acceptent une interview, c'est pour dénoncer la misère ambiante, et les politiciens rock à la **Clash**, fiers de leur **rebel pose** ainsi que de leurs dollars fraîchement acquis qui filent à Hollywood après avoir craché sur les USA, parce que le marché y est plus vaste.

Les Crass ne varient pas, leur ligne c'est l'anarchie, ils jouent dans tous les squatts et se moquent de la new-wave. En 80 ils fondent l'**Anarchy Center**, un point d'appui, une base d'attaque. Avec d'autres groupes — dont **Poison Girls** — ils désirent s'installer dans ce squatt collectif un grand centre de propagande et de rencontres anars, d'impulser une dynamique qui déborde dans la ville de Londres. Le résultat sera décevant en dépit des efforts, de l'argent et du matériel investi. L'endroit n'a servi qu'à quelques concerts bien déchirés, quelques moments de plaisirs. Puis la situation a pourri à force de dope et de violence, un cauchemar bien connu des squatters.



THATCHER POURRIE

La presse et la police verront ensuite partout — durant l'été des émeutes en 1981 — dans



leur recherche éperdue et imbécile de « meneurs », les menées subversives de Crass. Le soviet n'infirme ni ne confirme ces allégations. Il se contente de jeter — dans ses publications — quelques pelletées de fumier supplémentaires sur l'odorante ignominie des Conservateurs.

C'est en 82, pendant la guerre des Malouines, alors que la presse est muselée par le secret militaire, que l'on va mesurer combien une voix indépendante, fut-elle unique, est gênante pour le pouvoir. **Crass** prépare dans le plus grand secret 20 000 exemplaires d'un pamphlet anti-militariste, anti-britannique, anti-guerre. La totalité des disques sera saisie. Aucun média n'ouvrira ses colonnes ni son antenne à **Crass** pendant six mois — black out. Le soviet a réédité le disque. Et ne cesse de rappeler l'expédition coloniale barbare que le régime a montée pour consolider sa position dans le pays. C'est ainsi que naît le second projet machiavélique de **Crass** : au printemps 83, le soviet dans ses studios, monte une bande de conversation entre Thatcher et Reagan, datant de la guerre des Malouines. Le but de la manœuvre est de briser la censure complète qui a entouré la guerre, ne laissant filtrer que les couplets patriotiques et discréditer Thatcher avant les élections.

Minutieusement, à partir d'interviews radio et de discours télévisés, en isolant chaque mot et en rajoutant de la friture téléphonique, Crass fabrique une bande magnétique, à partir d'informations et d'hypothèses.

On apprend au cours de cette conversation que les missiles exocets argentins qui ont coulé le *Sheffield* pouvaient être suivis sur écran radar, par les anglais et les américains, le navire aurait donc été délibérément sacrifié.

Oui, répond la « Dame de Fer », il fallait blesser l'honneur britannique pour rassembler la nation...

Et faire passer la pillule des missiles Cruise, qui désigne le territoire anglais comme cible à une attaque nucléaire soviétique. Et Reagan d'ajouter qu'en cas de conflit avec l'URSS, si un pays d'Europe était submergé par les Russes, menaçant les lignes de défense de l'OTAN, les Etats-Unis n'hésiteraient pas à le bombarder...

La bande magnétique est diffusée auprès de toutes les agences de presse et grands journaux européens. En juillet, des articles paraissent à Washington et à San Francisco. Le département d'Etat américain répond aux questions des reporters en imputant la bande magnétique au service de désinformation du KGB. Le *Times* reprend l'information en janvier 84



sous le titre « *Comment le KGB intoxique la presse occidentale* ». Quinze jours plus tard des reporters de l'*Observer* retrouvent l'origine de la bande. Les membres de **Crass** admettent sans difficulté être les auteurs de la mystification. Dans les jours qui suivent, la plupart des grands médias anglais et américains interviewent le groupe. C'est l'occasion pour **Crass** de tourner en dérision le prétendu sérieux de la Maison-Blanche, et d'affirmer leur conviction que tout ce qu'il y a sur la bande est vrai. Un coup de force de l'intelligence, un raid sur les médias.

Crass pratique également d'autres interventions, plus quotidiennes. Comme cette annonce parue dans *Bobing* — l'équivalent rosbeef de *Nous Deux* ou *Confidences* — offrant pour 18 pence un disque intitulé « Notre mariage » chanté par Joy de Vivre, que propose le *Creative Recording and Sound Service* Crass Surprise des midinettes lorsqu'elles reçoivent une rondelle de vinyle où dans les raclements et la ferraille, une voix féminine hurle son dégoût pour le couple et la famille...

Crass est le petit frère qui surveille Big Brother, sur tous les fronts.

Thierry Marignac



2° PARTIE

d'enfer

Olivia Clavel tombe amoureuse d'un magnétoscope (page 52)
Trois pages design à pleurer (page 56)
Les avatars d'un bikini, notre adorable mini-récit, (page 59)
Taxista écume les bas-fonds. Malsain, (page 63)
Bauman commet son premier sacrilège, (page 70)
Du danger d'être jaloux, par Muzo, (page 71)
Le sexy beur : deux gazelles se confessent, (page 74)
Max et son chien font la guerre des étoiles, (page 79)
Et ça tangué, et ça roule à la foire du Trône (page 84)
Tramber se rince la dalle page 87
Les icônes loukoums de Pierre et Gilles, (page 88)
Le jeu méandreux de Caro, (page 98)
Notre pochoir Zoulou à bomber partout, (page 100).

SOMMAIRE



Le clebs galactique chie partout,
page 79



Le taxi maudit hante Barvelone,
page 63.

Un sacrilège d'Arnaud Bauman,
page 70



JEUNE FILLE A LA TÊTE de MORT

UNE
AVENTURE
de
TÉLÉ
OLIVA
CLAVEL



elle aurait pu aussi bien rester enfermée dans sa pôle-sur
son lit à regarder le plafond - à trainer les journées du sale
été - à s'ennuyer ou ce qui revient au même à se poser les
questions existentielles c'est si dur de vivre!!
(it's so hard to leave in the city - looooooos)



MAIS où est L'AVENTURE?! s'il s'agissait juste de SAUVER
quelques jeunes filles contre les forces du MALE - TÉLÉ serait LÀ!
et SON POING d'ENFER!





JE SENTIS EN L'EMPOIGNANT QU'ELLE ÉTAIT BIEN RÉELLE QUOIQUE... PUIS ELLE TREMBOTA COMME FUMÉE DE BOUGIE MAIS LE SPEED-GUARDIEN DÉBOULANT SUR LE CARREAU ÉPARPILLA DÉFINITIVEMENT SES RESTES AUX QUATRES COINS DE LA PIÈCE!!



et j'me réveille en sueur dans mon pieu
le cœur à l'enver

Non!
Je ne veux
pas me
réveiller
sans savoir
comment sait-
elle mon
nom?



elle était là - comme dans
mon rêve!

hey! oui tu
m'a rêvé
mais parce que
je suis un fantôme
je peux entrer dans
les rêves comme dans
les châteaux! je suis
le fantôme de celle que
tu aime - le fantôme
de l'amour - j'ai
possédé plusieurs corps
dans les siècles passés
et tu ne m'a pas toujours
reconnue! je suis venue
te dire que j'habite
un corps qui es près
de toi et tu n'y
prends garde je t'ai
apparue de l'eau-de-là
pour te prévenir ne
me manque pas t'ê
je suis près de toi
maintenant réveille-toi
et ne m'oublie pas



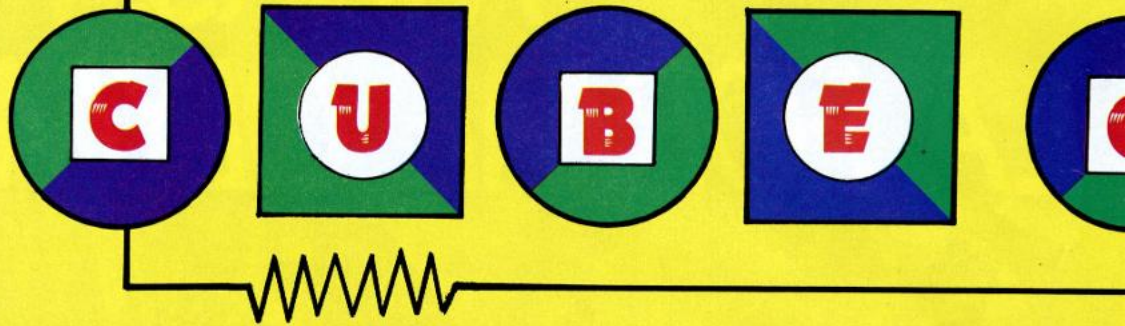
MAIS ce château existait dans ce
monde-ci Je l'avais vue dans un
journal Le biensur Je du pour y accéder
non pas fermer les yeux mais prendre bus et tromper
et Je m'y précipitais!!



et Je me
réveillais ou
Je ne savais plus
si Je rêvais ma vie
ou si Je vivais mes rêves

FIN?

Des fanzines beaux comme des livres d'art, des gadgets sublimés par la bédé, des albums qui vous écarquillent le fond de l'œil, des sérigraphies belles comme des toiles de maîtres, des statuettes pour mêmes émouvantes comme des Giacometti, Zoulou vous présente chaque mois le plus superbe de l'art mondial



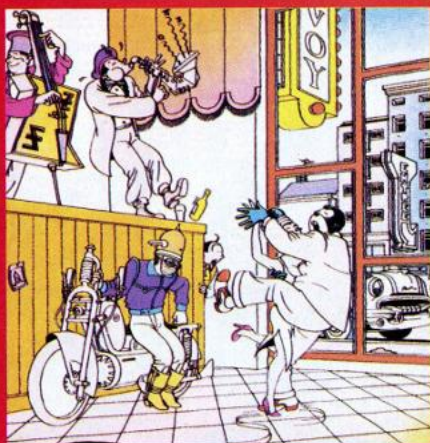
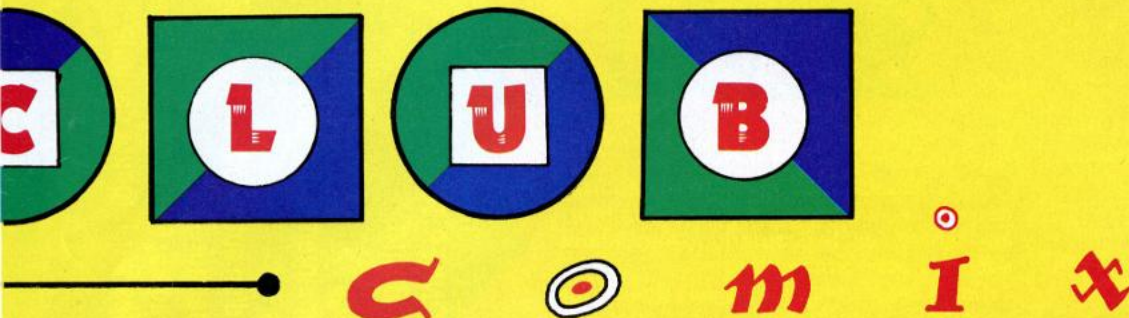
Erudit et finaud, le petit fanzine british Escape comble le vide de la bédé outre-manche et présente le dessus du panier des dessinateurs rosbiffs : Chris Long (la couverture) Hunt Emerson et son chat acariâtre, savage pencil (voir notre coin du sadique). Tout ça saupoudré d'interviews et de chroniques intelligentes et éclectiques : Joost Swarte, Hunt Emerson (encore !) ... servez avec une sauce à la menthe.

Escape Publishing
156 Munster Road
Fulham SW6 5RA



F. Margerin et le Studio Aventure présentent : Ricky Banlieue et ses riverains en plein délire musical pour l'enregistrement de leur dernier tube. Rassurez-vous, ce plan là n'est pas une galère. La scène se passe en relief sur des plaques d'altu-glass imprimées en sérigraphie dissimulant un amas confus de fils électriques, le tout formant une petite radio FM pas banale. Le Studio Aventure c'est Jean-Marc Bombeau qui n'en est pas à son premier coup. Voir le superbe réveil électrique mural qui met en lumière le talent de Caro à travers une œuvre sombre où l'on voit s'immerger dans un espace géométrique aux couleurs pâles un beau visage expressif et ténébreux !





Joost Swarte, créateur du Tintin à banane verticale - Jojo de Pojo -, graphiste aux crayons coupants, travailleur forcené du dessin tout azimut, activiste azimuté du pinceau goguenard, ce hollandais mûr de trente-six ans a bousculé l'esthétique frileuse des années soixante. Sautant dans le premier wagon de l'underground international, il a vite fait de passer aux commandes, accélérant l'imaginaire dans le sombre tunnel de l'investigation graphique. Fils prolige de l'école belge, il va devenir sans façon le père fouettard du trait académique. Univers miroboland, atmosphère d'angoisse ironique, climat d'éclat de rire pulmonaire, Joost Swarte étonne, invente, provoque, alors qu'une myriade de rejetons adoptifs en font un père spirituel. Swarte s'en fout, il reste drôle, plus que touché par les saints sacrements. *Futuropolis* vient de récolter dans l'atelier de l'artiste toutes ses œuvres extra-bédé. Entendez pochettes de disque, cartes, illustrations, sérigraphies, recherches personnelles, pub et couverture de livres, de magazines. Caléidoscope d'une production de quinze ans d'activité, format 28 x 28 cm, 96 pages en noir et blanc, bi-tri-et-quadrachromie, papiers de qualité centaure ivoire, 170 g, et dossier sur 224 g, cartonné et relié avec jaquette. Arrêtez de baver, ça tache. Le prix de l'œuvre du maître abordera les deux cent cinquante francs prix public. Le plaisir de Swarte vaut bien plus qu'une quinzaine de Mac'Do.

Ce meuble objet futuriste aux formes spatiales d'inspiration bionique, robotique voire « L.E.M. atique » avec ses antennes latérales et ses jambes grêles, a été baptisé SOTA-PAC par son jeune concepteur, Eric Kraeber, pressenti comme l'un des représentants français du design des années 80. Il repose sur 8 pieds chaussés de patins mobiles conçus comme un train d'atterrissage afin d'épouser les contours chaotiques d'une planète imaginaire. Doté d'éléments interchangeables (patins, poignets, plateau), il peut dériver par mutation, mais son âme qui prend corps dans sa structure, est immuable.



BRING ME YOUR LOVE

CHARLES BUKOWSKI



ILLUSTRATIONS BY R. CRUMB

Le dessin, pour Crumb, c'est un acte expiatoire, une thérapie. De même que la littérature pour Bukowski. Celui-là exorcise sa terreur de vivre en faisant de la provoc littéraire. L'autre exprime la même panique sans subversion apparente, le genre B.D. étant par définition plus permissif. C'est dire qu'il n'y a rien de hasardeux dans la rencontre de ces deux écorchés vifs qui font l'image et la lettre de « Bring me your love ».

Quand je les vis, je ne pus que craquer.
 « C'est quoi, madame, ces petits martiens dans la vitrine ? »
 « Ce ne sont pas des martiens, ce sont des Mutants ! » Répondit la marchande de jouets (rectificative).
 « Ils sont magnifiques, combien valent-ils ? » M'enquis-je (conciliant).
 « Huit francs pièce. C'est la marque Britanniques qui les fait », précisa la marchande (pas peu fière). « Mais ils sont si laids, vous croyez que les enfants achèteront ça ? » Ajouta-t-elle (inquiète).
 « Madame, sachez que la laideur d'hier est la beauté d'aujourd'hui ! » Concluai-



je (péremptoire). Et j'en pris cinq, pour faire un compte rond.

Ah ! Quels plaisirs m'ont apporté, depuis, ces figurines de plastiques (dur) aux tentacules de caoutchouc (mou), aux socles d'acier amovibles.

Seuls ces maniaques anglais pouvaient accomplir pareil prodige. (Jouets Britanniques s. Chez tous les bons marchands.)



La meilleure collection d'albums de BD, publiée aux Humanoïdes Associés, s'appelle Xanadu. On y trouve des bandes inédites et rares des années 40-50 : l'âge d'or du comics américain.

Découvertes : des auteurs fameux dans leurs travaux méconnus (Frazetta et Thunda) ou des maîtres incontestés à ne plus oublier (Jack Cole et Plastic Man).



Satisfaction : la formidable ligne des EC Comics, jamais publiée en France, les sommets des récits à chute et du punch narratif. Une écriture géniale, un graphisme parfait dû aux meilleurs dessinateurs du monde : Wally Wood, Kurtzman, Kriegstein, Craig, Ingels, Evans, Toth ou Orlando...

Le prochain à paraître : **Meilleures Histoires d'Horreur**. Attaché dans votre cercueil, vous regardez les fous qui viennent vous gifler en riant.

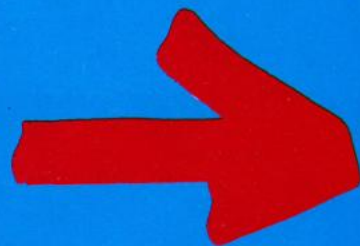


Une ratatouille de rongeurs crevés bombés en rouge ou jaune fluo, des charognes peinturlurées, des momies de rats passées au minium.

Mino le chanteur de rock de *Raticide* se pose un peu là comme monomane du fluo. Tout y passe, vieilles téléphones, réveils déglingués, bestioles empaillées, ordures et déchets plastiques. Ce capharnaüm infect de décharge publique se trouve soudain magnifié d'un coup de bombe magique.

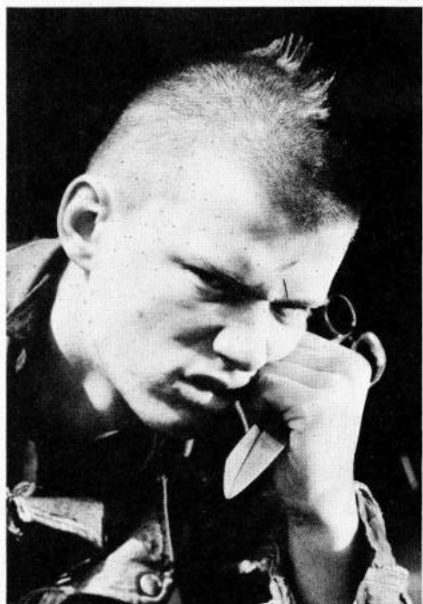
COMMENT CONFECTIONNER TOI MEME TON COMIX BIKINI

- 1 - Dégrafe avidement cette page
- 2 - De tes doigts habiles, plie maintenant ce dessous en quatre suivant les pointillés
- 3 - A l'aide d'un coupe-papier ou d'un autre godemichet effilé, déflore avec douceur le pli supérieur
- 4 - Ouvre ton Comix Bikini en page 5, 6 et excise le proprement en appliquant deux agrafes sur la pliure centrale









SACRIFICE

Tous les mois dans Zoulou, sacrifie une partie de toi-même. Ecrivez-nous et notre photographe, Arnaud Baumann, viendra en direct, saisir l'événement. Ce mois-ci Vincent se les coupe.



C'EST UNE FEMME,



SON MARI EST JALOUX.



ALORS IL LA FAIT SUIVRE



PAR UN DETECTIVE.



QUI LUI DIT: J'AI RIEN VU.



IL SE SENT RASSURÉ.



MAIS LE DOUTE REVIENT.



«C'EST IMPOSSIBLE!»



IL EST ENCORE COCU.



IL ENGAGE UN AUTRE DETECTIVE.



QUI SUIT LE PREMIER,



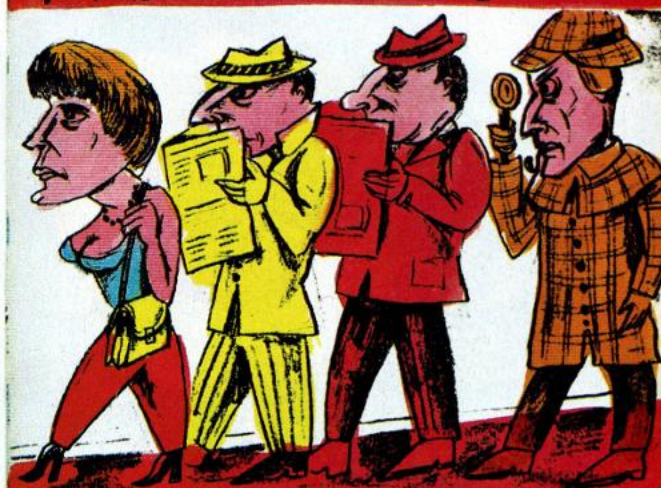
ET LUI DIT: J'AI RIEN TROUVÉ



ALORS IL ENGAGE SHERLOCK HOLMES



QUI SUIT TOUT LE MONDE



ET QUI LUI DIT: ELEMENTAIRE!



VOIRE FEMME, ELLE SE FAIT SAUTER



PAR LE NAIN,



CACHÉ DANS SON SAC A MAIN.

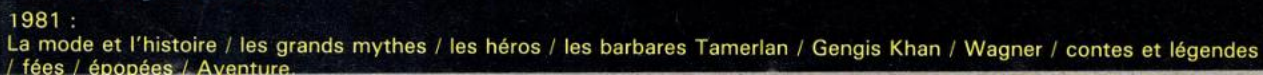


WILLIAM VAURIEN
ET
EL BUTOR

SE RINCENT LA DALLE!

TRAMBER-83? AVEC
PYPO L'INTELLO!





G
I
L
L
E
SP
I
E
R
R
E

Pierre et Gilles font des photos retouchées.

Pierre Comoy est derrière l'appareil, et Gilles Blanchard derrière le pinceau, mais c'est bien à deux qu'ils conçoivent leurs images. La photo retouchée est un art étrange, un peu désuet, on pense aux vieux photographes de quartiers, à l'Inde et aux Pays Arabes où tous les portraits sont repeints, idéalisés et réhaussés de couleurs pastels, comme des photos de films.

Pierre et Gilles vont encore plus loin.

Leurs mises en scène ne laissent rien au hasard : choix du modèle, puis maquillage et coiffure, enfin décor et lumière, tout est mis en œuvre pour créer une atmosphère étrange, à la fois magique et décalée, que le pinceau viendra lisser, pour un ultime éclat ou un léger reflet.

Leurs images deviennent alors de véritables icônes, à la fois imagerie populaire et illustration des mythes d'aujourd'hui.

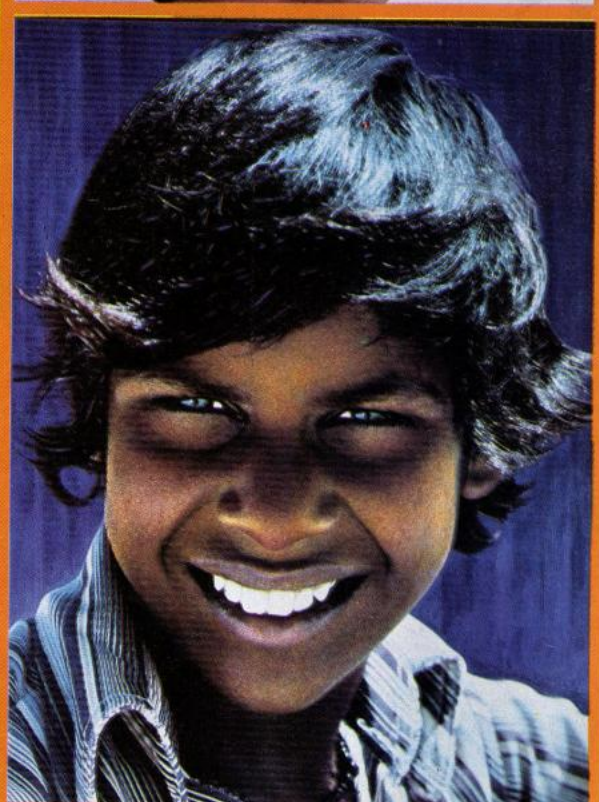
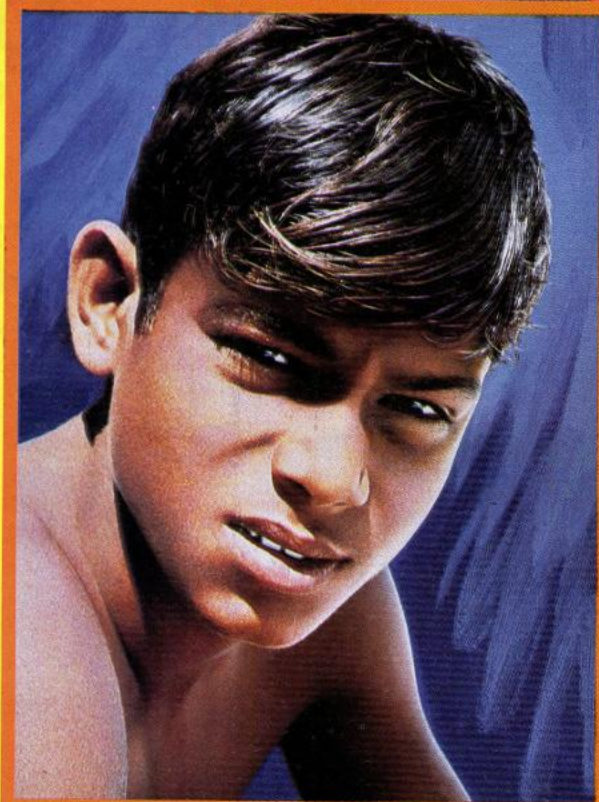
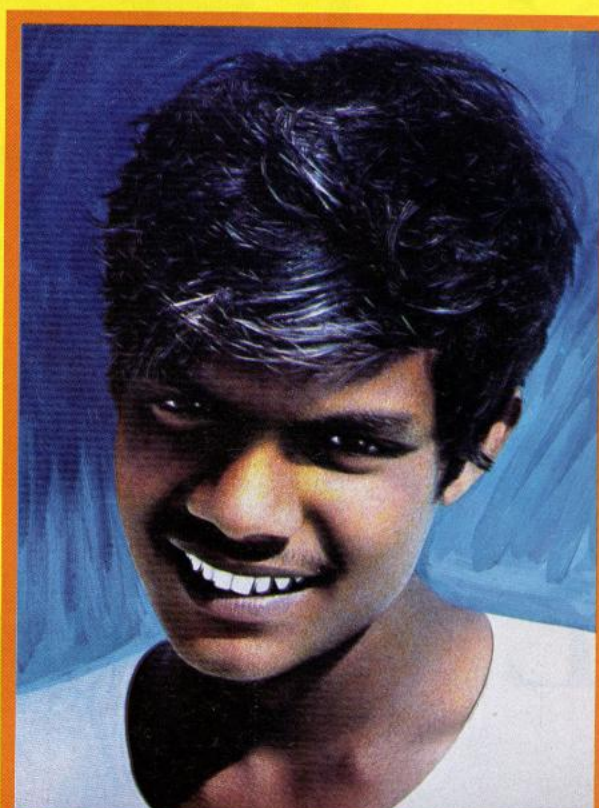
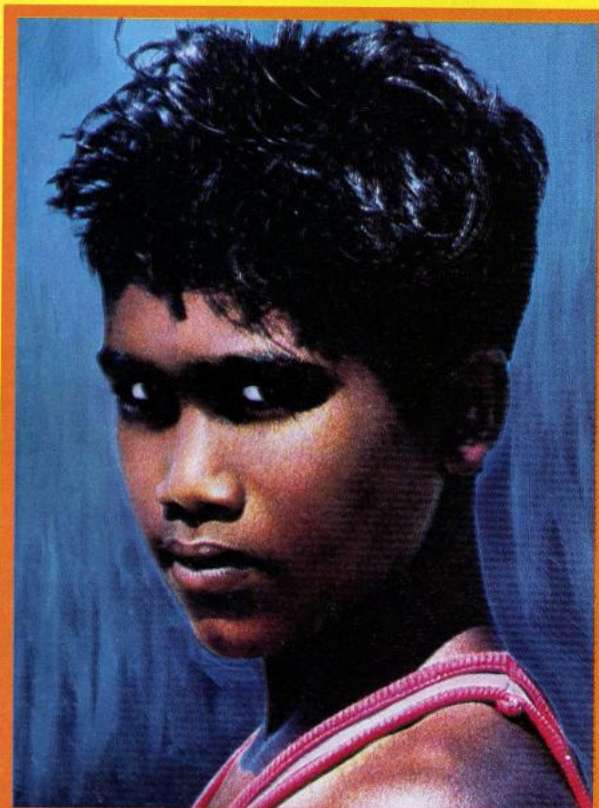
Pierre et Gilles ressemblent à d'éter-

nels adolescents, tendres, naïfs et rigolards, sortis tout droit d'une fête foraine, ou d'un bar des grands boulevards.

Leur univers, c'est le cinoche, les boîtes, les rues, les cafés. Avec eux, la vulgarité n'existe pas, elle est dépassée, rendue parfaite comme les illustrations d'un beau livre d'enfant.

Voici comment ils ont jalonné d'images ces cinq dernières années.

Jean Rouzaud.



1983 :
Le tiers monde / les pauvres / les tribus / les hommes jeunes sexys / sauvages / sensibles / amoureux / profonds.



LES JEUX DU PROFESSEUR CARO

BOHBEZ!!

ET L'IMAGE
APPARAÎT!

GRÂCE À
LA MÉTHODE
CHABLON!!



ÉVITE TOUS LES BLACS AU KIKOUPE

ÉVITE ÇA SI POSSIB!!



RANGE BIEN QUAND C'EST SEC!!

ET SURTOUT...



...CHOISIS TON SUPPORT!!



BONJOUR
LA DENTELLE!



hix hix 84!

NOTE : POUR MIEUX PRÉSERVER LE POCHOIR
ON PEUT L'ENCOLLER SUR UNE FEUILLE RIGIDE
AVANT L'OPÉRATION DÉCOUPE!!!



Merci à Olivier Bourgeois, lecteur d'Orléans, pour sa proposition du pochoir à découper soi-même. Il gagne un cadeau Zouzo. Classe.



MIDNIGHT OIL LE ROCK AUSTRALIEN

Page 5

L'avocat chauve fait du rock et verse un demi-million de dollars aux anti-nucléaires sur ses royalties.

LE SUCRE REND MECHANT

Page 6

L'interdiction du sucre dans les prisons californiennes fait chuter la délinquance.

MEFIEZ-VOUS DES PETITS CŒURS

Page 6

Ils sont tout petits, très acides et vous embarquent vite fait dans le Grand Tout. Gare à vos neurones.

LE BVR DETERRE UNE SALE AFFAIRE

Page 7

Un passage secret mène-t-il directement du Père-Lachaise à Haïti.

J'AI PIQUE UNE VOITURE DE LOCATION

Page 11

Les truands commencent à nous dévoiler leurs plus sales coups.

ETE 84 : EMEUTES EN TURQUIE



La volonté de plumer les touristes va-t-elle révolutionner l'abominable mentalité pince-fesse de la Turquie profonde ? Quiconque a déjà voyagé sur ses côtes, connaît cet esprit maladif concernant les femmes européennes. Et bien, cette année, la Turquie des militaires fafs et des machos obsédés, autorise pour la première fois de son histoire le nudisme et le port du monokini sur les plages. Comment vont réagir les mâles turques ? Va-t-on voir l'armée servir de paravent ? Des émeutes du sein ? Pire va-t-on voir de gros baclavas gominés venir hanter ces lieux de perdition balnéaires réservés aux bifteaks allemands ? La symphonie du saindoux va faire passer un été torride aux machos turcs.

BURROUGHS A MAUVAISE MINE

Page 14

La vieille tante passe une nuit avec le plus pourri des écrivains punks, Kriss Villa.

UNE PAGE SENSUELLE

Page 15

Notre grande enquête : qu'avez vous fourré de plus délicieux dans votre bouche récemment ?

POISON GIRL

Page 17

Vi Subversa, quarante-huit ans, la reine du Combat rock chante pour vous.

LE COIN DU PETIT SADIQUE

Page 20

Max l'afreux fait encore des saloperies en compagnie de son frère-ennemi Mosner.

SANG ET TRIPES AU LYCEE

Page 24

A la demande générale, nous passons une longue nouvelle de Kathy Acker, la poétesse hard.

LE BAISER DE LA MORT

Le peewana attaque la nuit. Il rampe entre les hautes herbes et les fourrés propices autour des maisons isolées, pénètre par les lézardes du mur ou les fenêtres entrouvertes jusqu'à la pièce où repose sa victime et là, aux aguets, écoute...

La respiration régulière du dormeur est pour le peewana le signal de l'attaque. Guidé par elle, il se glisse sans un bruit vers le visage endormi, dresse sa tête écaillée tout contre lui et en baise alors délicatement les lèvres offertes. Un instant le peewana hume le souffle du malheureux puis, avec d'infinies précautions, lui insuffle dans la gorge de chaudes bouffées de son haleine fétide, chargée d'un venin fatal à l'homme.

Une fois achevé ce long et pestilenciel baiser, il peut durer 20 minutes, le peewana s'enroule à sa victime dans la nuit noire, la secoue et l'enserme, non pour la tuer, mais pour l'entendre hurler et se débattre et s'assurer ainsi qu'elle est assez éveillée pour profiter de sa lente et douloureuse agonie. Assouvi par ces cris, le peewana disparaît aussitôt dans la campagne proche où il se terre.

Le serpent peewana, qui peut atteindre six mètres, terrorise depuis plus d'un an plusieurs villages près de New Delhi. Personne n'est arrivé encore à le coincer. Une forte récompense est ouverte. L'horrible bestiole fait penser à l'hydre des légendes grecques, comme celui de Lerne, dont l'haleine empoisonnait la grotte où il se cachait et dont Hercule fit du hachis parmentier.

F. Joignot

CARROS-SERIE TOUTE NEUVE

Révision complète chez Keith Richards. Après quinze ans de déjante dans l'enfer du rock, l'hargneux guitariste vient de ressortir du garage. Comme un sou neuf. Un nouveau jeu complet de ratiches, les batteries chargées, et le rétablissement du parallélisme des guiboires, ont permis à la rock star de se trouver une nouvelle femme, Patti Hansen, une panthère blonde aux yeux verts, qui succomba au sourire pétant de ce vieux teddy boy.

METTEZ M'EN UN MÈTRE

Vous pensez faire une demande simplissime en demandant un bon mètre. Mais un mètre, c'est quoi ? Les malins répondront une centaine de centimètres, mais ça n'avance pas trop. Le problème est désormais résolu. Des délégués de 46 états ont planché sec pour mettre au point une définition exacte de cette mesure dont la première définition légale date de 1801, soit la dix millionième partie de la distance du pôle à l'équateur. Depuis trois autres définitions l'ont remplacé, la dernière en date remonte à 1960. La quatrième mouture qui devient aussi la plus précise, est aujourd'hui accordée sur la vitesse de la lumière. Elle même déterminée par le rayon laser et les spécialistes du MIT en 1972. La définition arrêtée par la Conférence générale des Poids et Mesures se présente ainsi : « Le mètre est la longueur du trajet parcouru dans le vide par la lumière en 1/299 792 458° de seconde ». A apprendre par cœur.

L'ESCARGOT MALEFIQUE DES PHARAONS

Vous connaissez de la malédiction des pharaons. Les explorateurs rampaient, barbus et fiévreux, dans les couloirs interdits de la Grande Pyramide quand ils éclairèrent à la lanterne une stèle mortuaire où ils lirent : « Quiconque profanera cette tombe périra dans les dix ans. » Les savants violèrent le mastaba. Huit d'entre eux mouraient dans les années qui suivirent, rongés par un mal inconnu.

Un journal égyptien propose une explication. Les couloirs, les passages secrets des pyramides étaient infestés de bilharsias, ces escargots minuscules et venimeux. Quand vous vous piquez par un bilharsia, celui-ci vous communique un horrible petit ver qui vous ronge lentement, méticuleusement. La bête met cinq ans à arriver au genou, huit dans la vessie, il grignote tout au long, les nerfs, les articulations, les passages tendres. Pendant ce temps, le malade vieillit précocement, s'affaiblit sans comprendre. La petite bête le cisaille lentement de l'intérieur. Au bout de dix, douze ans, c'est l'infection, l'accident : le Bilharsia a tué son garde-manger.

Amon est grand.

UN GENTIL P'TIT GARÇON

Lors d'une tournée à Montréal, Boy George de Culture Club à accusé la presse canadienne : « Vous êtes des sex-maniacs ! » En effet, les pisseuses de copies d'Outre-Atlantique se sont plus intéressées à son allure ambiguë qu'à sa performance musicale. « Si quelqu'un me traite de pédé, ou s'interroge sur ma sexualité, je ne peux qu'en rire. Je lis partout que j'inspire des bataillons de pervers, pourtant, je n'en vois aucun nulle part ».

Mon pauvre Boy George qu'il est dur d'être pris pour un pervers quand on est juste un fils à sa maman.

LA VOIE DES ANGES

Trois camorristes napolitains ont sciés les barreaux de leur cellule et fait le saut de l'ange, glissant le long de draps noués, dans le respect de la tradition. L'affaire resterait banale si les trois malfaiteurs liés à la « nouvelle famille » ne s'étaient évadés, parce que l'Etat n'était plus en mesure d'assurer leur sécurité. Leur collaboration avec la police a en effet permis l'arrestation de cinq cent douze membres des différents clans dont Antonio Spavone plus connu sous l'appellation « O Malommo » (le Mauvais), lié à la Causa Nostra-américaine. La sécurité dans les prisons italiennes ne satisfait vraiment personne.

100 000 DOLLARDS AU SOLEIL

Soldier of Fortune, le magazine des traîne-sabres, mercenaires, têtes brulées, et casseurs de soviets en tous genres d'Outre-Atlantique, offre la bagatelle de cent mille dollars, à tout déserteurs communistes d'Afghanistan, du Laos, ou du Cambodge, passant à l'Ouest avec un avion équipé d'armes chimiques ou bactériologiques. Après expertise par un laboratoire agréé, la traditionnelle malette de billets sera remise au transfuge. Combien de temps peut-on échapper aux tueurs du KGB avec une centaine de grands formats ?

Thierry Marignac

LA FETE DE ZOULOU

Quelle nuit la fête de Zoulou, là-bas sur l'île des Minimes, au milieu du lac de Vincennes. Il fallut s'y rendre en barque, à grands coups de rame dans la naye et puis accoster dans la gadoue et les ajoncs.

Gedalia Tazartes chantait dans la dernière embarcation, plus muezzin qu'Allah, sa coquille de noix cahota et il fallut le repêcher.

Les odeurs épicées d'un méchoui touchèrent nos nannes. Griffés par les ronces, nous avons marché vers la lumière effrayant les canards. Un grand feu nous attendait. Une centaine de personnes croquaient d'épaisses lames de viande saignante et devisaient tranquillement. Un peu plus loin, sous les lumignons, un orchestre zoulou s'installait.

Ils ont bientôt attaqué une espèce de java à l'accordéon accompagné de percussions furieuses. Tout le monde se mit à valser, des courses et des caches pas catholiques agitaient les fourrés.

Tout à coup une bande skin commença à shooter dans le méchoui et à lancer des tisons ardents sur les danseurs. Bagarre, la moitié sont foutus à l'eau par une bande outrée, ce qui n'empêche en rien les poursuites dans les sous-bois, ni de se courser en barque autour de l'île.

Attirés par les lumières insolites une bande de traves du Bois nous rejoignent et commencent leur cirque autour du groupe Via Viva qui improvise sous les saules.

Des barjots répandent de l'essence et veulent frotter le feu à l'île qui ne prend pas.

Soudain un énorme girophare se braque dans les feuillages. La police ! avec des spots et un porte voix. « Oui êtes-vous ? Que se passe-t-il ? Nous voulons un responsable. »

Tout le monde s'en tape et continue à cavalier d'un bout à l'autre.

Le petit matin fut génialement printanier.



NOUVELLES DU FRONT

PISTOLET ANTI BAVURE

Deux Américains de Jacksonville en Floride viennent de réaliser le premier pistolet qui photographie en même temps qu'il tire. Cette nouvelle arme-caméra possède deux avantages. Elle permet de vérifier les circonstances exactes du coup de feu surtout dans les cas de légitime défense, et, de ce fait limiter les bavures intempestives. Les deux inventeurs aimeraient d'ailleurs que la police américaine en soit désormais munie. L'appareil de photo est situé sur la crosse et se déclenche un quart de seconde avant que le coup de feu parte. La police accepterait-elle ce flicage ? Quoiqu'il en soit, il est désormais préférable de sourire avant de mourir.

MACHOS ET RACISTES

Pour la sixième année consécutive le Conseil Constitutionnel Conservateur anglais vient de repousser la demande du mouvement des femmes antillaises pour l'obtention d'un local. Le mouvement comprend cent cinquante membres, elles font le siège du conseil sur Brent-Town Hall, mais sans succès. Est-ce du fait qu'elles soient femmes ou alors noires ? Le Conseil n'a pas répondu.

HONGRIE NO PUNK

Le « Common Punk Group » de Hongrie est sous les verrous. Ioltan Benko, 21 ans, Bela Haska, 20 ans, et Zoltan Nagy, 20 ans, ont tous morflé 2 ans fermes pour « nihilisme préjudiciable à la sûreté de l'Etat » et « apparence extérieure extrémiste ». Le groupe originaire du Sud de la Hongrie monté à la capitale (Budapest) depuis deux ans, joue sans autorisation dans les centres culturels de banlieue. Des chansons comme « I want anarchy » et « Soviet nukes are nukes too », ainsi que le look du chanteur décrit par ses fans comme : un skin-head très stylé, élégant, habillé en chasseur avec un fouet à la main, ont attiré les foudres de la police.

ÇA SWINGUE A LISBONNE

Serge Francisque, collaborateur de Zoulou devient héros national au Portugal. En compagnie du groupe Herois Do Mar et Grupo-Novo-Rock, Serge Francisque a planté le drapeau portugais en plein centre de Madrid pour l'émission de Paloma Chamoro, considérée comme la meilleure émission de rock européenne. La revanche des Portugais sur leurs frères ennemis les Espagnols. Ça swingue à Lisbonne, à suivre. Les Parisiens auront un avant-goût du raz-de-marée latin en écoutant le mardi après midi, Choco Latino, Gilda 103,8 Mhz.

INFOS ILLEGALES

A Berlin-Ouest et en République Fédérale, l'information est désormais hors-la-loi dans les prisons.

Tout a commencé au printemps dernier, par la mise au secret d'un groupe de 32 prisonniers politiques. Ils communiquaient avec les autres prisonniers pendant la promenade. De crainte de voir se constituer des cellules politiques au cœur des prisons, les autorités et la magistrature ont durci le système répressif.

« L'Infosystème illégal » est donc de rigueur dans les maisons d'arrêt. Les politiques ont perdu le droit de se rencontrer, la censure du courrier est systématique, perte aussi du droit de visite et dégradation des conditions de détention. Ce cercle vicieux rend les sympathisants libres coupables. Les prisons ne risquent pas de se vider en Outre-Rhin.



LE RETOUR DES REBELLES

La floraison française des fanzines et du rock propagande est elle l'annonce d'un nouveau printemps parisien ? Les nouveaux anars sex se moquent de la gloire et du show-biz, ils ne rêvent que plaisir et scandale, que concerts de banlieue qui font vibrer le tripe !

L'anarchisme version punk — un mixte SF à la sauce bolchevik revisité par l'errance — avait vécu croyait-on. Ce diabolique cocktail concocté par Mac Laren (« Je suis fier d'avoir introduit le mot anarchie dans le vocabulaire adolescent »), et délayé par Clash et consorts, avait perdu, à force de désespérance, toute sa puissance d'impact en France, après l'éphémère flambée 77-78, on s'en était retourné aux hymnes à la technologie, à l'avenir, au néo-capitalisme créatif. C'était compter sans le travail souterrain des idées, qui, même à l'heure de l'informatic, mettent un certain temps à se répandre, à rejoindre les banlieues déshéritées. Les nouvelles générations (celles qui avaient 12-13 ans à l'époque des Pistols) en s'identifiant à ces héros anglais des années terribles — la fin des seventies — ont tout naturellement retrouvé le chemin perdu du nihilisme créateur adolescent. Les 30-35 ans qui n'avaient pas pu ou pas voulu s'intégrer au mouvement « branché », ont opéré la jonction avec les jeunes. Punk's not dead !

Qu'inventent ces nouveaux anars ? A Paris, l'usine Pali-Kao, après quelques infructueuses tentatives de transformation en lieu d'exposition et autres performances dûment subventionnées, s'est fait le refuge de cette culture rebelle pendant toute l'année. Tous les week-ends, dans un décor de fin du monde, au milieu d'un quartier travaillé par l'héroïne et la rénovation, des groupes — Bérurier Noir, les Brigades de Bordeaux, Ex-babies, les Brigades de Paris, et bien d'autres — se produisent pour un public hétéroclite, souvent très jeune et venu de banlieue, où se mêlent punks, Skin-heads, Iroquois hard-Rockers, punkabilly techno, etc... Quelques survivants des radios libres — Cité 96, Radio Libertaire — sont les médias de ce réseau, les « poussent-à-la-roue » nécessaires du mouvement. L'aspect néanmoins décevant — et répétitif — éternel pogos Kronenbourg, passivité du public, lassitude ambiante — de ces concerts du samedi, a incité le mouvement « Culture Rebelle » à chercher d'autres lieux et d'autres moyens (vidéos, interventions de rue), d'exprimer et d'élargir cette vie souterraine made-in-1984, une date qui

compte dans le calendrier anarcho-punk. Un local de la rue Béranger squatté par « Culture Rebelle » a été évacué par la police au début de l'année. De jeunes Skin-Heads de quatorze ans tentaient avec l'aide de meneur, âgés 20 à 30 ans issus de l'autonomie, d'animer l'endroit, créant, avec énergie et colère, un espace « sauvage », où s'exprimer sans contrainte.

Espaces libres, concerts sauvages, expressions tous azimuts, la nouvelle anarchie n'est plus comme l'ancienne : hantée par les textes de Bakounine et l'idéologie. La guitare électrique a remplacé la dialectique.

Dans le courant de ce Punk revival, une pléthore de nouveaux groupes se sont formés, dans « l'esprit de 77 », rajeunis par le mouvement hard, qui se voulait un retour aux sources de l'esprit punk, primitif et brutal. Que l'on ressorte les croix gammées et les signes anars !

Wladimir, des Brigades de Paris, un album chez New-Rose, le label des punks parisiens, explique ainsi son itinéraire et sa démarche :

« Nous nous sommes inspirés de groupes comme Clash à leurs débuts, sans vouloir tomber dans les mêmes pièges, un combat Rock » étouffé par son succès, nous nous sommes soigneusement abstenus de vouloir vivre de la musique, elle est pour nous le moyen d'exprimer certaines idées, en rapport avec nos vies, le refus du travail, l'ennui, les rapports hommes-femmes, la misère quotidienne — on est tous prolos ou assimilés —. C'est aussi une occasion de se marrer et de rencontrer du monde. Nous ne jouons que dans des squatts, des hôpitaux psychiatriques, et généralement tous les lieux « sauvages » où des chansons comme State controlled Paranoia (Paranoia contrôlée d'Etat) ont un impact maximum. Notre ambition est de faire vivre et de susciter une scène comparable à la scène anglaise que nous connaissons bien — on a joué avec UK Decay à Londres — qui romprait avec l'ostracisme français, chacun dans son coin, punk ici, Hard là-bas, Reggae ailleurs... Cette situation n'existe pas du tout en Angleterre. On refuse par ailleurs de s'exiler là-bas, ce serait une fuite trop facile... »



INTERVIEW PAPARAZZI

JOHN WATERS : J'AIME LA VILLE LA PLUS DEGUEULASSE DU MONDE.

John Waters, le roi du film dégueuli sort des gogues publiques du métro George V une heure après sa conférence de presse. Nous lui proposons cette interview surprise. Il accepte. Merci Jacob Delafon.

Zoulou : Vous dites que Baltimore est une ville pourrie et peuplée de monstres, vous y habitez pour le plaisir ?

John Waters : C'est LA ville la plus dégueulasse du monde, les gens là-bas sont foncièrement mauvais, mais d'une bonne façon...

Zoulou : Laquelle ?

J.W. : Les Blancs là-bas sont agressifs et teigneux. Tous les jours je sors me ballader et j'attends que quelque chose d'horrible se produise. Je vois sans arrêt des types avec des gueules effroyables et je me dis : « Mon dieu, regarde ce mec épouvantable ». C'est là que réside la beauté...

Zoulou : Tu t'es contentée de regarder ?

J.W. : Je suis très jaloux d'un cinéaste des années 40, j'ai oublié son nom. Il a tourné un film appelé *Mon and Mad*, une sorte de film de cul qui racontait la naissance d'un enfant... Toute la salle regardait ça la langue pendante quand le cinéaste a fait envoyer un gaz toxique dans la salle. Ah ! ah ! ah ! tout le monde s'est évanoui. Les journaux du lendemain, effarés, publiaient des photos de spectateurs en état de choc transportés en ambulance. Voilà un truc que j'adorerais faire...

Zoulou : Les criminels vous fascinent ?

J.W. : J'ai assisté au procès de John Hinckley, l'assassin déçu de Reagan. C'était très bien. Ils ont même projeté *Taxi Driver* dans la salle d'audience. Cette année j'ai donné des cours à une classe de vingt grands criminels. Je leur ai montré tous mes films. La leçon était : la prochaine fois que vous avez envie de trucider quelqu'un, faites-en un film. Ah ! ah ! ah ! voilà comment je conçois la réhabilitation sociale.

Gérard Delorme



En 1980 Dublin
comptait 100
toxicomanes.



Maintenant 6000.



Les Irlandais forment
des groupes de vigils...



Sans procédure, preuves,
avocats, cela dégénère
facilement à une justice
de lyncheurs.



Un soir une centaine de
personnes se rassemblait
devant la maison d'un
certain Peter McKenna...

LES ZOULOUS DU MOIS

BRAQUAGE AU PIF



Affublé d'une fausse barbe et d'un faux nez, en élégant costume, il prend rendez-vous avec des directeurs d'agences bancaires. « Je viens retirer 300.000 F » fait-il au directeur une fois enfermé dans son bureau. Un gros calibre accompagne sa demande, histoire d'être servi sans ronchonnement. Le directeur appelle le caissier, qui lui remet la somme.

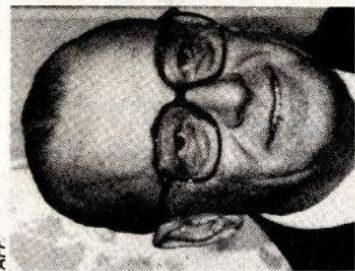
Le vilain bandit sort ensuite tranquillement avec son otage, l'entraîne dans le métro et l'abandonne à la station suivante. « C'est pour les clandestins corses ! » lance-t-il pour signer son acte ou brouiller les pistes. Le Crédit Lyonnais, la BNP, la Société Générale, le CCF, la Barclay's Bank, ont souffert de délestages. Le braquage en col blanc mais faux nez prend donc le dessus sur le style Rapetou. La panoplie du gangster n'est plus ce qu'elle était, et les Robin-du-Béton ne se fourrissent plus en cagoule, mais dans les boutiques, les farces et attrapes. La P.J. pensera-t-elle à placer des indices chez les marchands de fluide glacial ? Les bandits s'en foutent, ils ont d'autres tours dans leur sac.

FILS DE PUTE !

Le général Figueredo peut encore faire cirer ses bottes, baver sa chique, et jouer de la badine à vie sur les fesses maigres des Brésiliens. Il peut s'acheter une nouvelle collection de révolvers et bouffer du flagelado, pisser à la raie des droits élémentaires grâce à l'état d'urgence et des colonnes de chars prêts à flinguer. « Diretas já ! », ce mot d'ordre de millions de partisans de l'élection directe au suffrage universel du président est mis aux oubliettes.

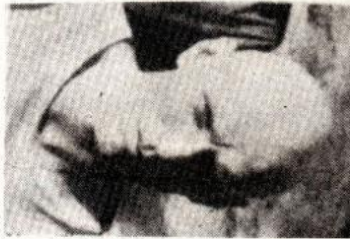
Vingt-deux voix ont suffi pour que le parti gouvernemental l'emporte sur l'amendement « Dante », député de l'opposition. La démocratie n'aura pas lieu, comme en Argentine, aux Philippines, en Pologne, bizarrement comparables.

Les Brésiliens n'ont plu que leurs casseroles pour se faire entendre, mais elles n'empêcheront pas le général de dormir, du moins c'est ce qu'il pense. De Bahia à Rio, les crapules mènent encore la danse... et les Brésiliens crient leurs noms dans les rues « fils de pute ! »



AFP

CHAUVE ET DEFROQUE



Cet Australien de 30 ans et 2,05 m a quitté son cabinet d'avocat pour le rock and roll. « Il y a un courant d'espoir et de défiance dans nos chansons. » Son groupe Midnight Oil fait sauter le cash-box, 200 000 exemplaires vendus sur 15 millions d'habitants. Mais Garrett renonce à la Cadillac en or massif et verse 500 000 dollars aux anti-nucléaires. Scandale ! Garrett s'explique : « les rockers qui vivent pour le fric, ne sont que des nuls, pourris par des idéaux de petits bourgeois arrivistes. » Ils virent leur agent qui bouffait 50 % des recettes de leurs concerts, et refuses de jouer dans le stade de Sidney, « ville de chiotte », affirme Garrett. On leur propose une tournée avec les Who. « Jamais ! Midnight Oil ne jouera pas les vedettes américaines. » Ils partent bientôt pour une grande tournée en cavalier seul à travers le continent du ketch-up. Et dans les milieux autorisés américains, on suppute une réception précaire. Ce serait ne pas tenir compte de la qualité du groupe et du courant culpabiliso-maso qui règne actuellement au pays des cowboys.

DALLE EN PENTE

Qu'est-ce que j'apprends ? Un prétendu ministre-chef-adjoint-de-gouvernement du Maharashtra (64 millions d'habitants, capitale Bombay) tombe dans la débauche. Laissez-moi rire ! Un rond de cuir se prend une montée de fièvre. Je rêve. Tout a commencé à bord du vol 181 d'Air India, première classe oblige, en avril dernier. Ramarao Adik, petit commissionnaire en affaires internationales n'a pas supporté le whisky, lui pourtant habitué aux pots de vins. Comportement dû sans doute à l'altitude, au changement de latitude, allez savoir. Le gars se défroque de sa rigueur ministérielle, devient lubrique, pince des fesses, pelote, et boxe. Ça tourne à la franche biture. Scandale à l'aéroport, panique à l'hôtel. Côté officiel, on s'étouffe, et on tâche d'essuyer les reliefs, d'arrondir les angles. La presse indienne se rue sur l'événement et en tartine ses pages. Calomnie, qu'il a crié ! Mais sous la pression et les ricanements de ses collègues, il finit par démissionner. Pour l'honneur. La nullité complète. Un ministre qui ne tient pas l'alcool, ça ne tient pas debout.

P.F.M.



LE MALIN

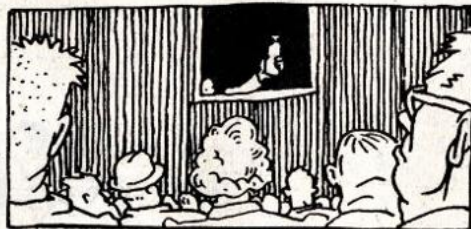
LA CRAPULE

LA STAR

L'IDIOT



...qui paniquait.



Pour convaincre la meute, il offrait de donner des échantillons d'urine pour examination.



"Newsweek", où j'ai trouvé cette histoire, ne écrit pas la suite. Il faut donc la deviner...

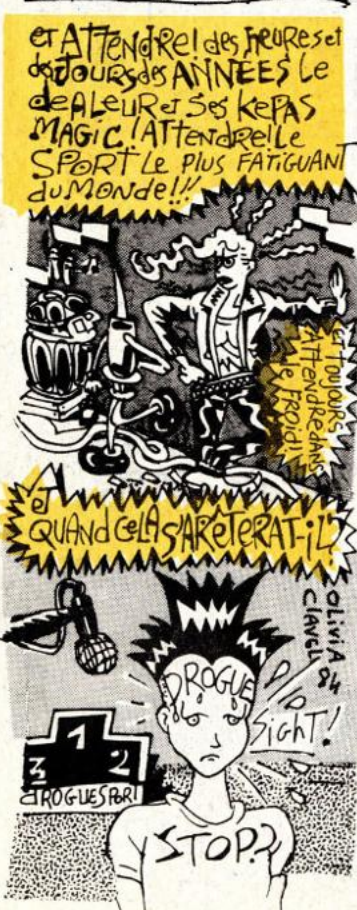


...Au lieu de faire dans son slip par peur...



McKenna aurait pu asperger les justiciers de preuves de son innocence.

UNE PAGE PHYSIQUE



NEURONES EN FOLIE

Informez-vous sur les dangers et les délices des psychotropes et des mauvaises fréquentations.

LES CŒURS ACIDES

Ah ! les petits cœurs, minuscules comme des a minuscules, rouges vifs, vous en suçottez la moitié d'un et c'est la télé en couleur. Avec un entier, wlammm, ça décolle pour cinq, six heures, feu de broussailles au coin des yeux et hallus hyper-réalistes. L'acide quoi. Sans speed. Gare aux mauvais trips. Une autre variété circule, sur papier buvard, les fameux E.T., inspirés par Spielberg. Même avantage que pour les petits cœurs : pas d'amphés, de mâchoite en folie et de grosse déprime. Nous avons repéré ces seules variétés comme étant honnêtes. Gare à un buvard ultra-speedé rencontré début avril. Un conseil : acide et campagne s'entendent à merveille.

CHAMPIGNONS HARDS

Les champis aussi sont de retour, encore frais, poussés sous les bouses antillaises. Quatre à cinq têtes et c'est la longue vape électrique. Avantage : en cas de coup de blues, ils ne vous embarquent pas au pays de la déprime. J'en ai trouvé au concert de hard rock du Cirque d'hiver, comme quoi les barrières sautent. Fini la kro' pour les hards et la psylo pour les bab's. Tout cela circule. Une légende caraïbe prétend qu'il faut mâcher les champignons sous l'arbre même où ils ont poussé pour être sûr d'explorer sur place dans le Grand Tout.

MOHAMED ALI

L'ex-champion mondial du coup de poing dans la tronche raffole du Marakech Express, les brutes donc préfèrent les doux. Verser une dose de Ricard dans un verre rempli de glace pilée, ajouter un trait de curaçao bleu et cinq doses de soda. Remuer et jeter l'éponge avant le quinzième round.

F.J.

PROVERBE

Hero : profitez des beaux jours pour décrocher et vous réveiller, bande d'ahuris.

SYRIEN OU LIBANAIS ?

Pour continuer dans ces douceurs très hippies, apprenez que plusieurs bons shits circulent à Paris et à Marseille. Un Libanaï grumeleux (on dit un Syrien aujourd'hui), doré, dense, qui tape bien. Un Afghan noir certainement pressé au Pakistan, dur et gras en même temps ; un produit puissant, à la lourde vape voluptueuse. Attention, le lendemain, il vous pèse encore. Un truc pour reconnaître un shit correct : vous l'allumez à un coin et il doit brûler comme de l'encens. S'il ne brûle pas ou s'éteint tout le temps, c'est un vieux rogaton.

La saisie des cinq tonnes de H le mois dernier à Paris va sans doute mettre un frein à ces arrivages de qualité. Espérons que les dealers de poudre ne vont pas en profiter pour se placer.

DES P'TITS GARS EPATANTS

Où en est l'armée de Franco ? Les traîneurs de sabres de sa majesté, le roi d'Espagne sont raides déf' du matin au soir. C'est le résultat pour le moins étonnant d'une enquête du Pycode, organisme chargée de la Prévention et du Contrôle de la drogue en milieu militaire qui l'affirme. 65 % des soldats consomment, 22 % sont en pleine escalade et 15 % complètement accro'. Les trafiquants en kaki seraient au nombre de 6 000. Les plus actifs dans la défonce sont sans nul doute les légionnaires. Mais que fait donc la police ?

BANDE DE MORFALOUS

Cerdan avait un penchant immo-déré pour la pâtisserie que son manager prohibait en période d'entraînement. Le sucre après une bonne séance procure un high léger comparable au soulagement d'une cigarette pour un fumeur sevré. Georges Foreman était un maniaque de l'ice-cream soda. Rocky Marciano - Amérique oblige - possède maintenant une chaîne de pizzeria, mais à l'époque du ring il raffolait de la crème Chantilly. Sans compter tous les anciens pros, qui sont dans la limonade.

C'est une lutte incessante entre le corps, la force, les muscles, les nerfs, les os remis en place, et tous les produits qui rendent esclaves, soient-ils alimentaires.

Th. Marignac

LE SUCRE REND-IL MECHANT

« Encore un sucre dans ton café mon crocodile ? »

— Oui ma cocotte en chocolat. »

Combien de fois avons-nous échangé ces suaves paroles le matin, sans savoir dans quelle terrible cycle de violence ce simple geste allait nous entraîner. Car il faut le dire sans plus tarder, oui ô vous chers lecteurs qui mâchez nuit et jour de mielleux chewing-gum, raffolez de halva, de confite, de loukoums vous qui vous précipitez dans les pâtisseries à la sortie du travail, il faut vous l'avouer, croqueurs de bonbons, fanatiques de religieuses et de Paris-Brest, LE SUCRE REND MECHANT. C'est là la triste vérité découverte par les autorités pénitenciaires californiennes. Comment en sont-elles arrivées à cette amère conclusion ? Ils ont soumis pendant deux ans plusieurs centaines de prisonniers à un austère régime sans sucre : l'eau et les jus de fruits remplaçaient le coca, les sirops étaient interdits, les colis bourrés de douceurs rejetés. Bref un traitement draconien. Et bien les résultats ont été sidérants : les truands, les durs, les jeunes délinquants et pas des moindres — s'adoucissaient peu à peu, se calmaient de manière inversement proportionnelle à la quantité de sucre dans leur sang. Les experts ne sont toujours pas arrivés à en tirer une analyse générale, sinon celle-ci : ÇA MARCHE ! On a supprimé le sucre et la violence décroît.

F.J.

LES BOULES !

La pétanque est un sport de vieux. Qui s'en plaint ? Un sport de mou. Ça se joue à l'ombre. Et ne développe rien les facultés instinctives. Tu tires ou tu pointes ? On y mêle un rituel abêtissant, troupier, nullard qui transpire l'anisette.

Il serait désormais temps de revaloriser ce sport hautement noble en lui réinjectant les merveilleuses inventions de cette fin de siècle, transformant les boules en de surprenantes comètes fluorescentes par l'ingénieux système de la radiation. Passez enfin à ce sport de noctambules, et illuminez les allées de trajectoires opaques. Les joies sacrées du grand « Bang » universel seront à la portée de toutes les bourses. La technique, c'est magnifique.

P.F.M.

BVR

Bureau de Vérification des Rumeurs

PERE LACHAISE : J'IRAI DANSER SUR VOS TOMBES

Il y a des messes noires au Père Lachaise, si je t'assure, des poulets égorgés et des sorciers vaudou. La rumeur circulait depuis quelques mois. Le BVR a vérifié. Affirmatif.

En fait de « messes noires », j'ai découvert une relation directe entre le célèbre cimetière et Haïti. Le vecteur de cette corrélation : Le Vaudou, et le dolmen d'Allan Kardec...

« Ah les dingues, j'en ai vraiment ras le bol ! Entre les folles de Victor Noir, les drogués de Morisson, les cinglés d'Allan Kardec, ils me rendent malade... »

Alphonse Ladoue travaille depuis plus de 20 ans au Père Lachaise. Les histoires glauques qui se trament dans les allées, ont fini par le rendre un peu nerveux. Les « pédales », les spirites de la 44^e, et les Antillais.

« Y'a aussi les « scarificateurs... »

— Les quoi ?

— Ben oui, ceux qui égorgent des coqs ou des poulets. Toujours des Noirs. Allez donc traîner du côté d'Allan Kardec. »

Hippolyte Léon Denizard Rivail est né à Lyon en 1804 et s'installa à Paris vers 1828. Membre de plusieurs sociétés savantes, il fut encouragé de l'au-delà par le Dr Hanneman (Fondateur de l'homéopathie) à vulgariser le spiritisme. Il choisit le pseudo d'Allan Kardec, et devint le maître du mouvement « Spirite Contemporain ». Inhumé au Père Lachaise, sa tombe en forme de Dolmen fait l'objet d'incessantes visites. Tous les jours, des personnes de tous âges viennent imposer longuement les mains sur le buste du maître. Parfois elles appliquent sur le bronze un objet appartenant à un être cher. Signification ? Vœux pour l'imposition simple et protection, pour la personne de son choix. Là où ça se complique un peu, c'est l'énorme proportion de blacks parmi les visiteurs.

En parlant de Kardec, un copain m'avait assuré qu'il existait une statue du spirite à Port-au-Prince. Je demande à une dame, visiblement affairée à entretenir le monument, si elle avait eu vent de ce fait curieux.

« Voilà qui expliquerait tout ! Tous ces noirs qui viennent me mettre des saloperies dans les pots de fleurs et partout sur la tombe... »

— Quel genre de saletés ?

— Des poupées pleines d'épingles, des bougies noires, des pigeons égorgés... Je viens ici trois fois par semaine pour changer les fleurs et quand ils me voient du bout de l'allée, ils n'osent plus trop s'approcher, alors ils vont faire leurs histoires sur d'autres tombes.

« Ils viennent presque toujours à trois. Deux hommes et une femme. Les hommes sont coiffés d'un foulard rouge, la femme d'un blanc. Parfois, ils retournent la croix de bois avant de repartir. Un jour je leur ai demandé ce qu'ils faisaient là. La femme m'a répondu que c'était moi qui n'avait rien à faire ici, parce que Allan Kardec était Noir ! Depuis trois ans, ils viennent de plus en plus nombreux. On a adressé des plaintes à la mairie de Paris, mais rien n'y fait. Mais voilà Mr de Langlade, demandez-lui, il en sait long sur les Antillais. »

Vincent de Langlade est sociologue. Le Père Lachaise c'est sa passion. Il lui a consacré trois livres et vient tous les jours pour découvrir de nouveaux trésors de sculptures cachés, ou y donner des conférences.

Je lui parle de la statue de Kardec à Port-au-Prince.

« Voilà qui est extraordinaire ! Venez je vais vous montrer... »

« Vous comprenez, ces Antillais, ils font amalgame de tout. Spiritisme et magie, religion et vaudou... Tenez, regardez voilà encore une tombe qu'ils se sont appropriée. Ils cherchent, soit des sépultures dont le nom est effacé par le temps ou des croix de bois. Voyez ces coulées de cire, et ces pierres entassées... Croyez-moi, ça n'a l'air de rien mais toutes ces bizarreries ont une signification extrêmement précise... Nous voici arrivés. »

Une tombe en granit gravée au nom de Carmen Martinez. De part et d'autre de la stèle deux urnes portent des inscriptions à la gloire d'Allan Kardec. Et là encore, coulées de cire.

« Carmen Martinez était une de ses ferventes disciples. Des fossoyeurs antillais m'ont confié qu'ils la considéraient comme leur patronne. Plus curieux, jusqu'en 1978, année de sa mort, elle allait tous les ans en Haïti. Et aujourd'hui, vous m'apprenez qu'il existe une statue du spirite à Port-au-Prince ! »

Je continue ma promenade avec Vincent de Langlade. Des cierges noirs portant parfois un nom gravé dans la cire, des signes incompréhensibles gravés à même la pierre, des éclaboussures de sang.

« J'ai fini par découvrir leur élevage de coqs, pas très loin d'ici et si vous venez lundi, je vous montrerais. » Ces gens là, n'ont aucune conscience de nos rites comme nous n'en avons aucune des leurs. Tenez, les bougies servent à « éclairer les âmes » perdues dans les ténèbres. Si vous voulez surprendre un des chefs de file des Antillais, venez samedi matin vers 10 h 30 au dolmen d'Allan Kardec, vous ne serez pas déçu du voyage. »

Vincent de Langlade m'a emmené dans une petite librairie avenue du Père Lachaise. Le libraire vend les œuvres de Kardec et de petites reproductions de son buste en bronze. Trois Antillaises sont entrées, se sont renseignées sur le prix des figurines et ont acheté le « Recueil de Prières » du maître.

« Ils achètent tous celui-là, mais ils l'interprètent à leur manière. »

Thierry Bisch

Biblio. Par Vincent de Langlade : « Esotérisme, mediums, spirites du Père Lachaise », « Cimetière de Paris et d'ailleurs », « Les héros du Père Lachaise ». Aux éditions Vermet, 10, av. du Père Lachaise.



GRAPHZINE

CHIC ET CHER



Toi et Moi pour toujours. « Chaque numéro est conçu pour exprimer une nuance du sentiment amoureux », explique Camille Philibert, l'une des cinq graphistes-clé de ce fanzine. Toi et Moi pour toujours n'est ni un journal ni une œuvre d'art, c'est une encyclopédie trimestrielle des amours. On l'imagine de telle façon que la forme rejoigne le fond. » Ainsi l'Amour inutile (N° 4) est symbolisé par la couverture labyrinthe en plastique embouti où se perd une petite bille. La carte du Tendre (N° 6) offre un dépliant carrelage de 80 images bariolées du numéro. Le prochain, intitulé « Vertiges » sera le double d'une fiction télématique créée pour une exposition à Lyon. « On a plus une démarche d'éditeurs que de peintres. On essaie de ne pas être enfermés dans un système linéaire de la lecture. Nous ne sommes pas une brigade graphique comme les Bazooka. On préfère rester dans le domaine des choses à moitié dites, ésotériques et mystérieuses. »

Toi et Moi pour toujours, est le plus luxueux et le plus cher des fanzines. Chaque numéro est différent, offrant à la manière des fanzines japonais des gadgets (disque souple, godmichet...). L'intérieur est une profusion d'images indéchiffrables, abstraites, le plus souvent raturées, brouillées par des sérigraphies en couleurs. Normal que Toi et Moi soit si classe : plusieurs de ses concepteurs gagnent bien leur vie dans la pub ; ils se paient ce journal comme un défolioir où passent toutes les idées inexploitable dans leur boulot.

Toi et Moi pour toujours :
Nombre de numéros : 6 plus un tirage à part.
Date de naissance : août 82.
Tirage : 500 à 800 exemplaires.
Vente : 1 à 4 épuisés.
Le prochain numéro : en mai.
Moyen d'impression : offset, sérigraphie, photocopies.
Adresse : 58, rue de la Roquette, 75011 Paris.

EASY KIT

Chouette : une fête ! Mince : rien à se mettre ! Prononcez le mot magique « Iskit ».

C-L-I-N-C ! Magie ! En quelques minutes, vous vous éblouissez. Pour le look ménagère suivez nos conseils pratiques.

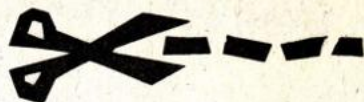
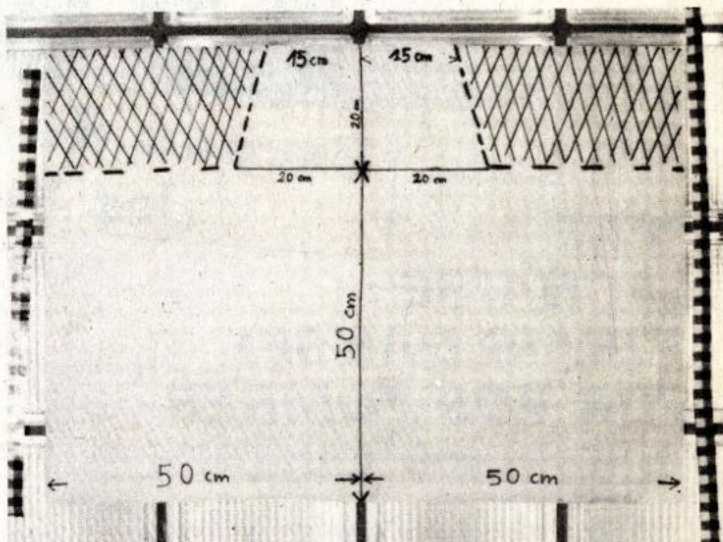
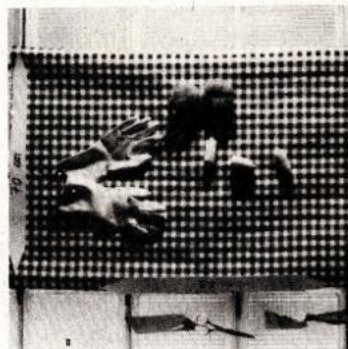


Photo : Jean-Luc Bureau. Maquillage : Bernard Floch. Modèle : Christine.



Serge Van Poucke



1 - Matos : toile cirée vichy, gants mapa, tampon gex. Bigoudis, ciseaux, agrafeuse.

2 - Découpez les parties hachurées, plus une bande d'un mètre et une bande de cinquante centimètre.

3 - Ceinturez, agrafez...

4 - Youpi ! C'est fini ! Le look ménagère c'est du tonnerre pour faire râler les gros musclés.

**Fabienne Issartel
et Bernard Figueroa**



LES TRUANDS NOUS ECRIVENT

GRATOS

La merveilleuse Sophie nous envoie ce message suivant : pour éviter les sirènes à déclenchement magnétique des grands magasins et autres marchands de denrées estampillées : il suffit de glisser dans son sac de plastique une fine et large feuille de plomb négociable à peu de frais dans n'importe quel bazar. Vous sortez très cool avec sous le coude un blouson fourré ou une anthologie de Père Ubu.

Tarif : une dégelée au fond du rang ou 1 600 F d'amendes.



ou attendre que les radiations retombent mais attention avec exactement le même chargement dûment recopié sur la même liste : gigots, volailles, vins fins, pâtisseries anglaises, miel d'acacia, alcools... Cette opération terminée le premier voleur au caddie passe la caisse, raque et puis le passe à toute vitesse à celui qui attend devant la caissière. Puis il court avec son ticket de caisse, saisit le deuxième caddie, bouscule la foule et :

— Excusez-moi mademoiselle, je voudrais ajouter ce rouleau de papier hygiénique.

Elle peut râler mais bon, vous avez votre caddie chargé avec le ticket de caisse qui correspond exactement à ce que vous avez. Vous êtes dans votre bon droit, vous pouvez être contrôlé. C'est le système D de la bouffe à moitié prix.

DEMERDE

Le principe de modelage d'une sculpture donne à l'artiste un droit à tirages exclusifs dans les fonderies françaises, 12 tirages dans les fonderies italiennes. Si l'échelle d'une sculpture est différente de l'échelle originale, sa reproduction est légalement autorisée. Ainsi Monsieur César et beaucoup d'autres usent et abusent-ils de cet excellent stratagème. A partir d'une même œuvre ils multiplient leur art et leur fortune en modifiant simplement la dimension du premier modelage. Les lois sur le tirage sont si facilement contournables que cet exercice de style est absolument légal.

En revanche, l'exploitation du moule d'une sculpture, propriété de la fonderie, est interdite. Elle est fréquemment utilisée sans être souvent sanctionnée.

Envoyez-nous vos trucs et vos tracts, chers truands : ZOULOU, « Les truands », 33, rue du Fbg St-Antoine, 75011 Paris.

Frédo la purée.

razzia, une cruauté.

Force.



— Ah bon ? », répondons-nous.
Ils ne se sentent que les grosses, les moches, et les super-paumées. Et encore d'après ce qu'ils ont raconté, cela ne leur arrive pas souvent. A les entendre crier tout bas leur profond désir d'amour, on en était toutes ébranlées, malgré leur apparence car-èment hostile malgré leurs joues encore rondes, tout juste ombrées par la barbe qui commence à pousser. Et ils ont parlé de tendresse, comme la aussi leur désir d'aimer quelqu'un, rarement j'ai pu entendre. D'amour entre tout, de désirs de corps chauds et doux, d'odeurs et de cheveux bien lavés. On s'était sans s'en rendre compte rapprochés des skins assis à côté de nous. Leur tendresse avouée nous avait tant touchée que nous les avons palpé, les skins...

Nous publierons chaque mois dans Zoulou, la plus jolie his-toire de rencontre, d'amour, de chagrin, de sexe, d'envie de tout ça.

sienne.
Corinne (Le Mans)
Je l'ai accompagné dans sa ban-lieu, et j'étais bien triste, car si j'avais pu aller jusqu'au bout de moi-même pour une longue nuit, je ne pouvais aller plus loin. La route skin n'est pas ma route, et ma route n'était pas la route de l'homme. Je ne pouvais pas aller plus loin. La route skin n'est pas ma route, et ma route n'était pas la route de l'homme.

près. Il ne m'avait rien demandé, mais simplement dit qu'il aurait voulu pou-voir m'aimer un peu.
Ensuite nous nous sommes aimés énormément. Jusqu'à l'heure tragi-que du sinistre départ pour mon boulot.

ils buvaient et ne causaient pas. Du moins pas encore. Quelqu'un a com-mencé : l'idéologie skin, le ghetto skin et la merde skin, sûrement ce qu'il y a de plus perdu dans toute cette jün-gle. Fachos, racistes primaires et fau-teurs de troubles. Gueulier dans les rues à cinq heures du mat', toute des coups de pieds dans les poubelles, casser du « beur » et emmerder les minettes. C'est là leurs activités pré-férées. Tout ça parce qu'ils se font refuser partout et par tout le monde, et parce qu'ils sont refusés, ils refu-sent, et réciproquement...
« C'est la première fois que je parle avec une fille comme toi, me dit mon voisin.
— Moi aussi, avoue l'autre à ma copine.

A CŒUR OUVERT



LA SKINETTE DU MANS

Des mecs sont entrés. Ils étaient cinq. Tous grands, habillés de façon identique, avec la même recherche dans la coupe de cheveux : le crâne rasé sous un bonnet de laine noire, blousons de satin kakis ou noirs, noirs aussi les pantalons, noires les rangers et les mitaines.

Les skin-heads avaient débarqué dans notre bar-univers dans lequel toutes les rencontres sont possibles, sauf peut-être celle-là.

C'est pas vraiment leur quartier, et faut dire qu'ils évitent de se promener dans la vieille ville. Ils n'y sont pas vraiment appréciés.

En bousculant et gueulant, ils se sont approchés du bar, et nous, ma copine et moi, on était assises tout à côté. Sans nous voir, ils ont posé leurs fesses sur notre table, en prenant soin de nous envahir complètement. On était brusquement devenues invisibles pour les autres; encerclées par les skins, et pas du tout tranquilles...

On n'était pas vraiment à l'aise. Le look skin, c'est pas notre truc. Ma copine est plutôt baba, et moi bourgeoise complètement décalée. Ils faisaient comme si on n'était pas là, les skins. Y'en a un qui s'est servi dans mon paquet de clopes comme si c'était le sien, et moi, je lui ai tendu mon briquet. Geste spontané, issu d'un subconscient qui devait travailler. Il a été étonné, le skin, il s'est allumé sa cigarette.

« Qu'est-ce que tu bois ? » m'a-t-il demandé.

« Du picon bière. Tu veux goûter ? » Et je lui ai tendu mon verre. Les autres skins ont voulu aussi et ont fini mon verre.

« T'inquiète pas, on va commander une bouteille ! » Les skins ont trouvé des chausures...

Ma copine avait pris la main de son voisin, et moi, je me suis surprise à regarder le mien de bien près, et on s'est rapprochés encore, tant rapprochés, que je me suis retrouvée en train d'embrasser ce skin au cœur tendre. Cela a duré longtemps, sans plus rien se dire. C'était doux et tendre, et avec les odeurs de cheveux bien lavés en plus. A deux heures du matin, notre bar préféré a fermé ses portes à contre-cœur.

Il ne restait que les rues. Ma copine a disparu, l'autre skin aussi.

Plus que lui et moi, sur la place noyée de brumes.

« Où habites-tu ?, lui ai-je demandé

Hélène est une zonarde sans feu ni lieu, une vraie beauté des rues ; au lendemain de ses haltes sous mon toit, elle disparaît toujours destination inconnue, et pas moyen de lui mettre le grappin dessus. Entre temps elle donne le meilleur d'elle-même, et je sors bouleversé de ces rencontres.

D'autre part j'ai peur de la voir disparaître pour de bon un de ces jours, quand nos liens seront devenus si lâches qu'il suffira d'une petite secousse pour les briser. Je ne sais pas quoi faire.

Sébastien-le-sédentaire.

— Embrouille-la. Emmène-lui les pinceaux dans ses propres fils de



NON SKIN KONG ! JE COMPREND TA
POULEUR, MAIS TU DOIS POURSUIVRE TA ROUTE SANS
M'ATTENDRE A PIEU AMOUR!! (Sic!)

— Loin, dans la banlieue, et je vais rentrer à pied les skins n'ont pas de voitures...

— Moi j'en ai une. »

Et je l'ai pris par la main. Nous ne sommes pas allés loin. J'habite tout

façon à ce qu'elle ne puisse plus faire un pas sans s'empêtrer dans ta toile. Embrouille-la. L'amour est une

Zoulou, O mon Zoulou,
Que tous les tam-tams de l'amour battent la chamade. Ce billet pour te dire que tous les hommes qui m'ont étreint quoique fiers guerriers sachant menacer loin les pirogues du désir, n'avaient aucun talent épistolaire. Et la lecture de leurs tirades enflammées que l'éloignement rendait plus brûlantes encore, me manque cruellement. Il ferait si bon, loin d'eux, donner une chair de mots à ces grands fantômes ardents. Je sollicite donc de ta bienveillance, O mon Zoulou, de me faire parvenir les plus belles lettres d'amour que les zoulous - qui auront à cœur, j'en suis sûre, de répondre à cet appel - t'enverront.

Ta Squaw fanatique : Christine A.

Les tribus des forêts qui connaissent les phrases secrètes qui déclenchent les femmes, vous enseveliront à coup sûr sous les déclarations les plus folles. Amis lecteurs, à vos marques.

Mon petit lutin
qui hante tous mes matins
Je me sens chagrin
de te voir si loin
quand je pense à Lucie
qui prend forme
par ton dessin
J'aimerais que
tu me signes
de ta main
Margerin !
Francette
Angoulême

Réponse :
Chère Francette,
Ne ressemble en rien
à ses dessins
Il est gros et vilain
Il a du poil aux mains
De gros yeux vitreux
et de toutes façons,
il est nul au pieu.
Dodo-Michèle

Un classique, le merveilleux coup de double caddie. Vous choisissez la voiture de location dans une bonne maison, vous faites une assurance pour un court voyage en Italie, bien sûr vous choisissez une grosse bien faite, une déclaration de vol à la gen-darmette, une formalité... La route est à vous, vous filez vers l'Orient, l'Afrique, l'Asie, vous visitez et puis vous revenez... pour revenir en avion... Les grosses compagnies ont un pourcentage structurel de pertes, d'accidents et de vols, vous en faites part de quoi tenir.

Deux plans pique de voiture classique :
1) Le plan routard : Vous louez une voiture de location dans une bonne maison, vous faites une assurance pour un court voyage en Italie, bien sûr vous choisissez une grosse bien faite, une déclaration de vol à la gen-darmette, une formalité... La route est à vous, vous filez vers l'Orient, l'Afrique, l'Asie, vous visitez et puis vous revenez... pour revenir en avion... Les grosses compagnies ont un pourcentage structurel de pertes, d'accidents et de vols, vous en faites part de quoi tenir.

PIQUE-
ASSIETTE

SUEURS
FROIDES

propriétaire
voilà
voilà, vous
carcasse
ques de votre
colles les pla-
ve, et vous lui
votre voiture neu-
teu numéro de
changez le bloc mo-
nez sa carte grise, vous
d'un garage. Vous obtie-
désormais cachée au fond
votre voiture de location
balle de même modèle que
dégottée à carcasse à 1.000
les casses jusqu'à ce que vous
Hop, hop, vous allez traîner dans
déclaration de vol au commissariat.
n'importe où par vos soins. Hop
fortable et vous vous la faites dérober
louez une mécanique bien huilée, con-
comme pour le premier cas : vous
2) Le plan casse : Vous faites
ferme, ou sursis.

RENCONTRE IMAGINAIRE

PRONONCER BEURRÔSZ

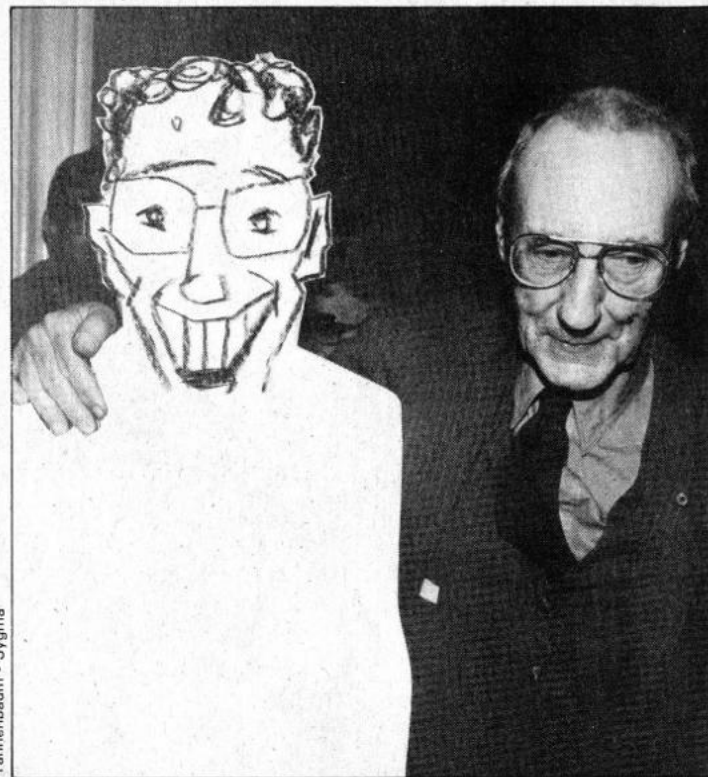
William Burroughs, pape de la beat generation, gourou des hippies, grand-père des punks était à Paris au mois d'avril. Ses romans, « Les cités de la nuit écarlate » et « Les garçons sauvages » sont réédités en 10/18, un volume d'essais paraît chez Christian Bourgois, un film intitulé « William Burroughs » passe actuellement à l'écran. Zoulou a demandé à Kriss Vilà, le plus pourri des écrivains punk, de rencontrer le devin du Kansas. Pirates de tous les pays, Heavy Metal Kids, télépathes flamboyants, flashez maintenant !

A sa descente du zinc, ce matin, William Burroughs, « le plus grand écrivain américain vivant » ressemblait comme une caricature à l'image de marque que les médias ont forgé de l'individu. Le feutre mou habilement arimé sur son crâne jaune, sa face de vieil œuf sillonnée de rides et agitée de tics, de la même teinte que la canne de bois qui tremblotte au bout de sa main droite. Un mélange tortueux et malsain d'Andropov. Mais « Tous les cadavres ne marchent pas ». Une touche de gentleman britannique et licencieux, de retraité de la CIA et de pédéraste confirmé. Un docteur Junky et mister Hydous survivant à soixante-dix piges de défonce et trente de drogue dure grâce à une caisse en bois à l'intérieur de laquelle il s'enferme afin d'assimiler une bienfaisante dose d'orgone cosmique. En plus de tout ça, « l'homme le plus intelligent d'Amérique » boit. Quand il a picolé un coup de trop, Willy tourne carrément au primate, à l'anthropoïde titubant qui gratifie son public d'une démonstration de black jack, matraque téléscopique à la Mad Max, avant de déclarer qu'il a horreur de la violence. D'ailleurs, c'est dans de telles conditions qu'un jour de 1951, au Mexique, il s'est amusé à jouer à Guillaume Tell avec sa femme Joan. « Le verre était intact », raconte-t-il. « Joan est tombée d'un seul coup. J'ai rien compris. » Joan, suicidaire de haut vol, n'avait pas raté sa dernière expérience ; elle avait reçu la balle en plein front.

L'alcoolisme est chez les Burroughs une tradition familiale unanimement respectée. Le grand-père, William Steward, inventeur de la machine comptable enregistreuse, se beurrerait. Son fils biberonnait. William se saoule encore de temps en temps et le fils qu'il a eu de Joan, Willy junior est mort voici quelques années. Il avait quand même tenu cinq ans après la greffe du foie qu'a nécessité sa cirrhose. Le petit-fils des machines à calculer Burroughs ne peut qu'évoquer avec un tic au coin des lèvres les soixante millions de dollars que représenteraient aujourd'hui le paquet d'actions familiales vendues par ses parents au moment de la crise de 1929. A soixante-dix ans, le « Pacha », comme Kerouac et Ginsberg l'appelaient autrefois, ne roule pas sur l'or puisqu'il a récemment dû solliciter une bourse d'écrivain dont la Fondation Guggenheim l'a jugé indigne ! Heureusement, nous autres Français le traitons avec plus d'égards puisque lors de son dernier passage à Paris, le ministre de la Culture l'a invité à déjeuner. Deux jours après, le pape des beatniks s'est vu décerner une médaille de Commandeur des arts et des lettres. De quoi vous filer des indigestions de chocolat...

Au cinoche, dans le portrait filmé qu'a fait de lui Howard Brookner, on découvre une facette du personnage qui ne semble pas toujours évidente à la lecture de ses romans : William Burroughs est un marrant. Lui-même ne rigole pas souvent, comme la plupart des grands clowns, mais son discours n'engendre pas la mélancolie. Bizarrement, lorsqu'il les lit lui-même, ses bouquins les plus difficiles deviennent très clairs et carrément humoristiques ; les lectures publiques qu'il en donne dans les clubs punks des Etats-Unis constituent semble-t-il une de ses principales activités du moment. Un genre de show qui n'est pas triste ; il se vante d'ailleurs d'être récemment tombé à quatre pattes en entrant dans une salle de conférences de Göteborg et d'être resté dans cette position pendant toute son intervention. Ce soir-là aussi, William était vaguement ivre...

En fin d'après-midi, après la réception officielle et la rituelle rencontre avec les journalistes, nous nous sommes fixés rendez-vous dans un de ces bars glauques du Marais profond. L'endroit est peuplé de moustachus jacsants et évoque un peu une de ces pubs pour chausseurs bon marché. Burroughs paraît s'y trouver à l'aise, il commande un bourbon puis file aux toilettes sur les traces d'un semillant échantillon de la faune locale. Attente. J'imagine l'auteur de « La machine molle » dans un décor de carreaux de faïence, de bidets alignés, de miroirs équivoques. Des relents lui titillent les narines. « Ils possèdent ce terrible mollusque qui bouffe les garçons pendus corps et âmes dans un orgasme et ils aiment être mangés à cause de cette molpée liquéfiée qu'il sécrète et qui se frotte à eux mais peut-être que je parle trop de choses personnelles. »



Tannenbaum - Sygma

Le juke-box vitupère « Relax » tandis que Burroughs revient lentement atterrir en face de son verre. Il me regarde de ses yeux bleus délavés sous la broussaille grisonnante des sourcils ; l'œil droit est vieux et mélancolique, le gauche pétille de jeunesse et d'humour. Il ne parlera que si je l'interroge. L'un de ses projets : Une rencontre avec E.T. dans ce qui sera la parodie d'un film de science-fiction ; William a travaillé au script en compagnie de Howard Brookner et James Grauerholz. L'affinité de Burroughs pour la science-fiction ne date pas d'hier ; l'auteur du « Ticket qui explosa » se veut un adepte de la télépathie et se dit un fervent supporter de la conquête de l'espace : « La Terre, c'est fini. Depuis que l'homme est allé dans l'espace, on peut dire que les mutations biologiques sont en cours. L'espace, c'est pour l'homme comme un aquarium. Revenir sur Terre, c'est un peu quitter un monde aquatique. »

Des garçons-poissons ondulent dans le bar-aquarium. Burroughs commence à parler de l'immortalité, un autre de ses dadas. On a celle que l'on mérite. Les riches Egyptiens d'autrefois se payaient une momie et devaient s'entourer de tout un matériel pour traverser le fleuve de l'éternité. Le moindre viol de sépulture, et le voyage prenait fin. Ces gens envisageaient une immortalité à haut risque.

L'homme fait tourner la pointe de sa canne sur le dallage tout en continuant à raconter de sa voix éraillée et semblant sortie de la tombe ses théories de prophète halluciné. Le dialogue de l'écrivain avec moi évoque une émission-radio d'information effectuée par un duo de speakers sous acide. Les thèmes se mêlent — Rien ne se crée, tout se transforme — Au plus fort de l'incohérence, le génie devient manifeste — Personne à la mode, le virus inconnu emporte de jeunes camés androgynes dans une mortelle éjaculation dégoulinant des cerveaux. Du chaos jaillit la lumière ; le « tout est dans tout », c'est exactement la philosophie de Burroughs : « J'ai creusé un trou dans le temps avec un simple pétard. Que d'autres passent par ce trou. Pour quels pétards de plus en plus gros ? Je me rappelle un rêve de mon enfance. Je suis dans un très beau jardin. Je vais pour toucher les fleurs, mais elles se fanent sous mes doigts. Un sentiment cauchemardesque de mauvais augure et de désolation s'empare de moi lorsqu'un énorme nuage en forme de champignon obscurcit la Terre. Quelques-uns franchiront peut-être la porte ouverte dans le temps. »

La nuit écarlate envahit le bar. Garçons-poissons flottent en apesanteur. Le visage du prophète s'estompe tandis que son regard s'allume d'un éclair bleu. Il s'incline trois fois et disparaît dans le crépuscule grandissant.

« Comme l'Espagne, le passé me lie. »

Kriss VILA

UNE PAGE SENSUELLE



— Quelle est la chose la plus délicieuse que vous avez prise dans votre bouche récemment ?

« Je vais demander à ma copine. Tu sais, moi, la bouffe... Hey ! Qu'est-ce que je préfère mettre dans ma bouche ? (conciliabules interminables). Irish Cream. Une liqueur vraiment dégueulasse. (Louis Bertignac. « Téléphone »)

— La langue de Katia (Pierre de Mons)

— Sambal goreng telor ! Vous m'empêchez de manger ce qui me fait le plus saliver et qui m'attend sur la table. J'ai une petite amie hollandaise, alors elle me fait de la cuisine indonésienne. Noix de coco + œufs + poulet + sauce de cacahuète + poisson cru + crottin de riz + moutarde verte. Ouais, ça ressemble à de la pâte d'amandes. Je suis assez éclectique. (Berroyer)

— Une datte farcie (F. Joignot)

— Bonbon de chocolat de la maison du chocolat à Paris. Bien sûr, j'ai d'autres choses tout aussi délicieuses en tête. Mais vous semblez ignorer que je suis à l'origine du « Club des Croqueurs de Chocolat ». Entre le chocolat et moi, c'est une histoire très sérieuse et très délicate. (J.P. Aron)

— Des Cerises hihi (Olivia Portaud)

(Un journaliste tenant à garder l'anonymat).

— Oh là là, c'est trop intime. Je vous en prie, prenez le dictionnaire à C.O.W.P.E.R. C'est un nom propre. Plus exactement regardez à « liquide de Cowper ». Vous savez ce que c'est ? C'est vraiment bien... (Chez Sapho)

— Mon pouce !
(Serge Gainsbourg) (grognon)

— La plus délicieuse ? Quelques râles affreux. Une voix mourrante de vieux corbac « Rhhouahhloôôrh ?? ». La personne (Valérie Lagrange ?) semble s'endormir au téléphone. Trois minutes plus tard on raccroche. (Chez Valérie Lagrange).

— Le doigt d'une jolie femme. Oh, c'est tout ? Vous n'avez pas d'autres questions à me poser ? (Michel Polac)

— Un fruit d'extrême orient, ouna mangoustina, comme une grosse noix, coque brune, on ouvre, c'est légèrement rose, on ouvre un peu plus, un blanc perlé, une fleur et un sexe à la fois, la fraîcheur de l'orient. Qu'est-ce que vous faites ce soir ? (anonyme)

— Ma première tétine. C'était un modèle standard, (Jean Baudrillard).

— Pff, c'est idiot. N'importe quelle partie du corps de l'être aimé. Qu'est-ce qu'il a dit Baudrillard ? (Alain Finkielkraut)

— Oui, écoutez, je suis en consultation, je (s'animant...), un chocolat que je mangeais debout chez la marquise de Sévigné, j'avais onze ans, une chose ronde et pleine des deux côtés, avec un petit filet doré, craquant dedans, non croquant dedans et mou dedans, rebondi tout entier... Frédéric Nathan (Murat, psychanaliste).

— Une queue, il n'y a que le sexe et la mort qui m'intéressent. (Patrick Ret)

— Le manche d'une guitare sèche qui me fait passer la musique, parles en. Une chose dont j'ai oublié le nom, un bonbon, le bonbon le plus luxueux du monde.

— Mis dans la bouche, hihihhi, attends, je note la question pour bien la considérer, voyons... ouark, ouark... Il y en a beaucoup qui ont répondu. Ouhouh. La chose la plus délicieuse, ce sont les mots de la question que l'on pose à quelqu'un (Yves Lebas, suppléant de Jospin)

— Je refuse de répondre, non je ne veux pas...

(Un anglais surexité, qui a du mal à parler français)

— But I can speak english, if you...

— Putain de fuck de dieu ! Je me bats comme un fou pour parler français et elle me dit que... Ouais qu'elle préfère qu'on parle anglais ! Ouais qu'elle préfère le chocolat au lait. AU LAIT.

— Mais qu'est-ce que tu fais, en ce moment ? Viens fumer un joint avec nous ou des choses de cette sorte... (Chez Linda Newton).

— Un gnocchi au fromage, hier (Andréa)

— Qu'est-ce que vous êtes dégueulasses, les enfants ! Ecoute, je pense la même chose que toi, mais je ne parle pas très moderne, moi. Alors, je te laisse deviner.
(Cavanna)

RYTHME BLEU

UN SOIR DE MAI 1957

Résumé du chapitre précédent : Ike flirte avec les studios Artistic Cobra quand, dans l'ambiance enfumée d'un club de Saint Louis, le Manhattah, ils rencontrent Anna Mae Ballock...

Anna Mae et sa grande sœur étaient sagement venues écouter le groupe. Le batteur, pensant faire plaisir à la grande, lui propose de chanter une petite chanson avec eux. Mais défiant tout pronostic, c'est la petite sœur qui s'empare avidement du micro. Une chanson, deux chansons, trois chansons, ça swingue méchamment. Ike est éclaté. Son pinball cérébral déclenche la Target magique. Cette courte exhibition d'un soir se reproduira les week-ends suivants, Little ann pour poursuivant studieusement ses études pendant la semaine. Et hop, un an plus tard, c'est le mariage, vite fait bien fait, à discrétion de tous. Y aurait-il eu polichinelle dans le tiroir ? Mystère et boule de gomme. Anna Mae devenait officiellement Miss Tina Turner.

« JE T'IDOLATRE »

Peu de temps après Ike s'active à faire des maquettes qu'il envoie à plusieurs maisons de disques. Juggy Murray, patron de Sue Records, est le plus rapide à se manifester. Il les signe pour plusieurs 45 tours. Avec « A fool in love » Ike tape dans le mille. Le titre se vend très bien et montre rapidement dans les R & B Charts. Mais c'est avec « It's gonna work out fine » que le succès devient véritable. En effet ce titre monte non seulement dans les charts de R & B, mais également dans les charts blancs, ce qui n'est pas du tout évident à l'époque. Nous sommes alors en 1961. Les lkettes y sont présentes, quant à la réplique vocale masculine, il s'agit de Mickey Baker. Au cours de 61 et 62 ils cartonnent encore avec « I idolize you » et « Poor fool ». Mais fin 62 Juggy Murray mise sur un autre duo en la personne d'Inez et Charlie Foxx qui obtiendront un gros succès en 63 avec « Mockingbird ». Sue Records devient alors trop petit pour deux duos et Ike décide de se casser.

L'intrépide petit teigneux va alors se lancer dans la production et créer ses propres labels : Sony, Teena, Prann, Sorja et Innis. Il y produit entre autres Venetta Fields, The Turnabouts, Fontella Bass, Vernon Guy, et bien sûr Ike et Tina Turner. Après s'être ramasser casquette sur casquette et ses petites économies diminuant à vue d'œil, il décide de replonger dans le bon vieux système de l'exploitation de l'homme par l'homme c'est-à-dire de l'artiste besogneux par les grosses compagnies. Il ne sortira aucun titre fort durant cette période. Par contre les

albums en public, surtout chez Warner, sont des trésors du Rythme Bleu. On peut dire qu'à cette époque Ike eut le meilleur orchestre et les meilleures lkettes de toute sa carrière. Les lkettes du moment étant : Robbie Montgomery, Venetta Fields et Jessie Smith qui deviendront plus tard les Mirettes. Jusqu'en 66 beaucoup de simples sortirent sur divers grandes marques ou Labels.

« Allo monsieur Turner, Joey Cooper speaking, je suis l'avocat de monsieur Spector, oui oui de monsieur Phil Spector, mon client vous offre 20 000 dollars pour produire Miss Tina. » Je ne m'étendrai pas sur la période bleue, ni des relations entre Ike et Phil, qui vous vous en doutez étaient des plus tendues. Un jour prochain vous aurez sûrement droit à mes conneries à propos de Phil Spector et de son influence sur les bienfaits du Rythme Bleu à la fin des années 60. En ce qui nous concerne, on retiendra de cette association le trop célèbre « River deep mountain high » qui fit un tabac en Europe et un énorme bide aux Etats-Unis.

Et on recharge de maison de disques. Si on allait faire un petit tour chez Atlantic ? Deux albums en sortent : « So fine » et « A black man's soul » un instrumental. Non, je m'en vais. La poitrine de la secrétaire de monsieur Atlantic n'est pas assez opulente.

Intervient Bob Krasnow qu'il avait connu chez Warner. Ce dernier lui fait faire deux superbes albums pour sa marque : Blue thumb. Deux disques où la voix de Tina s'entend jusqu'aux plus hauts sommets de l'Himalaya et dans lesquels Ike n'a jamais aussi bien joué de la guitare. Nous voici déjà en 68.

JAGGER DANSE LE POP CORN

C'est également vers cette époque qu'ils rencontrent Mick Jagger. Ce dernier avait flashé en assistant à l'un de leur show. Il demande même à Tina de lui apprendre à danser. Elle essaye de lui enseigner quelques pas tels le Pop Corn, mais c'est une catastrophe. Vraiment nul ce Jagger. Ils font la tournée américaine des Stones en première partie. Les foules en délire les bénissent. Le succès tant attendu arrive enfin. Les magazines se les arrachent. Les grandes portes du Show biz leur sont désormais ouvertes. Ike devient infernal et saigne à blanc Liberty, sa nouvelle maison de disques.

Il construit ses propres studios dans lesquels il fera énormément joujou. C'est le début de la Pop Music et Ike s'écarte du Rythme Bleu. Il s'amuse avec les synthés et tous les nombreux nouveaux effets spéciaux qui nous feraient rire aujourd'hui, tellement Come together, Proud mary et Nutbush city limits. Le seul bon album qui sortira de ses studios, Bolic sound,

sera « Blues roots », dans lequel il renoue avec son passé.

Il est tout de même malheureux de constater qu'il aura fallu à Ike & Tina attendre la bénédiction du public blanc pour devenir des Stars. Music trop blanche pour les Noirs, ou trop noire pour les Blancs, ce dilemme les suivra toute leur carrière.

Rien n'a empêché Ike de faire chier le monde, et il y aurait long à raconter.

Personne n'a troublé les méditations de Tina, fidèle adepte du Bouddhisme. Ike a tout fait. Ike le teigneux, le rapace, le flambeur, l'un des plus grands du Rythme Bleu. Amen.

Vincent Turquoiz



HIP HOP HIP HOURRA

C'est l'homme qui pèse le plus lourd à TF1. 20 kilos de courrier par semaine, à diviser par 20 g en moyenne, vous aurez le compte. Son nom : Sydney. Son émission : Hip-Hop. Un inconnu il y a six mois. Dee Jay des soirées d'Actuel au Rex en 80. Le voilà lancé, première star black de la télé : Sydney. Je l'avais rencontré juste avant son engagement, alors qu'on tergiversait salement dans les coulisses de la Grande Maison, sur l'heure, le jour, et la durée de son émission. Il n'était pas si confiant, le projet pouvait encore sombrer dans les méandres de l'indécision. Mais il jouait avec de bonnes cartes, un pied à radio 7, une main à l'Émeraude comme D.J., une bande de loustics en caoutchouc comme complices, Solo, Willy, Franck et un repère, rue de la Grange aux Belles, où cinq à six cents kids, brothers and sisters, se réunissent le samedi et le dimanche après-midi pour s'affronter dans le rituel smurf et freeze. La machine est rodée. TF1 avale tout cuit quelques années de travail, pour les recracher aux heures de grande écoute devant seize millions de fans médusés. Les premières Hip Hop ne duraient guère plus de cinq minutes, mais l'avalanche de dessins, cartes, lettres et graffitis, ont permis de rogner sur Michel Denisau, le Jacques Martin relifté en basket de TF1. Hip Hop gagne du terrain. Sidney remplacera-t-il bientôt la tête dodue du Père Bourret ? P.F.M.

SAUCE POISON A L'ANGLAISE

LA MÈMÉ DU ROCK

La voix qui grailonne, la chaleur d'Edith Piaf, le cœur sur la main, une bio déjà longue et ardente comme à vingt ans, Vi Subversa, rencontrée à Londres, est une fervente émule du « Combat Rock ».

Vi Subversa, prototype de ces indomptables femmes anglaises qui bloquent les missiles « Cruise » en route vers leurs bases stratégiques, à la voix cassée par les cigarettes en paquets de dix, le whisky, les refrains trop hurlés, les ballades qu'elle chante



sèchement. Petite et blonde, le regard vif. Il émane de cette diablesse de femme une chaleur peu commune. Son corps marqué et alourdi par quarante années sonnées, sait se mouvoir avec une souplesse surprenante, un bonus tardif, peut-être, de ses trances sur scène. Chacun son aérobic. Vi, qui approche de la cinquantaine vendait dans les fifties le journal « Freedom » organe des anarchistes anglais, et n'a cessé de se battre depuis lors, traînant dans tous les coups anti-autoritaires des années soixante. Elle a découvert au début des années soixante-dix le mouvement des femmes, très agressif, et a rompu alors avec son métier, sa famille, son mariage.

« Ce qui a maintenu et réveillé en nous la vie entre 73 et 77 c'est le women's lib. Ces années étaient celles de la confusion et du désespoir, un peu comme aujourd'hui, l'élan et l'énergie punk ne sont venus que plus tard. En 84 ils n'existent plus et, il faut relancer la machine. »

C'est à Brighton en 77, que les Poison Girls se constituent. Vi Subversa, Richard Famous, Lance d'Boyle, Bernard Rebour, et Nil se reconnaissent immédiatement dans la musique et l'ambiance que fabriquent des dizaines de punks teen-agers qui jouent avec eux dans un entrepôt désaffecté. Le groupe où Richie avec ses trente ans fait figure d'adolescent, fraternise avec cette nouvelle vague de révoltés, y puisant énergie et ressources, il fonde aussitôt un label indépendant X-NTRIX (excentriques, prononcer à l'anglaise) et plonge avec Crass dont ils partageront les revers et les fortunes pendant plus de cinq ans.

« Nous étions alors frères et sœurs, déclare Vi, puis leur rigidité, leur dog-

matisme, leur refus systématique des photos, des interviews, leur refus d'une audience accrue, les ont séparés de nous dont ils sont devenus peu à peu le Big Brother qui regarde... Son œil est désapprobateur. »

Poison Girls qui n'a jamais cessé de dénoncer la mort ambiante est en effet un groupe suivant une voie plus introspective, intéressé par une démarche plus poétique, et qui veille à ne pas s'embourber dans les chemins tout tracés du non-conformisme, un passage de leur superbe fanzine « Impossible Dream » :

Nos rêves impossibles sont notre réalité.

Notre réalité est un rêve impossible. Un rêve impossible est un cauchemar. »

On mange bien chez Vi.

« English eat shit you know », disait Crass — la nourriture réchauffe le corps, ainsi que l'énorme tendresse qui sourd de « Mémé Punk » comme l'a baptisé un quotidien français Poison Girls se moque de la bonne conscience larmoyante des belles âmes libérales :

« J'en ai marre de pleurer pour les défavorisés... »

Les reins cassés, les rêves volés.

C'est un monde de sauvage. Je veux seulement pleurer pour moi. »

Poison Girls n'a pas honte de parler d'amour : « Vénère l'amour d'homme à homme. Apprends la tendresse de tes organes génitaux, avant de pénétrer à la légère les corps de filles jeunes et fertiles... »

Poison Girls, enfin, ne craint pas l'épreuve du feu, tourne dans tous les squatts et les pubs d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande du Nord. « Notre plus beau concert, confie Vi, inoubliable d'enthousiasme et de chaleur, nous y avons vécu quelques heures en dehors de la guerre. » Imaginez ces quadragénaires tenant la scène qui chantent des ballades et des chansons douces — entre autres — aux paroles anti-machistes, devant des hordes mohicanes, et skinheads, de jeunes hommes au sang chaud.

« Il ne faut pas donner aux gens ce qu'ils veulent, notre but est au contraire de les désorienter, de les ouvrir sur autre chose, et de faire venir des femmes aux concerts, dont elles sont à 90 % absentes. L'Angleterre est un pays où les mecs tiennent la rue. »

Puis elle donne sa version définitive de la rupture survenue entre Poison Girls et Crass, dont le refus du végétarisme lui semble dogmatique.

« Nous voulons élargir notre public, nous voulons que le rock de combat, comme dit ce traître de Joe Strummer, soit aussi fort que Michael Jackson. Mince affaire ! »

Mémé punk se prendrait-elle au piège du succès ? Serait-elle à cinquante ans sensible aux hommages des fans, aux louanges des médias, surveillerait-elle la courbe du graphique royalties ?

« De la merde ! J'étais cadre, promise à une belle carrière, peinarde,

avec mes enfants. J'ai laissé tomber tout ça pour me plonger dans les embrouilles du rock. Si j'avais voulu de l'argent, je m'y serais prise

autrement.

— Et qu'est-ce que tu dirais d'être un sex-symbol Vi ?

— Je dirai « foutue époque ! » T.M.



DU GAZOLINE POUR TA PLATINE

LES SMITHS (Rough Trade)

Ils sont la nouvelle coqueluche d'une jeunesse anglaise. Ça ne risque pas d'arriver jusqu'ici. Cela dit, ils sont très bons. Dommage que Morrissey le chanteur commence un peu trop à se targuer d'authenticité. Et qu'il y aille de ces clichés anti-synthé. C'est toujours la même histoire, tout dépend de qui fait quoi et à quel moment.

ULTRA VOX : Lamente. (Chrysalis Record)

Par exemple, Ultra Vox vient de sortir un album. Ils n'ont pas fait que ça. On les a vus chantants, nettement plus chantants parfois. Mais, là, il y a de l'invention, c'est riche. Il faut le dire, alors, on le dit.

MADNESS : Keep Moving. (Stiff Record)

Insistez, passez le souvent, le dernier album de Madness est bon. Enfin on parle à ceux qui goûtent à tout, pas aux familles. Si vous avez des épingles dans la braguette et une photo de Sid Vicious au-dessus des chaises, ce disque vous paraîtra d'une extrême ringardise. Vous allez le bagarder aussi sec. Autant dire tout de suite d'en voler un autre.

JAH BATTÀ : Argument Wackies Record

Il ne sort pas grand chose pour les Dupunk en ce moment. Si vous êtes de ce drapeau, offrez-vous plutôt du réagga du type D.J. Il y en a un bien

distribué en France par Blue Moon. Jah Batta est assez marrant plein de do it, tell dem, et repeat, pas du fuck off mais on n'a pas tout avoir Berroyer

PIERROT LE FOU : (Mask, C.B.S.)

Après plus d'un an de silence, le trio sort un 45 tours. Nostalgie sur une face : « Pas cette chanson » qu'Halliday a fait germer voilà déjà un moment, et un titre fétiche sur l'autre « Les Tractions Avant ». Images et tempos hargneux, une voix et une vraie, des guitares qui sonnent sans saigner. A se procurer par tous les moyens, même en Traction. P.F.M.

ORSON FAMILY : « No one waits forever New Rose »

Quatre Anglais rêvant à Londres. Quatre Anglais vivant dans une chanson de George Jones, trimballant leurs Stetsons, Grestches rouges et gilets lamés dans la grise banlieue anglaise. Admiration naïve pour les Cramps et le psychobilly. Rock de fan.

Parce qu'il en y a un autre ? Ils en sont arrivés au stade où reproduire le rock de leurs rêves les débordant. Et qu'ainsi les grandes chansons naissent. Sur ce maxi, il y a un « no one waits forever » d'épopée. Traversé de voix frissonnantes et de nostalgie confuse. Un classique instinctif. Immense. Peu importe alors que les trois autres chansons ne soient encore que du rockabilly pompé. P. Eudeline

PETITE THEORIE ILLUSTRÉE

en avant première



les frères Penaud

LE SUÇON ZEN

Ce mois-ci un joli exemple de réflexion zen moderne, écrite par un spécialiste des haïki de banlieue. Le haïku est un petit poème qui exprime la liaison indissociable d'une émotion physique, de sa réflexion et de l'objet qui a suscité cette émotion. Exemple classique : « Les pattes du flic, ont raccourci, avec les gaz d'auto » ou encore « Le minet, rugit, mais en jaguar ». Le texte de Jo Ygno qui suit est composé d'une succession de haïki mixtes très difficilement traduisibles. Exercez-vous à la poésie jap : une émotion, une expression, une muse, tout doit s'entremêler en un poème unique.

Les joues frolées par ses cuises tendres, égaré dans sa touffe, je médite... Elle, là haut, murmure des trucs vagues : « bouff... bouffttouuu... la sierra madre... » Moi, je rêve, je somnole, la lèvre trépidante sur son cli.

Et je médite toujours, je vois d'immenses crevasses blanches, des glaciers, qui se craquèlent et tout à coup je tombe dedans, quelle chute.

Au même moment plusieurs parcelles de ma cervelle s'égarent sur des chemins indépendants

Je pense : tu sens quand je mords le gras, jiiii, là, tu te tords comme un crotale, ahahaha ! je vais te la retourner ta boîte à bijoux, les bouffer tes souchis saumonés...

En même temps, je pense aussi à la journée écoulée et à l'adorable Sophie que je n'ai pas su retenir au petit bar de l'avenue Saké, merde de merde elle s'est tirée avec le vent qui soulevait son boubou fauve.

Mais la voilà là haut qui murmure... « Salauds... barch... frises... chatte... parapluie... » je ne sais quoi quand elle se redresse, m'attrape les cheveux à pleines poignées et me crie « Plus fort... Tête moi ça... » et retombe mais cela ne m'émeut guère, je rêve toujours sans la lâcher une seconde et je réfléchis à cette incroyable histoire de japonais qui veulent détourner les courants marins tièdes pour réchauffer leurs côtes balnéaires et je me dis, Quelle époque ! la terre devient une grosse caillasse quasi-lubrifiée, climatisée, une grosse machine bricolée.

Et puis j'oublie tout car la chatte vient de se jeter sur mes pieds toutes griffes dehors alors je gueule « Tire-toi salope !... »

Et elle là-haut hurle : « Nonnn ! ... T'arrêtes pas... »

Alors je replonge... méditatif et véloce

Jo Ygno (Koans urbains, n° 21, in Le Suçon transcendantal, ed. Tokyobella).



Excuse moi Bill !!!

Excuse moi PAUL

Excusez moi de vous demander PARDON

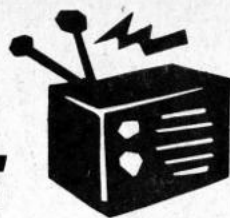
Mille Excuses

Pardon NATACHA

frédéric VOisin



LES MERVEILLES DE LA TECHNIQUE



CRASS BROUILLE LES BOBBIES

Le 29 mars, le jour où la City compte ses profits, une horde de mohicans hirsutes, de lesbiennes radicales et de squatters enragés déferle sur le sanctuaire de la finance britannique, avec pour objectif de bloquer la City en ce jour fatidique. Malgré un impressionnant dispositif policier les outsiders de la société anglaise bloquent les rues, jettent des bombes fumigènes, et cassent les immaculées vitrines de Lloyds, de la National British Bank « Pour que les business-men aient le cul à l'air ». Je remarque intrigué que des punks à l'aspect peu avenants larguent en douce des paquets de cigarettes à proximité des voitures de police. J'accoste l'un d'entre eux et lui demande la raison de ce manège. Il répond sans difficultés. Des brouilleurs électroniques sont cachés et destinés à parasiter les communications radio des cars de flics. Il ne s'agit pas tant d'ajouter mon interlocuteur d'obtenir une efficacité immédiate, que de montrer une présence vigilante, ne pas laisser l'Etat jouer seul avec ses gadgets. Nous donnons ici la réplique d'un tract ramassé sur les lieux : comportant les lumières sur la fabrication de cette machine à brouiller.

Description

- 1) Un circuit intégré NE 555 qui sert d'oscillateur BF à 1 000 Hertz.
- 2) Un transistor à effet de champ MPF 102.
- 3) Un transistor au P.A. 2 N 3866 avec un circuit accordé L.C. sur 150 Mhz.

Préambule

Bon, quelques conseils pour les néophytes :

La réalisation de ce montage ne présente pas de difficultés majeures, néanmoins, un certain soin ainsi qu'une bonne dose de patience sont recommandés afin d'arriver au résultat escompté. Par exemple la réalisation du circuit imprimé doit être impeccable pour obtenir de bonnes connections, surtout à ces fréquences élevées. Soudures petites et brillantes (s'exercer à souder). Ne jamais insister sur une soudure, ça évite la surchauffe des composants. Le montage doit être clean. Attention au montage des transistors. Ne pas inverser, émetteur et collecteur. Souder toujours court pour éviter les pertes. Monter les condos électro-chimiques à l'endroit. Et bien sûr pour les nazes, ne pas inverser les polarités de la pile.

Les Matos

Des appareils, il en faut. Au minimum, un multimètre (on en trouve à 70 francs) et un TOSmètre-wattmètre. (Sert à apprécier la HF).

Les composants

Liste trouvable chez votre revendeur de pièces détachées électroniques habituel.

a) Résistances : (en quart de watt carbone).

R1 2,2 K Ohms - R2 150 K Ohms - R3 100 K Ohms - R4 100 Ohms - R5 220 Ohms.

b) Capacités : (en Farads)

C1 4 micro F 10 volts au tantale polarisé - C2 10 nF 100 volts céramique. - C3 1 nF 100 volts - C4 100 pF 100 volts - C5 47 pF 100 volts - C6 47 pF 100 volts - C7 1 nF 100 volts - C8 100 pF 100 volts - C9 1 nF 100 volts - CV1 et CV2 5/40 pF 250 volts.

c) Semi-conducteurs :

IC1 NE 555 - TR1 MPF 102 ou un BF 256 - TR2 2N 3866.

d) Self de choc : (en Henrys)

L1 10 micro H

e) Inductions : (self)

L2 12 tours de fils 4/10^e de mm émaillé, enroulé sur un mandrin de 15 mm de long et de 4,5 mm de diamètre. L3 trois tours du même fil enroulé sur le circuit imprimé.

f) Circuit imprimé :

Plaque monoface.

Le montage

1. — On réalise d'abord le circuit imprimé sur la plaque bakelite face unique après avoir dessiné au feutre spécial les liaisons côté cuivre (fig. 1).

2. — Après le bain au perchlorure de fer (toxique) et lorsque le tracé cuivre est impeccable, on enlève le vernis feutre en diluant, on perce les petits trous qui vont recevoir les composants (à la micro-perceuse, mèche de 0,8 mm) et l'on plante ces composants en commençant par les résistances, les capacités, les selfs et enfin le CI (IC1) et les transistors.

Le montage terminé doit être clean aussi bien côté cuivre que côté composants. Vérifier une dernière fois leur implantation. Régler les CV 1 et 2 à mi-course et brancher la pile de 9 V.

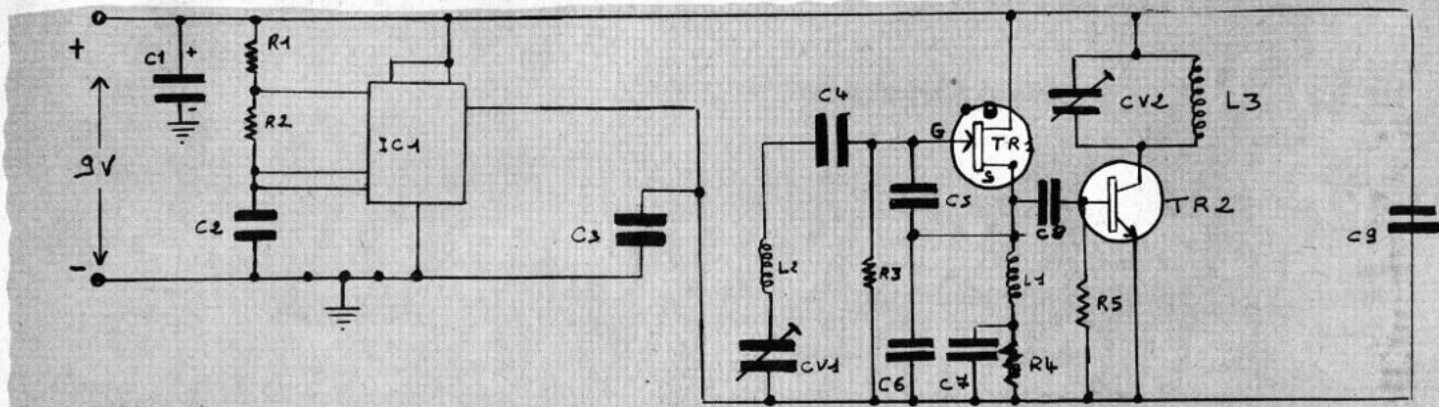
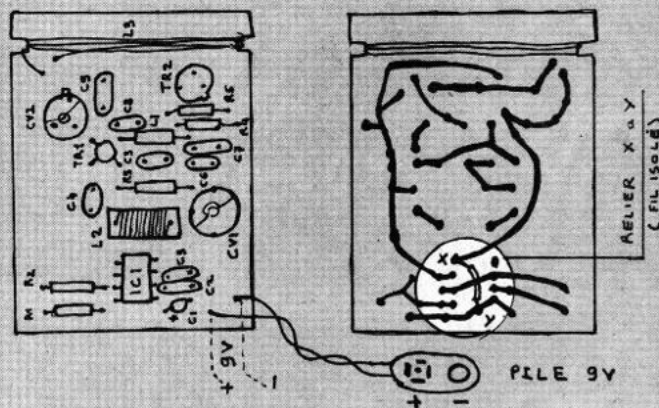
Les réglages

Il est bien sûr préférable d'avoir un récepteur couvrant la bande des 100 à 200 Mhz pour parfaire les réglages. On tourne doucement CV 1 jusqu'à obtention d'un signal audio de 1 000 hertz à peu près dans le récepteur. Faire de même avec CV 2 pour parfaire la puissance du signal. Voilà, ça y est, votre brouilleur brouille. Dissimuler dans un paquet de clopes, il suffit de le balancer à proximité de n'importe quel émetteur-récepteur VHF de 300 à 200 Mhz et vous noyotez n'importe quelle communication sur fréquence.

Docteur Crainte

COTE COMPOSANTS

COTE CUIVRE

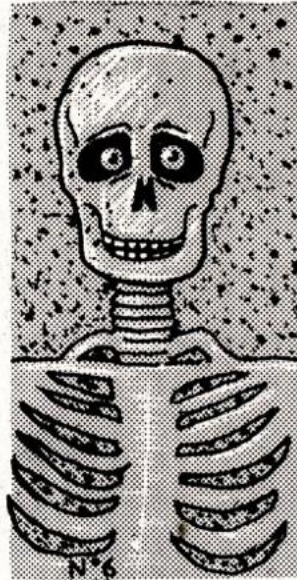
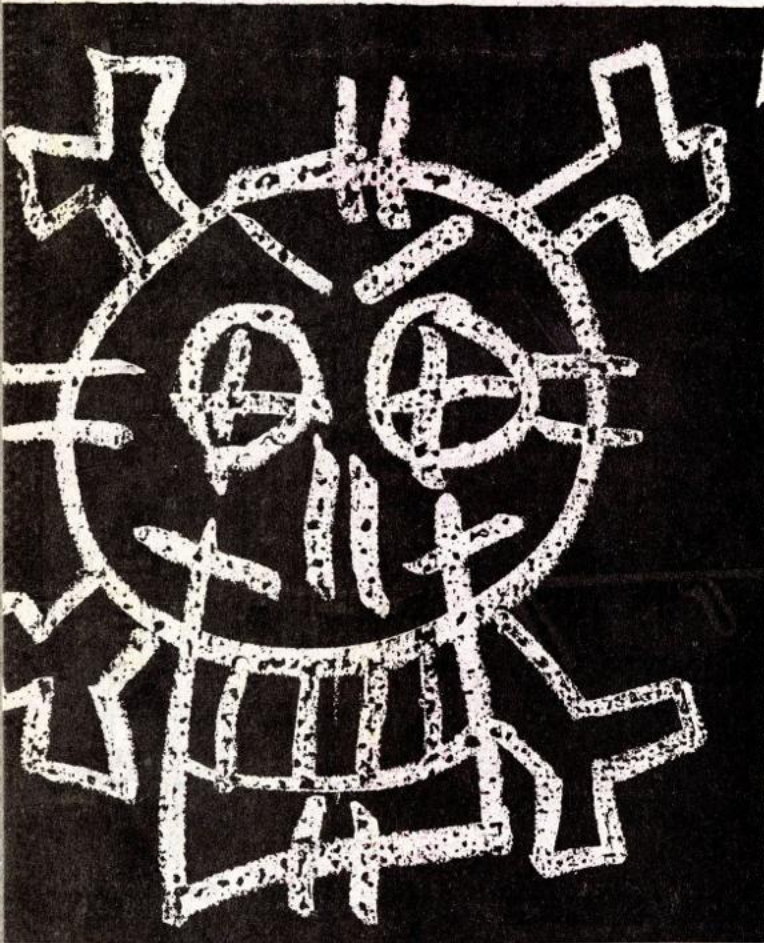


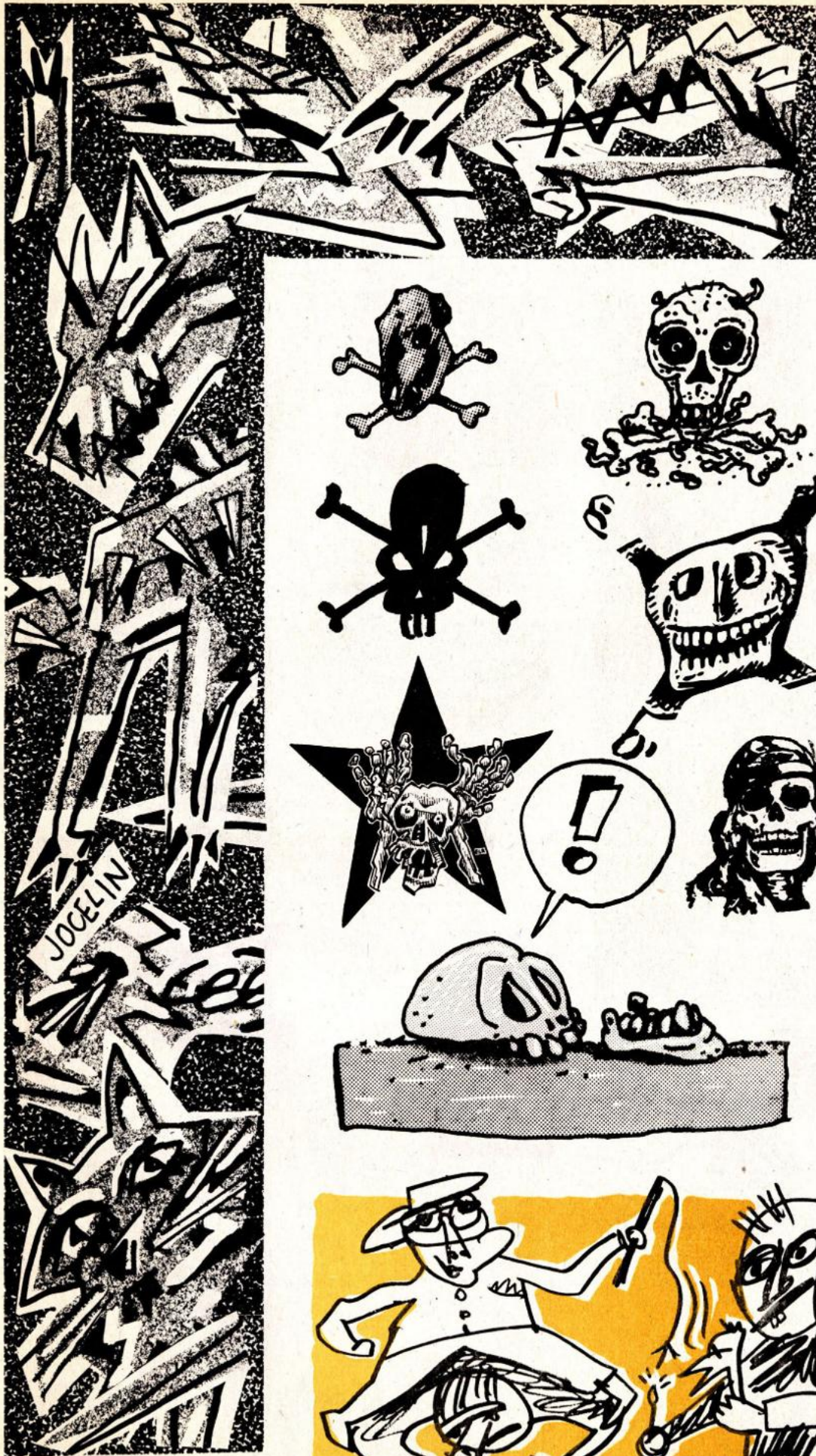


VOUS PRÉSENTERA
TOUS LES MOIS TOUS
CE QU'IL Y A DE PLUS
DÉGUEU !!!

LE PETIT SADIQUE

FAITES NOUS PEUR !
ENVOYEZ VOS SKULLS, LES
PLUS MOCHES SERONT PUB-
LIÉS. CE MOIS CI :
JEF GRAVES, ELR, MAX,
MEZZO, ALBERT PERRAMON
VUILLEMÍN, POW, WOW,
LACASINIÈRE, OH LALA,
OVIN, BEN RADIS ET LT
GOLO + UN INCONNU....





Lettre

Depuis moi reçu grand éclair Zoulou, moi faire vœux de fidélité, et moi essayer convertir 3 000 élèves (pour l'instant, moi rallier seulement 7 brebis galeuses, mais jour viendra où Zoulou maître incontesté de Culture Occidentale). Morsures Affectueuses...

Olivier Mimran. (Chelles)

Lettre

Je ne sais pas comment vous Zexprimer mon Zenthousiasme !!! Bande de Zoulous ! Z'étions zautrefois dans tout ce qui se publiait en B.D. Et puis z'aimions bien « Actuel de ce temps là. Et puis lizions zausi « Tout » (Tout-Tout de suite) (que je crois que ce fut le premier quinzomadaire). Vous en souvenez-vous ? Zé puis, Zé puis, il fallut attendre Bazouka. Zé puis, pendant que des tas de bons dessineurs s'engluaient dans des revues tristes (de + Zen + plus tristes). Et que, comme de bien nentendu, je me désespérais... Zoulou est arrivé ! Et alors ? Qu'il soit définitivement pardonné aux Zoulous d'avoir zigouillé le prince Impérial en 18...

Rivière Alain (Contes 06).

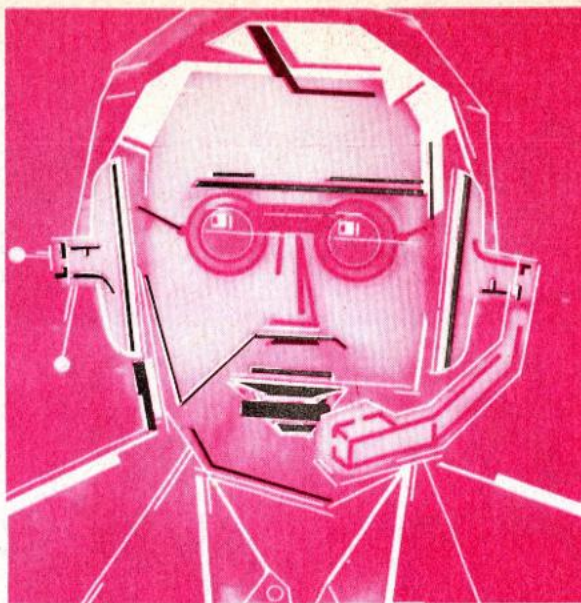
Lettre

Bon speed pour le prochain numéro. Si vous avez l'intention de parler encore des p'tits fanzines style Placid et Muzo, Gabor Kao, etc... Contactez Hervé (887 02 51) qui va sortir le n° 3 de Reflet avec pour le même prix une K7, compilation de Guernica, Mine Ruth, Art, Tint-tin et les Sulfates...

J-P Gras (Paris)

Lettre

Je suis animateur bénévole sur « Segre F.M. Haut Anjou » en plein pays Zoulou, je fais une émission sur les voyages chaque mercredi et une émission de bédé — S.F. — Film Fantastique tous les vendredis. Voici l'idée, je me propose de lancer sur les ondes une ou plusieurs informations Zoulous prises au hasard du journal 4 fois par mois chaque mercredi.



RESO

Si vous décidez d'abonner mon idée, sachez que je serai tout de même contraint de visiter mon libraire, car ma compagne lit et apprécie malheureusement Zoulou, ce qui crée de graves problèmes (impossible de le partager nous avons les mêmes heures de lecture.)

Allay Yvon. Segré.

Lettre

Je me présente, Florence, 18 ans, chevelure hirsute, passionnée de Cold-new-wave, punk, vague industrielle et de B.D. En prenant le train, j'avais décidé d'acheter une revue et

c'est la vôtre que j'ai choisi, et bravo ! Je l'ai dévorée, creusé les moindres recoins. C'est pourquoi, après avoir lu que vous réclamiez à grands cris des dessins, photos, etc... de vos lecteurs, je vous envoie quelques épreuves de ce que je fais, la musique plein la tête et la peau...

Florence Léger (Mainvilliers 28)

Lettre

Salut les gars, je m'appelle Mathieu, je m'en fous si je fais des fautes, mais je veux vous dire que j'aime votre Zoulou. J'ai piqué la revue à mon père (qui est un vieil anar-

chiste à moitié soulé) au petit bar. Les femmes sont très belles. J'adore Joe Boxer et la bite de XM2. Mon père est le champion des peintres. Je suis le meilleur au basket.

Mathieu Moerenhout (10 ans).

A tous les Zoulous

Enfer ! Cinquante lettres par jour postées de tous les coins du grand territoire Zoulou ! Des affamés d'images, de dessins, et de stickers. Chaque matin le facteur apporte ces grigris bénéfiques confectionnés par des sorciers Zoulous. La princesse Malika utilise ses pouvoirs magiques pour accélérer le mouvement et répondre à tous les messages ! Arrêtez de râler, et d'engueuler la postière, vous aurez une réponse. En attendant, nous publions ici quelques unes de vos bafouilles toutes aussi Zoulous les unes que les autres.

Je félicite d'abord les milliers de téméraires qui n'ont pas eu peur du grand éclair Zoulou, j'ajoute à propos pour les ignares magnanimes que le Prince Impérial s'est fait zigouiller en 1899, que les animateurs de radio disposés à lancer sur les ondes les infos Zoulous gagnent un tamtam tout neuf chaque mois (et Yvon de Segré peut se rassurer sur la paix de son ménage), que nous publierons dans nos colonnes les meilleures lettres et dessins, et pour ceux qui se demandent comment on peut devenir un maître incontesté de la B.D., il suffit tout simplement de prendre la queue avec son carton à dessin, ses grandes idées, et d'attendre le bon vouloir d'un rédac'chef hargneux qui vous bafouillera entre ses chicots « pas mal mon vieux, t'as de l'avenir si tu bosses »... à moins que le Grand Conseil Zoulou vous fasse une place dans une de ses pages, ardents que vous êtes, à mettre Margerin à la retraite, tous les Zoulous veulent une place au soleil ! Ils ont bien raison ! Zouloument vôtre.



BELIER
OU LA MOUCHE :
22 Mars
au 21 Avril.

Travail : Vous traînez, vous allumez des pétards dès le matin, vous tournez en rond et ça ne mène à rien. Essayez de vous concentrer.

Amour : C'est la belle saison et votre cœur s'enflamme. Vous changez d'amour comme de culotte. Mais vos projets seront entravés par la présence de Punaises. Méfiez-vous aussi des Tapirs.

Santé : Une nourriture plus saine vous conviendrait mieux. Arrêtez les sandwiches.

Mon conseil : Une mise à l'ombre vous ferait du bien.



TAUREAU
OU LA GIRAFE :
22 Avril
au 21 Mai.

Travail : Dommage, c'était bien parti, mais vous vous emmêlez les pattes. Patatra, tout

est à refaire. Arrêtez de vous plaindre, personne ne vous écoute.

Amour : Rencontres facilitées par les beaux jours, vous plaisez et vous êtes heureux. Jours favorables le 18, 22, 25, 27. Accord parfait avec une Huître.

Santé : Attention aux escaliers.

Mon conseil : Vous devenez un jouisseur cynique, attention.



CAPRICORNE
OU LE CORBEAU :
22 Déc.
au 21 Janv.

Travail : Intense activité, concentration inépuisable, c'est génial mais ça ne vous rapporte pas un rond, gare au plan « je suis maudit ».

Amour : Terrible, prise en sandwich, partout on vous veut, on vous a et c'est trop. Un Oursin va se faire tendre.

Santé : Petit monstre, vous menez une vie de patachon.

Mon conseil : Continuez.



CANCER
OU L'OIE :
22 Juin
au 21 Jul.

Travail : L'horrible arnaque, vous êtes roulé dans la farine, volé, escroqué.

Amour : vous vous faites enculer pour la première fois par une Mouche, c'est bon.

Santé : Gare aux bains trop chaud, un essaim de frelons dans la cuisine.

Mon conseil : Achetez une crème de nuit.



LION
OU LE POULPE :
22 Juillet
au 21 Août.

Travail : Oulala, charettes répétées, boulot à n'en plus finir, tout ça au bureau alors qu'il fait si beau, rendement en baisse. Gare aux examens.

Santé : Suées, coup de chauffe, palpitations, essoufflement, évitez le jogging, quelques bains glacés.

Amour : Rencontre de printemps, aubades, mamours et puis patatra ! Rencontre favorable avec un Crocodile.

Mon conseil : Evitez la coke et les alcools, sobriété et lecture de journaux.



GEMEAUX
OU LE CROCODILE :
22 Mai
au 21 Juin.

Travail : Gare aux molles siestes de printemps, aux apéros répétés, car le croco aime à traîner en sirotant du vin blanc.

Amour : Grand machouillage des articulations et croque-minettes répétés. Gare aux herpès. Nuit géniale le 14 et le 17.

Santé : Mochante douleur au flanc gauche, foie gonflé, petites tachycardies spasmodiques, surveillez le tabac et le cawa, trop de tringles effrénées à trois heures du mat.

Mon conseil : Un petit tour à la plage, magnésium et plus de sieste. Evitez les Punaises.



VIERGE
OU L'OURSIN :
22 Août
au 21 Sept.

HOROS

LES BULLDOZERS DU SENS

Le « Négatisme » est une école de pensée anglaise, un groupuscule qui vise à libérer l'homme de la prison linguistique dans laquelle on enferme son identité depuis l'enfance. La démolition des concepts qui fondent cette identité factice est l'objet d'étude des Nagatistes. Selon eux, les mots d'une époque contiennent la bêtise et l'oppression qui la caractérise ; de même l'homme antique voyait dieu tout autour de lui-même l'homme moderne percevait le monde environnant à partir d'un modèle machimique ; en attendant le règne des ordinateurs, les négatistes ne se contenteront pas, précisent-ils, de critiquer le langage avec des mots. Pylantric Press C / O Charlotte - 221 West End Lane - London NW6

INTERDIT DE SEJOUR

Etron Fou Leloublan se fait interdire de séjour en Hongrie. Il nous explique ici pourquoi

Graz. Autriche. A moins de 100 km de la Hongrie et de la Yougoslavie. Façades ocres et rouges, ambiance fin de siècle et partout l'odeur de charbon dans les rues. Nous jouons ce soir dans une boîte chic. Qu'est-ce qu'une boîte chic à Graz ? Cave aseptisée, chromes et carrelages, odeur de bière et tabac froid, comme à Berlin, New York ou Vésoul. Nos clients, choucroutes oxygénées, œil charbonneux de rigueur, s'agglomèrent au bar qui distille un funk sulfureux à la pression.

Travail : Votre chef ne vous lâche plus, il fait un coup de surchauffe avant l'été, crise de pouvoir, vous tenez bon grâce à certains adjuvants, attention !

Amour : Vous vous enfermez dans votre coquille, vous ne prenez plus le temps pour vous amuser, mauvais plan au printemps, risque de départ imprévu. Une Girafe rode.

Santé : C'est la fin de l'année, n'en faites pas trop, pensez à vos vacances.

Mon conseil : Planquez votre magnéto-copie, sortez le soir en boîte.



VERSEAU
OU LE TAPIR :
22 Janv.
au 21 Fév.

Travail : Vous n'arrivez pas à vous lever le matin. Vous êtes trop cool. Il est déjà six heures du soir et vous n'avez rien fichu. Les allocations familiales finissent le mois prochain, et les temps vont changer. Attention aux retours de pointes, elles sont tragiques pour le moral.

Amour : Elle ne vous aime plus et vous le savez, mais vous ne faites rien. Si ça con-

tinue, elle va partir sans vous prévenir avec un Corbeau.
Santé : Arrêtez les joints du petit déjeuner et achetez-vous un réveil.
Mon conseil : Méfiez-vous des Corbeaux dans votre entourage.



POISSONS
OU LA MARMOTTE :
22 Fév.
au 21 Mars.

Travail : Vous êtes trop speed, et les autres ne vous supportent plus. Au boulot, c'est l'enfer des responsabilités, et maintenant il faut être serein et vous ne l'êtes absolument pas. Ça va finir par coincer avec vos collègues et vous ne pourrez plus respirer.

Amour : Tout fout le camp, votre copine vient de vous lâcher. Vous passez vos nuits dans les boîtes à la recherche d'amours éphémères mais les filles vous allument et vous laissez sur place. Période noire.

Santé : Faut compenser, le cœur vous tire, attention à la tremblote. Mettez de la glace dans vos gin-tonic.



CLANDO

numéro. Puis le rideau de fer grince La nuit hongroise s'entrebâille. Arrivés à Budapest, impossible de joindre l'organisateur du concert. Nous patientons jusqu'au soir en traînant dans la ville : amalgame de rues sales et de palais impériaux. Des graffitis dansent sur les murs : AC/DC, Kim Wilde, Clash et j'en passe. L'impérialisme culturel occidental frappe un grand coup. Rock et Coca Cola. Le beau Danube est grisâtre. Sur la colline, Buda, quartier riche toise la ville avec hauteur. La nouvelle bourgeoisie socialiste (cadres du Parti, artistes en

vue, sportifs au firmament de la gloire) éteint ses privilèges au grand jour. Nous nous propulsons en taxi au 112 rue Nepkőstarsasag... Le rendez-vous. Nous voilà dans un club privé pour l'élite estudiantine. Nous nous branchons finalement avec deux jeunes caméramen et une étudiante. Nous racontons nos déboires. Ne serait-il pas possible de jouer clandestinement ? Ça paraît dur. En plus nous arrivons en plein Festival de Printemps et toutes les salles sont réquisitionnées.

Dimanche. 11 h Lazlo, l'organisateur de notre concert pour la radio hongroise nous retrouve à l'hôtel. Nous apprenons enfin pourquoi le concert a été annulé. Trois jours plus tôt les « responsables » de la radio comprennent ce que veut dire Etron fou leloublan. Scandale ? Aussitôt ils téléphonent à Lazlo pour lui demander des explications. Sait-il ce que signifie le nom de ce groupe ? Oui... Heu... Non... Quelle importance ? La musique du groupe plaît à Lazlo et c'est tout. Mais les responsables de la radio ne l'entendent pas de cette oreille, si j'ose dire. Pourtant Lazlo bénéficie en principe d'un statut privilégié pour organiser des concerts. Il vit à Berlin Ouest la moitié du temps et organise tous les concerts de rock qu'il veut en Hongrie. Mais les voies du communisme sont impénétrables !

Nous entrons dans plusieurs cafés avant de pouvoir nous faire servir. Il n'y a jamais de place, ou bien il n'y a pas ce que l'on commande. Dans le dernier café où nous entrons le serveur nous dit : « Tout est occupé. » Istvan lui répond : « je sais, je sais, la Hongrie est occupée » ;... 24 heures plus tard nous quittons la Hongrie.

Guigou Chenevier

CONTACT ÉTRON FOU LELOUBLAN
90/86 64 59

PS : Groupes envoyez vos galères ou réussites exemplaires à Zoulou, on les publiera.

Mon conseil : Seule rencontre possible avec le Poulpe. Attention aux Murènes.



BALANCE
OU L'HUITRE :
22 Sept.
au 21 Oct.

Travail : Licenciement, plus de boulot, la galère et en même temps une chance : le chômage à ne rien foutre, une année sabbatique, changement de décor.

Amour : C'est bon, c'est chaud, c'est voluptueux mais pas avec l'habituel (le). Gare aux Poulpes.

Santé : Allergies, cheveux secs, ongles mous, prenez du calcium et arrêtez d'être mollasson.

Mon conseil : Décarrez.



SCORPION
OU LA PUNAISE :
22 Oct.
au 21 Nov.

Travail : Choix difficile : vous devez écri-

boullier votre proche pour passer le premier, qu'allez-vous faire ?

Amour : Choix difficile, vous allez traîner abominablement votre amour pour aimer un amour abominable mais très tentant. Méfiez-vous des Oursons.

Santé : Choix difficile : Ou vous continuez à picoler et à vous défoncer sans arrêt et vous allez souffrir ou vous arrêtez et vous allez souffrir encore plus.

Mon conseil : Choisir c'est se limiter.



SAGITTAIRE
OU LA MURENE :
22 Nov.
au 21 Déc.

Travail : Super vous décrochez un poste important mais une bande de petits employés merdiques vous rendra la vie impossible.

Amour : Cette fois, ça y est, c'est sûr, un heureux événement va bientôt survenir. Des triplés. Une Huitre va vous exciter.

Santé : Gare à la voute plantaire, à la voute dorsale, à la voute palatine, à toutes les voutes en général, faites des pointes.

Mon conseil : Lisez beaucoup, baladez-vous en walkman et surtout fermez-là !

F. Joignot - P.-F. Moreau

COPE.

ROMAN HARD

SANG ET TRIPES AU LYCEE

Janey vivait dans une pièce fermée à clé. Deux fois par jour le marchand d'esclaves Perse entraînait et lui apprenait à être une putain. Un jour elle trouva un vieux bout de crayon et du papier dans un coin oublié de la pièce. Elle commença à écrire sa vie...

« A partir de ce jour-là, tout le monde à la boulangerie se mit à m'écouter. J'avais la peste et un grand cercle de vide se dessinait autour de moi. Si une autre fille devait travailler au comptoir, au moment où elle me voyait, elle se retirait dans l'arrière-salle.

Je devais faire tout le travail au comptoir à moi toute seule. Mon père arrêta de m'envoyer de l'argent. J'étais obligée de travailler sept jours par semaine. Je n'avais plus de sentiments. Je n'étais plus une personne réelle. Si j'arrêtais de travailler n'étais-ce qu'une seconde, je me mettais à haïr.

Eclater le mur et haïr.

La haine qui sort comme ça peut être une bombe.

Ce que je haïssais le plus c'était de ne plus avoir de rêves ou de visions. Non pas que le monde-vision, le monde des passions et de la sauva-

gerie, n'existait plus. Mais à l'état déconnectée des rêves. J'étais psychotique.

Je sortais de mon école misérable. Il faisait déjà nuit. Je courais parce que j'étais en retard pour la boulangerie. Je trébuchai.

Ha ha ha ! Des garçons ricanaient derrière moi. Les enculés.

« Juste parce qu'elle était avec les scorpions elle se prend pour une dure », grogna un connard de mâcheur de chewing-gum. Maintenant elle donne des petits gâteaux nuls à des petits mecs nuls. Je parierai qu'elle a la chatte cousue. »

Je l'avais. Je me remis à courir pour ne pas être en retard au travail.

« Viens là »

Je continuais à courir.

« Viens là ! »

Quelqu'un m'attrapa par l'épaule.

« Regarde-moi. »

Tandis que cette main faisait pivoter mon corps, l'autre main poussa mon menton vers le haut et je pus voir une paire d'yeux gris chinois et un long nez. Je ne pouvais rien voir d'autre à cause de l'obscurité.

« Ne les écoute pas. Ils ne se sont jamais servi de leurs queues dans leurs vies. On dit que tu couches avec pas mal de monde.

— Je l'ai fait. Plus maintenant. Qui es-tu ? »

Heh heh heh ! Son rire me faisait l'effet d'un crissement agressif. « On m'a dit que tu te foutais même de

savoir les noms des gars avec qui tu couchais !

« Qu'est-ce que tu veux ?

« Je veux fourrer ma bite entre tes jambes. »

Impossible. J'avais retrouvé ma vieille façon de causer dur des scorpions. Et sa main qui courait fort de bas en haut le long de mon dos me faisait mouiller.

« Tu veux pas. Tu veux pas. » Il parlait tout contre mon oreille. « Qu'est-ce que tu veux faire ma petite ? Tu as un mec à la maison et tu vas rentrer baiser avec lui ? Tu as un mec qu'est meilleur baiseur que moi ? » Les mots se rapprochaient, de plus en plus chauds.

« Tu rentres avec moi tout de suite.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi pas ?

— Il faut que j'aie travailler.

— Qu'est-ce qu'elle raconte cette garce ? Pourquoi tu la cagnes pas, Tommy ?

— Balance-lui un marron dans le ventre.

— Mes amis t'aiment bien, chuchota-t-il juste au creux de mon oreille en me poussant en avant. Nous deux ça va coller.

— Ecoute, je ne peux pas aller chez toi. Je ne suis pas comme tu crois. Je perds mon boulot et je serai dans la merde jusqu'au cou. Je ne vais pas gâcher ma vie pour une nuit de baise.

Ses lèvres s'écrasèrent sur les miennes. Sa langue se fraya un che-

min à l'intérieur et recouvrit la mienne. Ses mains comme de grands insectes labouraient mon dos.

Je crois qu'il se passa longtemps mais je ne m'en rendis pas compte.

« Alors ?

— Euh !... (je ne savais plus). Si je te suis chez toi, ça va détruire notre amitié. »

Sa main amena ma bouche à sa bouche jusqu'à ce que sa bouche baise ma bouche. C'était une fontaine. On se pressa l'un contre l'autre. Il redressa la tête. « Tu te décides », me dit-il. Je le suivis chez lui et décidai de me foutre de tout ce qui n'était pas lui.

L'amour me ramena au crime. Tommy le scorpion et moi enlevions des enfants. Déflorions les murs des bâtiments. Transportions des armes dangereuses et les utilisions, faisions tout ce que nous pouvions pour obscurcir notre jugement et agissions avec une violence aussi évidente que possible. Avions l'habitude de chier dans la rue. Attaquions les inconnus avec des bouteilles cassées. Cognions les gens sur la tête avec des objets durs. Battions les gens dans la rue jusqu'à leur en faire dégueuler les tripes. Déclenchions des bagarres et des émeutes.

Je pouvais à peine supporter d'être si heureuse. C'était le sexe qui me rendait folle, plus que le crime. Je commençais à me contortionner dès qu'il me touchait : rien que ses doigts pin-

çants mes mamelons me faisaient jouir.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me précipiter vers lui comme un volcan trop plein.

Nous n'avions toujours aucune émotion mais sous la surface...

C'est difficile d'aller plus loin que le sexe :

Mes jambes sont grandes écartées. Genoux levés. Chatte ouverte. Une main sur le clito.

Jambe gauche tendue vers le haut. Jambe repliée à l'horizontale. Main sous la jambe gauche ; majeur plongé dans le con jusqu'à la garde. Jambes étendues, cul relevé. Troisième et quatrième doigts, chatte ouverte écartée.

Tommy était un scorpion.

C'était un criminel intellectuel.

Il ne pouvait pas voir la réalité au-delà de ses plans.

Il était trop malin pour croire à ses plans.

Complètement terrifié, perdu l'es-

prit dans le noir, plus de terre ferme, craquer.

Tous les gars des scorpions ont fini par craquer.

C'est pour ça qu'ils détestaient les femmes.

Ils dépendaient du crime et le crime les rendait stupides.

Une conversation entre Tommy et Janey avant le choc du désastre au-delà de craquer :

Tommy : tu crois qu'il y a une éternité ?

Janey : Qu'est-ce qui dure toute l'éternité ? (réfléchit). Ouais. Tout dure pour l'éternité.

Tommy : Hein ?

Janey : L'amour s'en va quand la raison s'en va et alors on devient quelqu'un d'autre.

Tommy : Il n'y a plus de vérité aujourd'hui. Rien qui tienne le coup.

Kathy Acker

(Traduction de Doug Headline d'après Sang et tripes au Lycée. Ed. Picador)

